Google

37. 3. 8.
10h 33

Palat. LVII. 25

LA PROMENADE UTILE ET RÉCRÉATIVE DE DEUX PARISIENS EN ITALIE,

EN CENT SOIXANTE CINQ JOURS.

TOME PREMIER.

L A

PROMENADE

UTILE ET RÉCRÉATIVE

D E

DEUX PARISIENS

EN ITALIE,

EN CENT SOIXANTE CINQ JOURS.

NOUVELLE ÉDITION CORRIGÉE.

Illis robur & æs simplex
Circa pectus erat, qui &c.

TOME PREMIER.

A PARIS,

Chez la Veuve DUCHESNE.

1791.

ÉPITRE DÉDICATOIRE

Aux pareſſeux.

A vous, qui près de vos ardens tiſons
En un fauteuil étendus tout à l'aiſe,
Et retournant & le chêne & la braiſe,
Bravez chaque an, la rigueur des ſaiſons;
Vous qui fuyant l'éclat de la lumiere,
Cachés au fond d'un ſombre cabinet,
Ouvrez à peine une lourde paupiere,
Alors que Juin & le bouillant Juillet,
Lançant leurs feux ſur la nature entiere,
Oſent flétrir & la roſe & l'œillet;
Salut. Moi l'un de vos anciens confreres
Qui comme vous, ſavourois le repos,
Mais qui, depuis, & par monts & par vaux,
Sans regretter les lares de mes peres,
Oſai braver les neiges, les frimats,
Du fier Cénis les redoutables cimes,
Et ce volcan dont par fois les éclats
En un inſtant creuſent d'affreux abîmes,
Et de Phébus les rayons conſumans;
S'il m'eſt permis d'occuper vos momens,
Sans vous tirer des bras de la molleſſe,
Je vous préſente un écrit peu limé,
Qui de ſon pere annonçant la pareſſe,
Par-là, de vous a droit d'être eſtimé.
De la gaité pourvu qu'il ait l'empreinte
Et qu'il déride un front trop ſourcilleux,
Il me ſuffit; je hais cette contrainte
Qui rend ſouvent un auteur ennuyeux.
C'eſt à vous ſeuls que j'adreſſe ce livre,
C'eſt par vous ſeuls que j'eſpere de vivre,

Et de paſſer à la poſtérité ;
De votre accueil la flatteuſe eſpérance,
Oui, je le ſens, m'enorgueillit d'avance,
Et dans mon cœur gliſſe la vanité :
Que contre moi ces cerveaux phlegmatiques
Paitris d'Hébreu, de Grec & de Latin,
Oſent s'armer ; leurs traits mélancholiques
Sans m'effleurer me frapperont en vain.
Sous ton égide, ô pareſſe adorable,
On doit braver un ſavant en courroux ;
Tes légions par leur nombre innombrable
En ſe montrant, les diſſiperont tous.
Daigne couvrir de ton aîle de mere
Un nourriſſon qui brigue ton appui,
Et ne crains point que ſon cœur peu ſincere
Puiſſe oublier ce que tu fis pour lui.

AVERTISSEMENT

Du Libraire.

IL ſort tous les jours de nos boutiques tant de fadaiſes & de frivolités dictées par le caprice, qui néanmoins ſont enlevées, & diſparoiſſent preſque ſur le champ, que je ne crois pas être mal fondé à eſpérer de la complaiſance du public & de ſon goût décidé pour les choſes légéres, la réuſſite de l'ouvrage que je lui préſente. J'aurois pu le lui offrir beaucoup plus tôt, ſi l'Auteur n'eût pas tant réſiſté à nos ſollicitations, ne voulant pas expoſer à la cenſure cette production qui n'eſt de ſa part qu'un pur délaſſement d'eſprit. Mais ſans ceſſe animés du deſir de procurer aux lecteurs de nouveaux amuſemens, & à nous de nouvelles piſtoles, nous avons enfin triomphé de ſes refus. Il faut dans notre profeſſion donner au hazard bien des choſes; c'eſt à l'événement à régler notre ſatisfaction ou notre chagrin. S'il a paru quelqu'ouvrage à-peu-près de même genre, les choſes y ſont traitées d'une maniere ſi différente,

que le ton de gaité décidé de ce dernier, nous a ſemblé lui devoir mériter l'accueil de la portion la plus conſidérable des lecteurs, qui ont beſoin d'être contraints de ſortir de leurs rêveries taciturnes. Quant à l'exécution typographique nous n'avons rien négligé. Si malgré nos ſoins il s'eſt gliſſé quelques fautes, nous préſumons trop bien de la ſagacité des lecteurs, pour qu'elles ne portent pas facilement leur excuſe.

PRÉFACE

Qu'on ne lira guères.

QUE le jardin du Luxembourg eſt champêtre! que les Thuilleries ſont belles! que les Boulevards ſont longs! que le bois de Boulogne eſt agréable! que le parc de Marly eſt riant! que celui de St. Cloud eſt majeſtueux! que Verſailles eſt ſurprenant & magnifique!

Il y a quelques vingt ans que tous ces endroits me paroiſſoient également flatteurs, pourvu que muni d'une certaine quantité de petites boules de pierre ou de marbre je puſſe loin du College & de la férule, en gagner de pareilles à mes camarades. Deux ou trois luſtres écoulés, le genre différent de ces beautés commença à produire en moi des ſenſations diverſes. Depuis, les objets vivans

qui s'y donnent un rendez-vous habituel, y ont par l'attrait général de l'exemple attiré mes pas fréquemment. La jouiſſance trop répétée a fait enfin ſur mon cœur ce qu'elle fait ſur celui de tous mes ſemblables, a diſſipé tous les charmes qui auparavant m'avoient attiré, & ne m'a permis de les voir qu'avec des yeux indifférens. De l'indifférence naiſſent bientôt la ſatiété & l'ennui; c'eſt-là où en ſont logés tous les hommes, dont le plus grand nombre s'accoutume malheureuſement à languir dans cet anéantiſſement fatal ſans oſer tenter de l'anéantir lui-même. Paris, cette ville par excellence, ce ſéjour des voluptés qui énervent le corps & l'ame de ſes habitans, commençoit à m'inſpirer cette humeur caſaniere qui fait croire communément qu'il n'y a rien ailleurs d'auſſi agréable, & qui n'offre que des périls ſans

nombre à ceux qui ſeroient tentés de s'éloigner de leurs foyers, à quelque diſtance raiſonnable.

Cependant je n'avois jamais perdu le goût du travail; je paſſois ſouvent des heures de vrais plaiſirs avec ces mêmes auteurs Latins que les pédans avoient trouvé le ſecret de me faire haïr dans mon adoleſcence. L'aimable Horace par ſes préceptes ſi ſages & ſi bien aſſaiſonnés de l'enjouement, m'avoit préſervé juſqu'alors de la corruption générale. Je ne liſois jamais un morceau où il fut queſtion de cette ancienne capitale de l'univers qui ſera toujours l'admiration des ſiecles éclairés, que je ne fuſſe ſaiſi de reſpect & d'un deſir ardent de voir les reſtes infortunés de cette cité merveilleuſe qui avoit produit des hommes ſi excellens. La beauté & la fertilité de ces campagnes ſi chantées piquoient ma curioſité; mon

goût particulier pour cet art d'illuſion qui ſait animer la toile par le ſecours des couleurs, me défendoit d'attendre plus long-temps ſans aller admirer ces chefs-d'œuvres des Raphaël & autres grands maîtres, richeſſes précieuſes de ce pays heureux. Inſtruit par les ouvrages vigoureux d'un écrivain ſans doute trop célebre depuis quelques années à ne point croire trop aveuglement ce qui ne parvient à notre connoiſſance que par la bouche des hommes, je déſirai pour être convaincu, de toucher au doigt & à l'œil, bien perſuadé d'ailleurs que ſi dans les relations différentes des Auteurs & des Hiſtoriens il ſe trouvoit des choſes ſoit exagérées, ſoit deprisées ſuivant le caractere particulier de chacun d'eux, il devoit auſſi s'en trouver un bon nombre de vraies; que chaque pays avoit ſes beautés, ſoit de ſite, ſoit d'induſ-

trie qui lui ſont propres, & qui pouvoient balancer celle de ma patrie trop orgueilleuſe. Je crus avoir raiſon de préſumer que tous les Princes étant intéreſſés à entretenir les chemins de leurs états, praticables, pour la facilité du commerce, & purgés autant qu'il eſt poſſible des brigands de profeſſion, je n'avois pas plus de riſques à courir que des milliers de commerçans dont la plus grande portion de la vie ſe conſume ſur les routes publiques; & je laiſſai la crainte puſillanime à ceux qui ne font gloire ni de réfléchir, ni de penſer en hommes faits. Il ne s'agiſſoit plus que des moyens de l'exécution; une promenade de ſi longue haleine exigeoit des frais indiſpenſables; après avoir pris ſur cet article important les conſeils & les inſtructions de perſonnes que leurs affaires ou leur curioſité avoient conduites dans ces pays

éloignés, je fis le tableau des dépenſes néceſſaires; & ayant d'un autre côté, calculé combien, dans le même laps de temps, il m'en coûteroit dans ma patrie, & pour les fiacres dont on ne peut ſe paſſer lorſque l'on veut éviter les macules boueuſes qui en tachant un bas blanc, ôtent en un inſtant à un galant homme la moitié de ſon mérite, & pour les remiſes qui me tranſportant au bois de Boulogne, me mettroient à portée de critiquer les ténebres de Longchamp que l'on entend dans les allées; les diables à quatre chevaux conduits par des écervelés; les cochers du ſiecle ſi pétulans le ſoir, lorſqu'ils ont dépouillé la robe & le rabat qui leur donnoient le matin un air ſi impoſant, & ſi hardis lorſqu'ils ont échangé la balance de Thémis contre une gaule armée d'une laniere; les Procureuſes en martre & hermine; les

Conſeilleres plus brillantes que les Ducheſſes, & leur diſputant les roſes de leur teint ſi bien coloré, grace aux talens des Dulacs; les épées ſans fin; les chapeaux preſque réduits à la forme d'un petit meuble reconnu pour utile lorſque la matiere en eſt de plomb; les montres chargées de ſonnettes, de grelots & de mille attributs de la Déeſſe porte marotte; &c. &c. ce qu'il m'en coûteroit d'autres fois, dans tant d'honnêtes maiſons pour ces parties ſur table verte, fléaux imaginaires de l'ennui & réels de la bourſe, où l'on eſt triché, pillé, & qui pis eſt, grondé ſans avoir le courage de ſe défendre, par un reſpect mal entendu pour ce ſexe qui nous met à contribution, ſans nous procurer, ſouvent, de vrais plaiſirs; les réſultats me démontrerent que ma promenade ne ſeroit pas de beaucoup plus diſpendieuſe que mon

ſéjour dans la capitale ; que je reviendrois avec nombre de connoiſſances utiles de plus & de beaucoup d'ennui de moins. Mon parti fut bientôt pris ; je cherchai un camarade curieux du vrai beau, & j'en trouvai un, (choſe rare aujourd'hui) : le voyage en paroît moins long, moins pénible, moins dangereux. L'homme foible par ſa nature, cherche toujours à s'étayer ; il ſemble alors que ſes forces doublées pour chaque individu, ſoient quadruplées en maſſe. D'ailleurs l'eſprit y gagne beaucoup, les lumieres de l'un réfléchiſſent ſur l'autre & l'éclairent, les obſervations deviennent plus certaines, les jugemens plus probables, lorſqu'ils ſe trouvent réunis ; les ſentimens ſont-ils oppoſés ? le philoſophe y découvre cette variété immenſe que le créateur a miſe dans ſes ouvrages, même ſpirituels, ſoit pour manifeſter ſa

grandeur, ſoit pour que l'homme tire des contradictions, un avantage relatif ou à ſes lumieres, ou à ſes vertus. Tous nos préparatifs faits, nous ſommes partis fortement, *oculo irretorto*; nous avons ſupporté patiemment & avec un courage plus grand que nous n'aurions oſé nous le promettre, les fatigues, & les accidens, & les variations de température, & les mauvais alimens, & les inſectes incommodes, & les privations de ces aiſances devenues ſi néceſſaires à la molle habitude des Pariſiens, & enfin les nuits plus fatiguantes que ſalutaires par le défaut du ſommeil réparateur de nos forces.

Un régime frugal & attentif nous a fait jouir dans ce climat dont la chaleur nous effraye, du tréſor le plus précieux à l'homme, la ſanté. Nous avons vu, entendu, goûté, touché, ſenti, ſuivant les lieux & les objets; & notre

patrie nous a reçus ſains, ſaufs & ſatisfaits amplement.

Mais le fruit que l'on retire de pareilles courſes ſe réduit inſenſiblement à peu de choſe par la foibleſſe des organes humains qui ne peuvent conſerver long-temps l'impreſſion des objets multipliés, ſi quelque moyen ne ſert à les leur rappeller.

Le plus infaillible eſt ſans doute cet art de peindre aux yeux de l'eſprit, (l'écriture) : nous n'avions garde de le négliger, ce ſeroit vouloir ſe priver tout le reſte de ſa vie d'une ſatisfaction d'autant plus réelle, qu'elle tient par pluſieurs fils à l'amour-propre.

Il doit être auſſi permis & auſſi agréable à un amateur ſur le déclin de l'âge, de ſe vanter d'avoir couru à trois ou quatre cent lieues pour y voir des chef-d'œuvres, qu'il l'eſt à un vieux militaire de citer les ſieges & les combats où

il a payé de ſa perſonne, dans la fleur de ſa jeuneſſe. C'eſt dans cette vue que nous avons tenu un journal, le plus exact qu'il nous a été poſſible, de tout ce qui nous a paru mériter notre attention; & dans le deſſein en même-temps de n'en point profiter à l'excluſion de nos amis qui ont le même droit ſur nos connoiſſances, que nous avons ſur les leurs.

Ce que l'on a communiqué à un ami, on peut le communiquer à un ſecond, il ſeroit indécent de le refuſer à un troiſieme; ſi l'on eſt applaudi, on l'offre volontiers au quatrieme, puis aux amis des amis, & l'on en vient au point de vouloir mettre tout le public dans la confidence. L'on n'eſt point faché de ſe voir moulé, & l'on s'expoſe d'encore en encore à un danger cent fois plus à craindre que tous ceux que l'on a eſſuyés.

Mais comment offrir aux lecteurs qui veulent être amusés, un journal sec & ennuyeux où la plupart des détails ne sont intéressans que pour rappeller à l'observateur l'idée de ce qu'il a vu de ses yeux ? Ce seroit alors vouloir s'ériger en voyageur politique de qui l'on a droit d'exiger mille choses qu'une promenade de six mois n'a pu permettre d'approfondir dans un pays si fertile en raretés. Il faut laisser ces prétentions aux Misson, aux Richards, & autres qui ont fait des volumes épais. Je n'ai point voulu avoir tant de comptes à rendre au public; ma seule prétention a été d'amuser ceux qui n'aiment point la peine; le plaisir devient de plus en plus la corde sensible des esprits & des cœurs; & j'ai cru prendre le parti le plus sage, en travaillant principalement pour cette aimable portion du public lisant qui n'a

pas moins de poids, malgré ſes dentelles légeres, que tant de têtes affublées de perruques in-folio. C'eſt par cette raiſon que j'ai inſéré de temps à autre quelques vers, ou ſi l'on veut, de la proſe rimée, qui ſi elle n'y brille pas, y jette au moins un ton de gaieté capable de ranimer l'attention des lecteurs ſouvent altérée par la douleur d'une papillotte, ou par l'indolence d'une vapeur, ou par les careſſes d'un petit chien. Il s'en faut bien que je me flatte d'avoir approché de quelques Auteurs d'un mérite connu, & dont les ouvrages en pareil genre ſont entre les mains de tout le monde & en font les plaiſirs; le talent n'eſt pas donné en même proportion à tous les hommes; chacun a une tournure de génie qui lui eſt perſonnelle, & qu'il auroit tort de vouloir échanger contre une autre qui lui eſt étrangere.

C'eſt ce défaut de jugement qui produit tous les jours tant de ſinges ridicules qui auroient moins mal réuſſi en donnant de leur cru. J'ai tâché d'éviter ce travers & je n'ai cherché que la gaieté comme le point eſſentiel d'un ouvrage de cette eſpece. Tous ceux qui par un goût exquis, mais trop auſtere, ne paſſent à un Auteur aucune négligence, auront pour agréable de ne point ouvrir ce livre; ils ſouffriroient ſans doute, me feroient de mauvais complimens, ce que je veux parer, déſirant de bien vivre avec mes concitoyens. Si malgré cet avis, ils l'ouvrent, qu'ils ne ſe plaignent plus & nous ſerons tous contens. En voilà bien aſſez pour une préface & peut-être beaucoup trop; je crois pourtant devoir encore répéter que je ne prétends qu'au titre d'amateur des beaux arts, qui n'a vu qu'en ſe promenant &

qui ne parle que de ce qui lui a fait plaiſir. Je pourrois auſſi ajouter quelque phraſe éloquente pour perſuader que je n'avois d'abord travaillé que pour moi, & quelques amis ; mais comme l'on n'a plus de confiance en l'humilité des Auteurs, il vaut mieux laiſſer penſer ſur cet article les lecteurs comme ils jugeront à propos ; que m'importe en, effet pourvu que j'aye le bonheur de plaire ?

Vi bacio le mani.——*P. B.... A. D. C.*

LA

LA PROMENADE
UTILE ET RÉCRÉATIVE
DE DEUX PARISIENS,
En cent soixante cinq jours.

PREMIERE LETTRE.

A Monsieur A . . . . . Avocat à Paris.

C'Est une grande imprudence à moi, mon cher ami, de t'avoir promis en partant de Paris, une relation circonstanciée de mon voyage d'Italie. Quelle sujection pour un paresseux tel que moi, qui ne trouve d'agréable dans cette vie que le repos d'esprit! mais en même tems, quel

embarras, quelle peine (ſoit dit ſans plaiſanter) d'être obligé, telle fatigue qu'ait pû occaſionner une marche de neuf à dix heures d'horloge, par le froid, la neige, les frimats, l'ardeur du ſoleil, les nuées de pouſſiéres, &c. de prendre la plume en deſcendant de chaiſe, & ſouvent d'entamer les momens précieux d'un ſommeil qu'on doit ſaiſir avec avidité, lorſqu'il daigne nous viſiter ſur un chalit d'auberge! Quelle foible eſpérance de pouvoir tirer d'une tête fatiguée quelques idées ſaines, réfléchies & dignes d'occuper les loiſirs de votre Seigneurie! Quelle.... Mais je m'apperçois que c'eſt perdre du temps envain que de vouloir éluder ma promeſſe; je te connois trop pour pouvoir me flatter de te perſuader, ainſi le plus court eſt de te ſatisfaire bien ou mal: mais auſſi s'il y a du bon, tant mieux, s'il y a du mauvais, tant pis; le remede ſera ou de ne point lire, ou de deſtiner au feu ce qui l'aura mérité pour t'avoir ennuie; & dans tous les cas tu me le pardonneras en faveur de ma complaiſance. Ce n'eſt qu'à ces conditions que je tiens parole, pour avoir de mon côté le droit

d'écrire ſans gêne, tout ce que le caprice & le moment me dicteront.

Sit mihi ſolus libertas Apollo.....

Tu ſauras donc, mon cher ami, que le Jeudi dixieme jour de Mars 1763, mon paquet fait, non pas dans un chauſſon, comme dit l'uſage, mais bien dans une malle, accompagnée d'une valiſe; j'ai quitté ma triſte cellulle, ſur les ſix heures du matin, & me ſuis tranſporté ſur le quai dit Saint Paul, où devoit ſe rendre mon compagnon de voyage: que le dit compagnon m'ayant rejoint avec ſon Ecuyer, ſes armes & bagages, nous nous ſommes embarqués leſtement.

Tous trois, ſur un même vaiſſeau,
Non pas vaiſſeau de Roi, non frégate de guerre;
Mais bien vaiſſeau que le vulgaire
Nomme communément, coche de Montereau.

Tu ne dois point être ſurpris que des Pariſiens qui veulent un jour voguer ſur l'eau ſalée, commençent par ſe familiariſer avec l'eau douce. L'intrépidité n'eſt pas donnée en naiſſant à tous les hommes, & c'eſt beaucoup que de chercher les moyens de l'ac-

quérir de telle façon que ce ſoit. Le temps fut beau tout le jour, & je peux ajouter toute la nuit, ayant été à portée d'en juger de temps en temps par l'aſpect du Firmament,

Car vous ſaurez que dans la toile
Votre ſerviteur, cette nuit,
Ne coucha, ni ſur un châlit,
Mais que, preſque à la belle Etoile,
Il repoſa ſes petits os,
Ainſi que fit ſon camarade,
Sur un matelas ſi mauſſade,
Que ſes reins, ſes jarrets, ſon dos,
Son col & toute ſa figure,
En eut durable meurtriſſure,

Ce matelas ſi galant ne fut autre choſe que le plancher du batteau, ſur lequel, ſauf reſpect, s'étendirent les voyageurs, qui, comme on peut s'imaginer,

Ne trouvant pas la plume moëlleuſe.
Apoſtrophoient avec termes peu ſaints
Les abiétiques couſſins
Et la valiſe douloureuſe
Qui miſe en long, formoit leurs traverſins.

Heureuſement pour nous, que poſſeſſeurs d'un des petits cabinets particuliers de ce bâtiment, nous fûmes parlà préſervés de la fraîcheur dan-

gereuſe de la nuit. Nous vîmes lever l'aurore avec un plaiſir inexprimable, & connu ſeulement de priſonniers qui voyent approcher l'inſtant de leur délivrance. Cette Nimphe aux doigts de roſe nous annonçoit un beau jour ; effectivement il fut tel, à un peu de froid près. Enfin ſept heures ſonnérent ; Montereau parut, & nous débarquâmes en nous frottant les yeux qui euſſent préféré des ténebres tranquiles au jour le plus brillant. Il s'en falloit beaucoup que le travail de cette journée fut rempli. Nous ne devions dîner qu'à Sens & nous n'avions pas de temps à perdre, mais il falloit une voiture. On nous en indiqua bientôt une très-commode dont la peinture pourra t'amuſer.

C'étoit un de ces Phaétons
Aſſemblé ſur deux forts bâtons
Que limons, je crois, on appelle:
Aux flancs, ſur une double échelle,
Un canevas ciré, pourri,
Jouoit le velours cramoiſi:
Cinq cerceaux, à diſtance égale,
Surmontés d'un drap jadis vieux
Qui par maint trou montre les Cieux
Compoſoit notre impériale.
Les ſiéges faits d'un goût nouveau
N'étoient, au vrai, que le niveau
Du plancher de cette voiture,

Où par une double ouverture
A l'aide de deux ais ſciés,
Un cran plus bas tomboient nos pieds.
Delà tu concluras peut-être
Que l'horiſontale fenêtre
Sur nos pieds ſuſpendus en l'air
Laiſſoit jouer le froid hiver :
Juſtiſſime eſt la conſéquence;
Mais par l'extrême prévoyance
Du maître du cabriolet,
On ne craint point ce triſte effet.
Deux paniers d'excellent uſage,
Liés deſſous comme une cage
Font à huit jambes un ſoutien ;
(Bien ſolide, je n'en crois rien)
Par-tout la paille bienfaiſante
Remplace & la plume & le crin,
Et ſans ſon humeur complaiſante
Il n'eſt feſſier qui n'eut ſa fin,
Frappant ſans ceſſe le ſapin
Qui le met en capilotade
Par la trop fréquente ſaccade
Des cahots & du long chemin.
Mais le plus drôle eſt la poſture,
De chaque double créature
Que porte ce char peu plaiſant:
Deux ſont qui tournés par devant,
Ont pour objet la haridelle
Que ſans ceſſe le fouet harcelle ;
Deux autres leur tournant le dos,
Ici rappellent à propos
Des Fils Aimon l'ancienne Hiſtoire,
Que certain auteur donne à croire,
Et dont en claſſe on eſt bercé,
Mais dont rit tout homme ſenſé.

Tu ne peux douter maintenant de

la ſenſualité avec laquelle nous avons roulé juſqu'à Sens, je penſe que tu douteras encore moins de la ſatisfaction avec laquelle nous ſommes deſcendus de notre équipage ſur les onze heures dans la ville ſuſditte. Je ne t'en ferai point la déſcription, elle n'en vaut pas la peine: tu ſais peut-être avant moi que toutes les rues nétoyées par la petite riviere de Vanne, lorſqu'on le juge à propos; que la Cathédrale eſt aſſez belle, & décorée d'un Maître-Autel par Servandoni.

Il eſt dans cette ville une vieille tour ruinée, ſéjour des hiboux, d'où l'on domine ſur le pays: je n'ai point manqué d'y monter, & pour preuve de ma hardieſſe.

J'ai dépoſé ſur l'épaiſſeur
Du mur de cette ample maſure,
(Non ſans travail & ſans douleur)
Certain monument de nature
Trop foible hélas pour réſiſter
Au Dieu puiſſant qui ſe fait redouter,
Par les rayons de ſa criniere,
Mais quoi? ſi ſous cet hémiſphere
Le plus dur roc doit avoir une fin;
Pourquoi vouloir qu'une molle matiere
Seule évitat les décrets du deſtin?

Après donc avoir abandonné aux

mouches ce pauvre orphelin, je ſuis déſcendu ſain & ſauf, non ſans m'être penſé vingt fois caſſer le col.

Nous n'avons pas jugé à-propos de faire un dîner d'auberge, & mon compagnon qui a le palais ſenſuel m'a conduit à une demi-lieue de diſtance au Château d'un digne Conſeiller de Grand-Chambre ſon parent, chez lequel;

Un Majordome fort poli
A réchauffé nos froides Seigneuries:
Puis d'une ſoupe, d'un bouilli,
D'un bon civet, de deux perdris roties,
Enſemble quelques autres plats,
A reſtauré nos eſtomacs.

Une pareille réception nous parut aſſez douce, & prudemment nous y ſoupâmes, bien ſûrs d'y trouver des matelats plus tendres que ceux du coche; auſſi la nuit fut-elle bien employée. Qu'elle fut courte! il fallut repartir de bon matin pour nous rembarquer dans un cabriolet pareil à celui dont je t'ai fait le tableau: un ample déjeûné nous donna des forces pour réſiſter à ce ſupplice, & gagner Auxerre après avoir dîné à Joigny, & avoir éprouvé le froid le

plus rigoureux, qui dura encore près de deux jours. Dès que nous eûmes brulé un fagot, nous allâmes retenir nos places à la diligence de Lyon, & de là nous coucher.

Mais à peine a-t-on les yeux clos
Qu'un cocher, que le diable emporte!
Chandelle en main, enfonce votre porte,
Criant qu'on a mis les chevaux:
Force eſt de quitter la paillaſſe,
On peſte, on jure, & le tout vainement:
Point de quartier; baillés, faites grimaſſe,
Si vous ne courez vîte, on part ſans compliment.

Il n'étoit que trois heures du matin, ou plutôt de nuit, lorſqu'il nous fallut empaqueter dans cette berline de forte taille; nous comptions y trouver bonne & nombreuſe compagnie; mais tout ſe réduiſit à une pucelle de ſoixante ans au premier étage, car le ſecond étoit meublé d'un Tailleur & d'un Capucin. Il n'eſt pas difficile de deviner qu'une poulette de douze luſtres étoit, quoique ſeule, en ſureté avec des gars de ſix à ſept.

(1) L'impériale de ladite voiture forme comme le deuxieme étage.

Auſſi très-court fut le ſalut,
En mots on ne fit pas dépenſe;
La chandelle ôtée, on ſe tut,
Et bientôt de ſon exiſtence
Graces aux bienfaiſans pavots,
Chacun perdit la connoiſſance;
Dans ſon coin ronfla d'importance
Sans s'appercevoir des cahots.

Tout en roupillant nous nous trouvâmes à Vermenton, où nous nous réchauffames avec un fagot & un verre de vin. J'euſſe deſiré y reſter aſſez de temps pour viſiter l'habitation des vendanges d'un Philoſophe aimable (1) de ta connoiſſance, dont je fais gloire d'être l'ami. Pour en rappeller le ſouvenir.

C'eſt lui dont le pinceau flatteur
Heureux rival de la nature,
Prouve par ſa couleur ſi pure
La rectitude de ſon cœur.
Si je goûte de vrais plaiſirs
En cultivant cet Art ſuprême,
C'eſt à ſa complaiſance extrême
Que je dois le bonheur de mes ſages loiſirs.

A ce tableau tu reconnois l'homme excellent, qu'on ne peut trop cultiver; je dois à ſa modeſtie de taire ſon

(1) Monſieur S. J. Profeſſeur de l'Académie Royale de Peinture.

nom. Après donc avoir pris des forces contre le froid, nous remontâmes dans notre Gondole roulante ; que ſans doute, un Suppôt de Plutus regarderoit comme un tombereau, indigne de contenir & de voiturer ſa graſſe nonchalance, mais où

Tout pauvre diable d'A....r
Qui dans l'affreuſe cariole
A ſupporté la glace, & les rigueurs d'Eole,
Monte & chemine de grand cœur.

Arrivés ſur les onze heures à Cuſſy-les-Forges, un digne ou indigne Enfant de ſaint François nous dépêcha une Meſſe, à cauſe du jour du Sabat ; après quoi nous fîmes avec dévotion l'office de la machoire, & nous prîmes la route de Saulieu, où la nuit nous parut auſſi courte que la précédente. Il fallu partir malgré la neige, & tirer vers Ivry pour ſe rendre le ſoir à Châlons. Le chemin de Saulieu à Châlons fait appercevoir à un Pariſien qu'il n'eſt plus dans ſa Capitale, ni aux environs : au lieu d'un pavé quarré & commode, ce ne ſont que des petites pierres preſque rondes, qui bleſſent les pieds des gens délicats. On commence à voir

des toits applatits couverts de thuiles courbes, & excédents les murailles de deux ou trois pieds. Ce détail ne t'intéreſſe gueres ſans doute; il vaut mieux te parler du ſoupé que nous y avont fait, & te conter comme quoi notre perſévérance nous a valu bon gîte & bonne Compagnie. Il n'eſt que tu ne ſaches, qu'au moyen de l'argent donné à la Diligence, c'eſt elle qui ſe charge de nourrir les Voyageurs: elle s'en acquitte fort bien, & quoique nous fuſſions dans la quarantaine Sainte, ceux qui avoient voulu déſobéir à l'Egliſe, avoient toujours trouvé de la chair le long de la route, & péché ſans contradiction.

Partant, au ſouper bonnement
Nous attendions un gras potage
Et quelque piece de charnage;
Mais il en fut tout autrement.
Du gras, Meſſieurs, dit d'un ton aigre
L'Hotellier du Bœuf Couronné,
Que je voudrois qui fut damné,
Cocu, pendu, noyé dans le vinaigre,
Teigneux, goutteux, par le virus miné,
Allez, vous n'aurez que du maigre:
En ce tems de dévotion
C'eſt bien aſſez qu'œufs & poiſſon.....
Qu'entendez vous? pendant toute la route
Mets gras ſur table ont ſans ceſſe paru,
Gardez vos œufs. Garder? laze me f...

Si je vous fers la valeur d'un fétu
En chair ; elle eſt ici de contrebande
En ce tems... Mais dès la qu'on en demande
Il en faut ; c'eſt le droit du voyageur :
Nous en voulons : ainſi mon beau Monſieur,
Sans raiſonner il faut nous ſatisfaire.
Soudain le drôle enflammé de colere
De B. d'F. du mieux détachés
Nous débite une kyrielle,
Et la femme, pour nos péchés
Se met auſſi de la querelle.
Dans ce tintamare de chien
Un habitant de la Garonne
Eut fait fracas : mais le Pariſien
Pour tuer, a l'ame trop bonne,
Nous calmons donc notre fureur,
Et tout droit chez le directeur
De la ſuſdite diligence
Nous allons conter notre chance,
Sans oublier ni les f. ni les b.
Notre faquin eſt juſtement daubé ;
On vous lui diligente un ordre
De nous faire tranquillement
Violer le commandement ;
Mais le drôle n'en veut démordre,
Quoiqu'au croc il eut maint chapon
Que bien vîte il cacha, dit-on.
Selon lui, nous devions d'un ton de politeſſe
Supplier qu'il voulut par grace nous donner
Ce que nous avions cru lui pouvoir ordonner.
Sa Seigneurie alors nous eut avec largeſſe
Diſtribué le gras, que ſa délicateſſe
A nous gens impolis ne voulut profaner,
Notre vilain jugea probablement
A notre accoutrement modeſte,
A notre barbe longue, enfin à tout le reſte,
Que n'étions nullement

Gens de calibre reſpectable;
Et c'étoit en effet, croyance aſſez probable:
Mais un inſtant après,
Il apprit à ſes frais
Que l'habit ne fait pas le Moine;
Et bien put-il fum r ſans tabac ni bétoine,
Car nous quittâmes ce mutin
Pour entrer tout droit au Dauphin
Où bonne & grande compagnie
Nous reçut ſans cérémonie:
Le vin, le ſouper, tout fut bon,
On eut chaire de Commiſſaire;
Par le retard notre eſtomac glouton
Dévora de bonne maniere,
Le tout aux dépens du maraud
Dont nous béniſſions la ſottiſe;
Qui vit gâter ſa marchandiſe,
Et peut-être depuis aura parlé moins haut.

Après avoir accordé un temps de repos plus honnête cette fois à nos membres fatigués, nous quittâmes la terre pour tâter encore de la plaine liquide. Ce fut ſur les eaux de la Saône que nous voguâmes ce jour & le ſuivant. La Compagnie étoit aſſez aimable, ſur-tout un jeune Officier Hollandois, homme opulent, dont le phlegme & la politeſſe ſans affectation, nous firent admirer la force d'un bon Gouvernement ſur le cœur des Citoyens. Au nombre de nos Compagnons de voyage, étoit un homme remarquable dans un autre genre.

Un Préſident d'aſſez forte encolure
A rouge trogne, à cheveux gris,
Peu propre aux travaux de Thémis,
Grand voyageur de ſa nature,
Chériſſant l'humide Elément
Blanc pour voguer, rouge pour boire,
Toujours joyeux, & ſi l'on croit l'hiſtoire,
Ne vivant jamais plus content,
Qu'alorſque la Saone puiſſante
Voiture ſa maſſe peſante
Soit à Châlons, ſoit à Lyon :
Ce fier Marin depuis nombre d'années
A ſçu manger plus de guinées
Dans ce trajet, que n'eut fait un Colomb
Pour découvrir une Amérique.
Notre Magiſtrat ne ſe picque
De vivre dans les temps futurs ;
Il trouve avec Bachus des plaiſirs bien plus ſurs,
Pour lui tout rivage eſt rivage ;
Dans la Saone il croit voir les plus lointaines mers
Et dans le cours de ſon petit voyage
Il admire tout l'Univers.

En ajoutant aux plaiſirs de cet homme ſingulier, celui de fredonner de Chanſons de Marinier de toute la force de ſon larinx, tu auras le portrait complet du perſonnage. Souvent la détonation de ſes ſons n'avoit rien de flatteur à beaucoup près pour nos oreilles; mais il faut rendre juſtice ou à ſa prudence, ou à ſon humilité, dont il nous donnoit une preuve non

équivoque, en ſe tenant le plus ſouvent dans le canton des Bateliers. Je ne dirai rien de la ville de Mâcon, & je te conduirai tout de ſuite à Lyon, où je ſuis arrivé à quatre heures de l'après-midi, après avoir remarqué en paſſant

Certaine petite Cité
Aſſez fameuſe dans l'hiſtoire,
Qui tient toute ſa gloire
D'une riche Société
Qui maintenant, par un fatal revers
Aſſez difficile à comprendre,
Se voit prête à tomber en cendre,
Après avoir long temps aſſervi l'Univers.

Tu devines aiſément que la Ville dont je veux parler, eſt celle où s'imprime un Journal que tu as douze fois l'an entre les mains. Parlons de Lyon. Je ne ſais ſi tu as vu cette Ville & ſes environs. Un pariſien, tout pariſien qu'il eſt, & par conſéquent enclin à dédaigner toute autre Ville que la ſienne, doit rendre juſtice à celle-ci. Il faudroit bien de la prévention pour ne pas être flatté de la belle décoration en amphitéâtre que préſentent, quelques milles avant Lyon, les bords de la Saône, garnis d'un nombre conſidérable de maiſons de plaiſance & Châteaux de bon goût,

ainſi que de celle que forme en pareil genre la portion de la Ville même qui fait face au quay de la Saône. Il faudroit être bien difficile pour n'être pas content du magnifique quay du Rhone, du beau Batiment moderne dont il eſt enrichi ; pour ne pas trouver agréable & noble cette Place renommée de Bellecour, large de deux cens pas, longue de quatre, que les Edifices élégans, les Fontaines, les Statues & les arbres verdoyans s'empreſſent d'embellir, ſans cependant une réguliere ſimétrie. La Salle moderne de Spectacle mérite l'attention par ſon élégance au dedans, & l'intelligence de l'Architecte, pour procurer au Public toutes les commodités poſſibles, & parer à tous les embarras qu'entraîne ordinairement le nombre des Spectateurs & de leur ſuite. Mais il eſt permis à ton homme qui va à pied de trouver de fort mauvais goût le pavé de cette grande Ville, fait pour eſtropier les Fantaſſins. Il eſt auſſi permis de ſe plaindre du zèle trop marqué du petit Peuple envers les Voyageurs qui arrivent ſur la Diligence ; car à peine approche-t-on du Port,

Qu'un troupeau de noires nayades
Jouant de l'aviron avec des bras nerveux,
Vous préparent de loin plus de vingt eſcalades,
Et vous dévorent des deux yeux.
Ces Nimphes à cotillon ſale
En un inſtant ont franchi votre bord;
Et malgré vous, après leur pétulent abord,
L'une s'empare de la malle,
Une autre, du porte manteau
Prétend de ſon côté ſe rendre la maîtreſſe
Mais il advient que de façon traîtreſſe
Une rivale accourt, lui frotte le muzeau,
Et ſe ſaiſit de la valiſe:
Le ſuccès de telle entrepriſe
Dépend d'un combat furieux;
Il en coute un bonnet, de flocons de cheveux:
Jupiter pour ſe faire entendre
En cet inſtant critique éclateroit en vain.
Le voyageur ſurpris, inquiet, incertain
Ne ſait comment ſe faire rendre
Ses meubles envahis par l'eſcadron bruyant:
S'il n'oſe paroître méchant,
Et ſi mots menaçans ne ſont mis en uſage,
Bientôt c'eſt fait de ſon bagage,
Il lui faut obéir, & payer cherement
Et le tranſport & la lente voiture,
Heureux, ſi dans la conjoncture,
Il n'a perdu qu'un paquet ſeulement.

Il eſt aſſez ſingulier que les Batteaux ne ſoient conduits que par des Femmes. Comme nous étions trois, il nous fût plus aiſé de nous tirer des griffes de ces Harpies. Nous préférâmes un Fiacre, qui nous conduiſit

nous & nos paquets plus agréablement & en moins de temps au gîte que l'on nous avoit indiqué. Notre but n'étant pas de séjourner pour lors dans cette belle Ville, mais d'aller en avant; après en avoir parcouru rapidement les beautés, avoir rendu une Visite intéressée à nos Banquiers, hommes très-aimables, nous partîmes dans une Chaise à deux Chevaux avec le conducteur de laquelle, nous avions fait un marché sous seing-privé, double, pour nous conduire à Genève, à Grenoble, &c. Et nous rendre ensuite à Turin.

Junon n'avoit pas, pour nous plaire,
Débarbouillé son teint obscur;
Le firmament de son azur
N'embellissoit point l'Emisphère:
Un petit déluge importun
Rafraîchissoit outre mesure
Nos Seigneurs, qui dans leur voiture
Eussent bien desiré, chacun
De pouvoir clore la paupiere,
Et tranquillement digérer
Et la Volaille & le Gibier,
Et le Bourgogne, & le Madère,
Dont un Magistrat trop pressant
Avoit en bonne compagnie,
Lesté, par grande courtoisie
Leur estomac trop complaisant.
Cette infortune passagere

N'arrête pas le Voyageur,
Sur-tout quand la mouſſe legere
Du Champagne, échauffe ſon cœur.

Auſſi ſoutînmes-nous fort bravement l'intemperie de l'atmoſphere. Nous ne fîmes que chanter les louanges des Citoyens aimables de cette Cité floriſſante, & ſur-tout de celui dont le dîner ſplendide nous fourniſſoit tant de courage; & nous nous vîmes inſenſiblement au Village de la Verpilliere, où devoit ſe terminer notre courſe. Le ſouper nous inquiéta peu. Le plus intéreſſant pour nous étoit de dormir. Le lendemain de grand matin, il fallut partir pour aller dîner à la Tour-Dupin, où nous entendîmes la Meſſe, plus un petit Prône en l'honneur du Dimanche de la Paſſion; & après un dîner relatif au temps de pénitence, nous roulâmes, & ſur le quatre heures du ſoir nous nous trouvâmes au Pont de Beauvoiſin. Sous lequel coule le Guer.

Ce Pont, mais tu le ſçais ſans doute,
Eſt *le non plus ultra*
Que la France ſur cette route
Probablement poſſédera:
Et pour parler ſans métaphore,
La moitié ſeule eſt à Louis;

Un Duc ſouvent fatal aux Lis,
Son Ecuſſon, ſur l'autre, arbore.
Du Commis l'air plein de hauteur
Annonce au Voyageur
Qu'il lui faut trouver dans ſa bourſe
L'immanquable reſſource,
Pour éclaircir le front le plus obſcur :
Aucun Sbyrre (1) ne vous retarde,
Et comme ailleurs, chez lagent Savoyarde
Eprouvés le Taliſman sûr
Que porte avec ſoi la monnoye;
Perſonne ne viſitera
Malle, Valiſe, & cétéra,
Tout reſtera ſous la courroye.

Nous ne nous fîmes pas tirer l'oreille, & montrant dans la même main la clef de la Valiſe *& le Portrait de Louis XV.* l'Employé Savoiard, ſans doute par la curioſité reſpectueuſe qu'il avoit pour notre grand Monarque, ne balança pas à choiſir le dernier. Nous n'eûmes pas fait un mille que nous nous trouvâmes engagés dans les Montagnes qui font la ſureté de ce Pays. Ce fut alors que nos yeux commencerent à s'ouvrir, que nous pûmes faire des comparaiſons, & que nous commençames à ne regarder que comme des

(1) Commis.

champignons, pour ainſi dire, ce que les Pariſiens appellent montagne.

Les Pierres ſans nombre dont le chemin eſt ſemé, rendent les Cahots fréquents, & ne réjouiſſent point ceux qui les éprouvent. Mais ce qui raſſure mal les ames timides, c'eſt le peu de largeur qu'a la voye en pluſieurs endroits, l'aſpect des Rochers immenſes ſuſpendus, & menacant d'écraſer le Paſſant, & la profondeur du précipice où l'on culbuteroit, ſi l'on n'avoit un Conducteur prudent. Nous n'avions pas le loiſir de réflechir à tous ces dangers, tant nous étions occupés à meſurer des yeux avec admiration ces maſſes énormes où l'art des hommes a ſçu leur frayer des chemins. Nous deſcendîmes de Chaiſe pour pouvoir contempler plus à loiſir ces beautés effrayantes; & quoique quelques jours auparavant un cheval eût été, ſelon le bruit public, écraſé par des quartiers de roc, & que le Cavalier ne fût guères en meilleur état, nous n'en arrêtâmes pas davantage notre marche, nous réſignant à la volonté de la Providence, qui tient nos jours en ſa main, & nous voulûmes jouir de ces varié-

tés inconcevables de la nature ; la beauté du Ciel nous favoriſoit ; nous arrivâmes agréablement à la couchée dans un Village dit *les Echelles.*

Là, notre nourriture
Ne fut pas celle de Paris.
Pain ſalé preſque bis,
Et dur outre meſure :
Vin âpre, écorchant le goſier ;
Pour vitre, aux chaſſis du papier,
Portes ſans fermeture,
Matelats faits pour que nature
S'accoutume à ſouffrir :
Et par-deſſus, pour ſe couvrir
Certaine étoffe moëlleuſe
Dont le contact dûr comme Roc
Sûr la peau, par le moindre choc,
Formoit ſenſation douloureuſe.

Tel fut notre ſort pendant cette nuit, dont probablement tu n'envies pas le bonheur, mais auſſi eſt-on moins pareſſeux, & jouit-on infailliblement du ſpectacle de la brillante Aurore. C'étoit d'ailleurs une préparation à la viſite ſainte que nous devions faire le lendemain. Nous partîmes de grand matin, montés comme des Saints Georges ſur des Locatis Savoyards, précédés d'un Guide ; il fallut quitter les terres du Duc pour repaſſer ſur celle de France, & après une route

assez longue, nous arrivâmes au pied du Désert de la grande Chartreuse. Tu sçais que c'est le Dauphiné qui possede cette Retraite fameuse où un nombre assez considérable de Reclus viennent s'enterrer tous vivans, & peut-être payer souvent un moment de ferveur, par des années de repentirs & des larmes secrettes. Ce seroit sans doute un grand cadeau à te faire, que de te tracer un tableau fidele, & de ce lieu singulier, & des Anges qui l'habitent; mais je n'ai point de crayons assez vigoureux, ni de couleurs assez fortes pour me flatter d'y pouvoir réussir; ainsi tu auras pour agréable de te contenter de quelqu'esquisse léger, c'est tout ce que je peux pour ton service.

Ce que l'on nomme le Désert, est fermé d'une porte-cochere ronde, que les Voitures ne passent point, cela n'est permis qu'à la Cavalerie. Cette porte étoit fermée, notre Guide frappa; dans l'instant elle s'ouvrit comme par enchantement, nous entrâmes sans savoir comment cela s'étoit opéré, & sans trouver ame à qui parler. Depuis nous avons sçu que l'Enclanteur étoit un Religieux, qui d'une

petite

petite chambre au-deſſus, tire un cordon ſans ſe montrer, & voit par un trou du plancher, ceux qu'il a introduits.

Cette porte une fois paſſée:

Imagines-toi de ton mieux
Des maſſes incommenſurables
Qui, de leurs cimes reſpectables,
Qu'à peine découvrent les yeux,
Semblent oſer fendre les Cieux:
Autant s'éleve à gauche, autant à droite;
Entre ces Rocs une diſtance étroite
Forme une abîme périlleux
Dont à bon droit, la profondeur étonne:
L'Onde qui roule par torrens
Dans ce gouffre, mugit, bouillonne,
Combat les obſtacles fréquens
Qui retardent à leur paſſage
Ses flots de fureur écumans.
Tout eſt ſans bord, & ſans rivage,
Et du talus preſque droits ſont les plans.
Du Voyageur la route circonflexe
A quelques ſix pieds de largeur:
Sur telle baze on peut être perplexe,
Sans pour cela manquer de cœur;
Sur tout lorſque ce plan factice
Emprunte ſa ſolidité
De pins entrelacés, ſur qui la vétuſté
Exerce à la fin ſon office.
Souvent le Roc au vif coupé
D'une voûte prend la figure,
Mais du paſſant, dans telle conjoncture
L'eſprit n'eſt pas moins occupé.
Le moindre éclat pourroit ſuffire
Tombant de haut, pour vous occire;
Là, tout poltron doit cheminer

L'œil preſque clos, ſans rien examiner :
Pour nous, d'une ame peu timide,
Nous avons parcouru ces ſentiers dangereux :
Enfin, après une heure ou deux
D'une marche intrépide,
Toujours grimpans, nous avons vu ce lieu
Où l'on vit pour mourir, où l'on meurt pour
ſon Dieu.

Après avoir marché ſi long-temps, nous nous étions imaginé de voir être parvenus au ſommet de ces montagnes. Quel fût notre étonnement, lorſque nous vîmes que la Chartreuſe étoit environnée de cîmes ſi élevées, qu'il auroit fallu encore autant de temps pour parvenir ſur leur véritable croupe.

Quoique la préſence du ſoleil nous eût fait éprouver un peu de chaleur à meſure que nous montions, les cours du monaſtere & les environs n'en étoient pas moins couverts de neiges. Ces Religieux ont abandonné leur ancien logement, où étoit la vraie Retraite de ſaint Bruno, à cauſe des écroulemens des rochers qui avoient abrégé trop à pluſieurs d'entr'eux les années de pénitence, & ſe ſont établis dans un emplacement aſſez ſpacieux, pour être à l'abri de pareils accidens.

Car bien qu'on mépriſe la vie,
Comme un exil, comme un tourment,
Nul ſolitaire n'a l'envie
De la quitter trop promptement.

Cet Edifice eſt très-conſidérable tant pour le logement des Moines, que pour les magaſins, les attelliers néceſſaires, où un grand nombre d'Ouvriers travaillent pour l'entretien des Bâtimens, des Eaux, du Chemin de la montagne, dont la dépenſe eſt onéreuſe. J'ai remarqué que les toits ſont coupés en beaucoup de petites parties imitant des pavillons, & ce, ſuivant ce que nous a dit un Religieux, pour qu'ils ſupportent plus aiſément le poids des neiges, qui y ſéjournent pendant une partie de l'année Les couvertures ſont d'ardoiſe, & les toits ſont bordés de fer blanc. Leur Cloître a environ cent toiſes de longeur, taillé, quant au plancher inférieur, dans le roc vif. L'egliſe n'a rien de remarquable, ſinon des boiſeries de pieces de rapport, faites avec beaucoup d'art; ces piéces ſont priſes dans les tumeurs ou excroiſances qui viennent aux arbres, & que nous nommons *Loupes*; il s'y trouve des accidens pittoreſques très-ſinguliers.

Soixante Religieux environ habitent ce Monaſtere, ils ont en outre des Freres de tous les métiers, qui veillen aux ouvrages & dirigent les Ouvriers. Chaque Pauvre qui ſe donne la peine de monter à la Chartreuſe, reçoit ſix ſols & une aſſiette de ſoupe. Les Chartreux ne ſe ſervent à table que d'inſtrumens de bois, comme écuelle, cueiller, gobelet, ils n'ont point de fourchettes; un couteau à lame élargie par l'extrêmité, leur en tient lieu.

Je doute qu'ils mangent des mêts biens délicats: mais j'ai éprouvé qu'ils traitent bien leurs hôtes. Nous y avons été reçus avec toute la politeſſe & la prévenance poſſible.

Après avoir dépoſé ſuivant l'uſage nos armes chez le Portier de cette maiſon de paix, nous fûmes conduit par *Dom Savro*, Coadjuteur, dans la ſalle des Hôtes, où un feu violent nous fit un grand plaiſir. Nous demandâmes à ſaluer le Général de l'Ordre, & l'on nous conduiſit chez le R. P. *Dom Biclet*, homme de haute taille, dont la corporence maigre prêchoit d'exemple, & répondoit parfaitement à l'idée que l'on ſe fait d'un

vrai Charteux. Il nous reçu avec beaucoup d'affabilité ; une petite demi-heure de converſation ſuffit pour nous prouver que ſa modeſtie nous vouloit beaucoup de mérite. Au ſortir de chez lui, nous fûmes conduits dans la même ſalle d'Hôtes où le dîner nous attendoit. On nous fit un million d'excuſes de ce que le poiſſon ayant manqué, nous ne pourrions être traités ſelon notre état, & qu'il nous faudroit mourir de faim. Cependant une ſoupe au ris, à l'eau & au ſel, deux plats de poiſſon d'eau douce, trois plats de légumes, du cervelas de poiſſon conſervé dans l'huile, & cinq plats de deſſert nous parurent ſuffiſant pour deux perſonnes. Tu vois que c'étoit être aſſez joliment traité pour un lundi de la Paſſion ; notre pénitence n'étoit pas rigide. Le vin, il eſt vrai, n'étoit pas flatteur, mais tu ſçais qu'à mon égard ce ſeroit, *Margaritas antè Porcos.*

Nous fîmes, je te jure, honneur
A la cuiſine monacale :
Notre faim étoit ſans égale,
Il falloit reprendre du cœur
Pour bien terminer la journée.
Les dangers de la matinée
Avoient augmenté l'appétit ;

Il ne reſta pas un biſcuit ;
Nous faiſions ſi belle beſogne,
Que le Moine toujours préſent
Nous aura pris certainement
Pour échappés de la Gaſcogne.

Au reſte il ne fût point trop effrayé de nos talens dévoratoires puiſqu'il nous fit des inſtances ſans fin pour nous engager à coucher. Cet arrangement n'entrant point dans nos calculs, nous n'acceptâmes point ſes offres.

A peine eûmes-nous diné qu'il nous préſenta un Regiſtre, dont nous ignorons l'uſage. J'en parcourûs quelques feuillets, & je vis que ce livre étoit le mémorial des Noms de tous les voyageurs de certain rang que ces Religieux avoient hebergés: je remarquai de plus que perſonne n'y avoit inſcrit ſon nom, ſans l'avoir fait précéder d'un petit compliment pour ſes Hôtes. Delà je crois avoir droit de conclure,

Que ſous le cilice & la haire
Autant que ſous l'habit doré,
Dame Vanité ſait ſe faire
Partout un aſyle aſſuré.

Il falloit donc ſuivre les exemples

indiqués, écrire ſes noms, gliſſer un mots d'Éloges. C'eſt là où Monſieur l'A.. . ſe trouva penaut, & le tout par vanité. Ne pouvoir aſſaiſonner cette époque remarquable de quelques ragoûts du Parnaſſe, eût été choſe impardonnable à un Poëterau, qui a bonne doſe d'amour propre. La réſolution fût bientôt priſe, c'étoit de faire plutôt du mauvais, que de ne rien faire du tout.

En conſéquence je me promenai en long & en large, tandis que mon compagnon amuſoit à deſſin notre Coadjuteur ; je me grattai le front de toute ma force, & je vouai à Apollon un cierge qui ne mérite pas que je lui paye, car voici tout ce que j'en ai pû obtenir.

J'ai vû ces Rocs affreux,
Ces neiges blanchiſſantes,
Ces ſentiers dangereux,
Ces ondes gémiſſantes,
De voir à chaque inſtant leurs flots trop reſſerrés ;
Mais s'il eſt des objets dignes d'être admirés
C'eſt de ces ſaints réclus le zele infatigable
Qui leur fait éprouver dans ce Site effroyable
Les plaiſirs les plus doux, & paſſer d'heureux jours
Inconnus à la ville, inconnus dans les Cours.

Nous ſommes arrivés ici le 21 *Mars*

1763 à 10 heures du matin, & après avoir été comblés des politeſſes de Dom Biclet Général de l'Ordre, & de Dom Savro Coadjuteur; nous avons quitté ce déſert, admirable, tant par les ouvrages de la nature, que par la ſainteté qui y régne, le même jour à quatre heures après midi.

Signé B..... A..... & de R. A.....— D. C.

Après avoir écrit mon impromptu, qui eut probablement été meilleur, ſi j'avois été prévenu; nous avons refermé ce livre précieux qui conſacre nos noms à la poſtérité, & l'avons rendu à Dom Savro, qui nous a fait voir toute la maiſon & nous a appris à juger de la hauteur de ces montagnes, en nous faiſant remarquer ſur le ſommet une croix, dont l'apparence étoit d'un pouce au plus de hauteur, & dont la proportion réele étoit de vingt pieds.

Nous aurions bien deſiré de vérifier nous-mêmes ce qu'il nous avançoit: mais outre qu'il eut fallu deux ou trois heures de temps, les chemins à ce qu'il nous dit, en étoient trop dangereux, nous aurions riſqué ou d'être enterrés dans les neiges, ou de

gliſſer en bas des précipices, ſans eſpérance d'y jamais remonter. Ma prudence t'eſt aſſez connue pour que je n'aye pas beſoin de te dire le parti que nous avons pris. Nous nous ſommes coutentés d'aller voir travailler les Freres dans les atteliers. On nous montra une tonne de bois de ſapin, nouvellement conſtruite, capable de contenir ſoixante-dix demi-queues de Bourgogne. Cette liqueur eſt apparemment auſſi néceſſaire au ſoutient de la dévotion, qu'elle l'eſt peu dans le fait pour la ſanté, car c'eſt d'elle dont on s'impoſe le moins de privation. Ce qui me réjouit, ce fut de voir,

Un Frere à barbe vénérable
Lunettes ſur le nez, & la ſcie à la main,
Le jupon trouſſé ſur le rein,
Sciant d'un zele infatigable
Une voliche de ſapin,
Aidé d'un jeune camarade
Lequel auroit doublé le train,
S'il n'eut craint de rendre malade
Son frere en Dieu, qui plus eſt, ſon ancien.
L'habit ſentoit la Maſcarade;
Mais certain air plein d'Onction
De candeur, de ſimple innocence,
Me fit reſpecter, en ſilence,
Le vrai dévot, & la dévotion.

Le Portier nous rendit nos armes

& nous remontâmes ſur nos Chevaux qui nous attendoient à la porte. Nous étions heureux de pouvoir encore profiter des faveurs du blond Phébus, pour mieux examiner en deſcendant, les beautés qui nous avoient échappé le matin.

Ce fut alors que débarraſſés de toute frayeur puſillanime, nous fûmes ravis de l'immenſité & de la variété incompréhenſible des ouvrages du divin ouvrier de l'Univers.

Ce déſert effrayant perdit de ſon horreur;
Notre ame ſurpaſſant la cime
De ces monts, qui du pied touchent l'abîme,
S'éleva juſques à l'auteur.
Par des monceaux de neige éblouiſſante
Ces hauts ſommets blanchis
Diſputent à l'éclat des Lys,
Et ſemblent fiers de leur couleur brillante.
Bientôt, par les rayons de l'Aſtre lumineux
Cette croûte échauffée, en torrens écumeux
Par cent chemins ſe précipite.
Un roc, un arbre, un obſtacle imprévu
Retarde-t-il ſon cours? elle s'irrite,
Mugit, il faut qu'il ſoit vaincu.
Mais quels tableaux produit la moindre réſiſtance
A des yeux un peu connoiſſeurs!
Par ce côté l'onde ſans bruit s'élance
Et va ſe cacher ſous les fleurs;
Une caſcade naturelle
Ici, couvre un large rocher;

C'eſt là, qu'un Peintre doit chercher
Du beau l'infaillible modele.
L'écume, les bouillons, la mouſſe, les cailloux,
Les racines, les troncs, le pin, l'if, & le houx,
Des ſimples bienfaiſans les fleurs coloriées
Offrent à ſes pinceaux des teintes variées
Et mille tons ou doux, ou vigoureux,
Que, par leçons, on ne peut bien connoître;
Et dont, par ſes différens jeux,
La nature ſeule, eſt le Maître.
Dans les terreins, quelle diverſité!
De ſable, ſous le tuf, une couche étendue
Bien que moindre en ſolidité
Le porte ſans être rompue.
Sous un immenſe lit du caillou le plus dûr
Par fois, un mince lit d'argile
Ou d'ardoiſe au ton gris obſcur,
Eſt un ſoutien utile.
Le coquillage, en maſſe, ici pétrifié
Met ma raiſon à la torture;
Dans le roc un poiſſon preſqu'identifié
Rompt ma plus forte conjecture,
Confond l'eſprit le plus perçant.
Tout a droit d'étonner ma vue:
Je vois monter juſqu'à la nue
Du plus précieux Marbre un amas menaçant
Dont l'épaiſſeur, en feuilles, ſéparée
Semble exprès former une entrée
Aux pics mordans, aux coins aigus;
Et préparer des travaux aſſidus
Au luxe dévorant de la race mortelle.
Par l'eau qui ſourdement ruiſſelle
Ces corps ſi durs, ſont enfin éclattés;
De la faux du temps qui tout mine
Nuls Etres ne ſont exemptés.

Le Cyprès étend ſa racine ;
Et ſon feuillage toujours verd
Sur ces monts, forme une parure
Que n'altére point la froidure,
Et que doit reſpecter l'hyver.
Ainſi de cet aſpect ſauvage
Le Tout-Puiſſant voulut tempérer la rigueur :
Tout eſt parfait aux yeux de l'homme ſage,
Partout il apperçoit le ſceau de la grandeur,
Dans les mêmes objets qu'il voit de différence!
Quelle immenſe fécondité !
Le roc avec le roc n'a point de reſſemblance,
S'il eſt avec ſoin perſcruté.
Sur une baſe horiſontale
Ses divers lits, par fois ſont entaſſés ;
Et par fois on les voit placés
Sur une coupe verticale.
Plans inclinés de toutes les façons
Sans apparente ſymmétrie,
Fourniroient d'utiles leçons
A l'exacte Géométrie.
Le Perſpecteur y trouve, pour ſon Art
Mille Tableaux faits pour charmer la vue,
Tout paroît effet du hazard,
Si du hazard, l'eſſence étoit connue ;
Mais ce mot dépourvu de ſens
Ne comprend que l'Etre-Suprême :
Et tout inventeur de Syſtême
Se conſume à forger des doutes impuiſſans.
Souvent cet ingrat doit ſa vie
Au ſimple (1) par lui mépriſé,
A quelque foible plante en ces déſerts nourrie
Dont le ſuc fut analiſé.

Oui, mon cher, ces lieux qui d'a-

(1) Herbe Médicinale.

bord effrayent par leur ſolitude, étalent par la ſuite en détail tant de beautés ſublimes, que je ne trouve point d'expreſſions capables de t'en donner une juſte idée. Malgré cela je conviens franchement que je ne me ſens pas aſſez appellé pour me réſoudre à y finir mes jours. Quelques flattés que nous ayons été de ce Spectacle unique, nous ne fûmes point fâchés d'en aller retrouver de plus ordinaires, & de moins attriſtants.

Cheminant donc *piano piano* ſur nos montures vilageoiſes, nous parvîmmes enfin à la porte Enchantée dont je t'ai parlé ci-devant; elle ſe trouva ouverte; après l'avoir paſſée nous regagnâmes l'auberge où nous avions été couchés ſi mollement, non ſans chagrin d'être obligés de tâter d'une ſeconde nuit. Elle ſe paſſa: nous montâmes en chaiſe à cinq heures & demi par un brouillard un peu froid qui fit place à un beau jour. Nous chéminions gaiement....

Notre moderne Phaéton
Du fouet pratiquoit l'exercice
En fredonnant la petite Chanſon:
Mais bien qu'il ne fut plus novice,
Si pourtant il ſe fourvoya,
Pour la gauche prenant la droite,

Ou le rebours, comme on voudra;
Et ſa cervelle trop étroite
Ayant du vrai chemin perdu le ſouvenir
Nous fit enfiler une voie
Qui lui donna du rabat joie
Et qu'il ne prendra plus, je crois, à l'avenir.
Bientôt nous nous vîmes conduire
Tout au beau milieu d'un torrent:
Tu pâlis : écoute un moment.
De ce torrent, il eſt bon de te dire
Qu'alors le lit étoit à ſec,
Mais nous n'en eûmes pas, pour cela moindre échec;
Les quartiers de Rocher ſemés en abondance
Dérangeoient le niveau, ſouvent d'un pied ou deux;
Le Poſtillon avoit la tranſe,
Juroit & ſacrait de ſon mieux,
Entendant ſauter en cadence
Chaque roue, & ſonner ſes eſſieux.
Des Chevaux la jambe affoiblie
Preſque à chaque pas fléchiſſoit,
Et deſſus la pierre arrondie
Le fer, malgré les clouds, gliſſoit.

Juge l'embarras oú nous étions tous : il nous en auroit coûté quelque bras, ou quelque jambe, ſi nous n'euſſions pas pris la précaution d'abandonner le Cabriolet & de nous ſauver en ſautant d'une pierre ſur l'autre.

Enfin après une heure de fatigue, & d'inquiétude, par le plus grand bonheur, notre pauvre Cocher regagna un chemin battu, ſans qu'il fut

rien arrivé de ſiniſtre à ſes Chevaux ni à ſa voiture ; nous arrivâmes au village de Vorep ayant & très-chaud & très-faim ; nous n'y fîmes cependant qu'une ſtation courte pour laiſſer rafraîchir nos bêtes, & nous gagnâmes, le plus promptement que nous pûmes, la ville de Grenoble. Le chemin qui y conduit nous dédommagea de celui du matin, tout nous parut agréable dans cette Vallée un peu ſerrée ſur la gauche & plus étendue ſur la droite, bien cultivée, & arroſée par la rapide riviere d'Iſére.

La Ville de Grenoble eſt aſſez jolie, taillée en petit ſur celle de Lyon. Elle eſt bâtie d'une pierre de Roc griſe, pareille à celle de la grande Chartreuſe ; cette pierre, lorſqu'elle eſt polie, imite le marbre ; cuite, elle donne une chaux excellente. Nous avons été contens de la grand-Chambre du Parlement, du Portail de l'Egliſe des Jeſuites, du Jardin de l'Intendance, de quelques Places Publiques, mais non de l'Hôtel-de-Ville.

De Grenoble, nous avons gagné Touai, toujours à travers cette Vallée fertile ; mais nous rachetâmes ces plaiſirs par les routes pénibles & rif-

quables qu'il nous fallut tenir, l'après midi, pour gagner Chambéri.

Cette Ville nous a paru assez bien bâtie, ses fortifications sont vieilles, la promenade y a de l'agrément.

Nous y vîmes certains minois,
Certains yeux à noires prunelles,
Qui nous lorgnant en tapinois
Faisoient voler les étincelles;
Le chapeau noir finement ajusté
Rend une tête Savoiarde
Dangereuse à qui n'y prend garde,
Et fut un piége à notre liberté.

Le peu de séjour que nous pouvions faire, nous garantit heureusement du danger; nous quittâmes cette Ville atrayante, le lendemain au point du jour, malgré la pluie & la neige. Nous dinâmes à St. Fély, & nous arrivâmes sur les cinq heures du soir à Annecy, très-fatigués, & par l'intempérie de l'air, & par les cahots continuels.

Le voisinage, d'un Lac toujours couvert de brouillards, rend par ses exhalaisons, l'air d'Annecy mal sain. Cette Ville n'a rien de remarquable, sinon le Couvent de la visitation où reposent, enveloppés de riches habits, les corps entiers du grand saint

François de Sales, & de la vénérable Mere de Chantal, qui portent bonheur à tout le pays; auſſi les offrandes ſont-elles abondantes; le Saint a pour ſa part, vingt-une Lampes d'argent, qui lui prouvent clairement l'étendue de ſon crédit.

La foi nous ayant apparemment manqué, notre journée du lendemain fut très-dure. Nous eſſuyâmes la neige, le froid, les cailloux, & qui pis eſt, un dîner déteſtable. Ce ne fut qu'à la fin du jour que nous en fûmes quittes. La Ville de Genève enfin ſe montra à nos yeux avides, & nous y entrâmes après avoir maudit mille fois la négligence des Savoyards à entretenir leurs chemins.

Si tu t'imagines, mon cher, qu'il ne s'agit que de ſe préſenter pour entrer dans cette Ville, ton erreur eſt bien grande; nous avons eu à paſſer quatre ponts levis qui uniſſent les fortifications très-belles de cette Cité Républicaine. Au dernier l'on nous a arrêté ſuivant l'uſage, pour s'enquérir de nos noms & qualités, & de notre demeure future: après avoir ſatisfait à ce petit interrogatoire, on nous a expédié un billet de conſigne, & mu-

nis de ce papier nous avons continué en avant. La premiere rencontre a été un enſeveliſſement, que nous nommons à Paris Convoi. La Veuve & le Fils du défunt, marchoient les premiers, & enſuite le corps porté par huit hommes ſur des écharpes noires; ſuivoient les parens & amis, portant manteaux de deuil, & crêpes.

A la Cérémonie
Point n'étoient de ces fainéans
Qui braillans pour gagner leur vie,
Etourdiſſent les gens.
De la cire envain conſumée
La piquante fumée
N'y bleſſoit point l'odorat & les yeux;
Les parens marchoient deux à deux
Faiſant lugubre contenance;
Et par un tranquille ſilence
La douleur s'annonçoit bien mieux,
Que par ces clameurs dont en France
Cent Clercs payés, d'un front ſerain,
Fatiguent l'habitant qui paſſe ſon chemin.

Genève doit paſſer pour une belle Ville: ces bâtimens en général ſont réguliers, pluſieurs ſont ſomptueux. Elle n'eſt point, malheureuſement, aſſiſe ſur un terrein égal, une portion eſt ſituée ſur une monticule; ſon pavé n'eſt pas meilleur par ſa forme que dans tant d'autres Villes voiſines,

mais on eſt dédommagé par d'autres agrémens. Preſque tous les carrefours ſont ornés d'une fontaine ou citerne pour les beſoins du Peuple ; des arcades plus élevées que le troiſieme étage, & couvertes, mettent le Citoyen à l'abri des injures de l'air ; outre les rues, mille paſſages particuliers à travers les maiſons, épargnent biens des pas ; des lanternes en bon nombre, contribuent à la ſureté pendant la nuit. Tout tend à la ſanté, à la commodité & au bonheur des habitans ; les boucheries pavées de pierres d'une largeur conſidérable, ſont entretenues dans une propreté ſans exemple ; il y a juſques à de latrines publiques, nettoyées pluſieurs fois le jour.

Pour obvier à toute mauvaiſe foi, les meſures des grains ſont creuſées dans la pierre de taille qui forme l'enceinte de la Halle, & le grain en coule par un guichet pratiqué plus bas dans le ſac de l'acheteur.

A quelque diſtance de cette Halle ſont trois grandes caches de bois, où la république nourrit des aigles, (oiſeau qu'elle a pris pour Symbole dans ſes armoiries.) Peut-être veut-elle

imiter Rome qui nourriſſoit ſes oyes ſacrées. Il n'y a que deux promenades plantées dans cette Ville; mais ſon ornement principal eſt ce Lac ſi renommé, long environ de douze lieues ſur quatre de largeur, qui contribue en même temps & à ſa défenſe & à ſon approviſionnement. L'eau en eſt ſi limpide & ſi tranſparente que l'on voit diſtinctement le ſable juſqu'à une profondeur conſidérable; mais ſi de quelque lieu élevé on porte la vue au loin, que l'on découvre d'un côté les montagnes en amphitéâtre, de l'autre les maiſons de plaiſance en grand nombre, en face une image de la Mer, où mille barques navignent à voiles; c'eſt alors que l'on ne peut diſconvenir de la magnificence du Spectacle.

Dans un Pays Calviniſte nous ne pouvions n'être pas curieux d'aſſiſter aux cérémonies de religion. La Sainteté du jour de la *Dominica inpalmis*, nous porta à viſiter le Temple de Saint Pierre, au devant duquel eſt un périſtile de ſix belles colonnes d'une pierre de roc jouant le marbre, ſurmontées d'un fronton proportionné. Quelle a été notre ſurpriſe de ne plus trouver dans une Egliſe, ni

Crucifix, ni une image de Saints, ni tableaux, ni tapiſſeries, ni inſtrument de Muſique, &c. &c. On ne voit que des bancs tournés tout du côté de la chair ; chacun y a ſa place marquée, & deux ſont uniquement deſtinés pour les Etrangers. Pluſieurs cérémonies ſe font au pied de cette Chaire, celle que nous fûmes à portée de voir étoit un Baptême ; elle fut très-ſimple & ſans longueurs inutiles.

A la petite créature
Dont la molle & foible ſtructure,
De l'air craint le contact piquant,
On épargna maint cri perçant
Dont ſa poitrine eſt ébranlée;
Il fut baptiſé promptement,
Et la multitude aſſemblée
N'en crut pas moins au Sacrement.

Nous ne fûmes pas moins étonnés de voir tous les hommes faire leur priere de bout, tournés vers la Chaire, le nez & la bouche dans leur chapeau dont ils ſe couvrirent à l'inſtant la tête, d'une façon ſelon nous fort indécente.

De l'Empire du préjugé
Chaque Nation naît eſclave;
Qu'avec peine on eſt dégagé
De cette générale entrave!

Ces bonnes gens penſent qu'à Dieu
On peut adreſſer en tout lieu
Ses vœux, ſa fervente priere ;
Qu'il ne blâme point la maniere
Dont chaque Chef eſt affublé ;
Que, dès que le cœur a parlé
Il eſt content du ſacrifice,
Et qu'à la pure intention,
Plus qu'aux dehors trompeurs de la dévotion
Il aime à ſe rendre propice.

Ont-ils tout le tort? Je me donnerai de garde de le décider. Pour n'être point trop remarqués, nous fîmes comme tous les autres. Le Miniſtre monta en Chaire, mit ſon chapeau ſur ſa tête, & fit à l'aſſemblée un Diſcours pathétique, débité avec onction, & ſans précipiter ſes paroles. Il fut écouté avec une grande attention, accompagnée d'un ſilence reſpectueux.

Le ſtile des Pſeaumes où le *tu* eſt employé au lieu de *vous* (ce mot efféminé de notre langue,) en parlant à la Divinité, nous parût d'une nobleſſe ſinguliere, & nous ſortîmes, beaucoup plus ſatisfaits du débit du Prédicant & de l'attention de ſes Auditeurs, que de ce qui ſe pratique dans nos Égliſes Catholiques Romaines. Le chant des Pſeaumes eſt aſſez lent, & très-peu facile à retenir.

Aller à Genève ſans aller aux Délice (1) & ſans chercher l'illuſtre poſſeſſeur de cette habitation, ce ſeroit aller à Rome ſans voir le Pape. Nous n'avions garde de commettre une telle faute: auſſi dès le lendemain matin de notre arrivée dans cette République, nous ſommes-nous tranſportés dans ce gentil manoir; mais une indiſpoſition retenant au lit l'homme par excellence, nous nous fîmes écrire comme viſite, & l'on nous pria de vouloir repaſſer l'après-midi. Nous n'eûmes rien plus à cœur que ce rendez-vous; nous retournâmes ſur les trois heures, & nous vîmes enfin.

Cet Auteur immortel dont le fecond Génie
En tout genre exerçant ſon feu,
De la ſublime Poéſie,
De l'abſtraite Géométrie
Se fit un jeu.
Qui ne parla pas bien de Dieu
Dans une Epitre trop connue;
Mathématicien;
De plus, Hiſtorien;
Dont la proſe ingénue,
Par ſa docte ſimplicité,
De ſes Lecteurs tient l'eſprit enchanté.
Nous vîmes enfin, pour tout dire,
L'illuſtre Pere de Zaïre.

(1) Maiſon de plaiſance.

Il nous reçut avec politeſſe ; s'excuſa ſur ſon indiſpoſition qui l'avoit rendu inviſible le matin, & ſur la foible ſanté dont il jouit depuis quelque temps.

Cependant à ſon œil malin,
A ſa ſcintillante prunelle,
Point ne jugeai ſur ſon déclin
Le libre Auteur de la Pucelle.

On pouroit d'ailleurs regarder cet Etre comme un tout eſprit, vû le peu d'eſpace qu'occupe ſa charpente corporelle. Mais comme cependant tout corps, tel mince qu'il ſoit, eſt périſſable, il faut que tu ſaches que le ſien eſt chargé en cette année 1763, de ſoixante-neuf révolutions de douze mois. Ainſi il n'eſt plus de la premiere jeuneſſe. Il nous invita à manger pour le lendemain, mais nos arrangemens de voyage ne nous permettant pas ce ſéjour, nous fûmes contraints de refuſer cette bonne fortune. La compagnie qui meubloit la maiſon de ce Philoſophe voluptueux, étoit compoſée d'un Seigneur Suédois, d'un Officier de Dragons Allemand, de Madame Denis, & de Mademoiſelle Corneille, mariée pour lors, à Monſieur

ſieur Dupùis, Officier de Dragons François; Voltaire nous la déſigna expreſſément pour nous la faire connoître.

Sans doute par reſpect pour l'Auteur de Cinna
Monſieur Arrouet nous montra
Sa trop indigente héritiere,
Que noblement il traite en ſecond Pere,
Et qu'il a, de ſon propre bien,
Dit-on, dotée, en faveur d'un himen.
Ce ſeroit grand péché de croire
Que le poiſon de vanité
D'un ſi beau fait ternit la gloire;
Un tel ſoupçon doit être rejetté.

Un Poëte ſur-tout peut-il être accuſé d'orgueil? auſſi ai-je repouſſé loin de moi cette maligne penſée. Notre tout Eſprit, ſentant encore un peu ſa dépendance de la matiere, a quitté la compagnie en demandant la permiſſion d'aller manger à ſon petit couvert, une aîle de Poulet, attendu le retard de l'heure de ſon dîner, par un déjeuner de la main d'Hyppocrate. Un inſtant après nous avons pris congé de toute la compagnie, & nous avons parcouru le jardin de cette habitation charmante.

Ce n'eſt point la magnificence affectée qui donne le prix à cette retraite; les appartemens quoique riché-

ment meublés, n'annoncent point cette ſuperfluité ſi puniſſable. Le jardin eſt ſimple, quoiqu'arrangé avec goût ; mais ſa poſition eſt une de ces choſes qu'il eſt ſouvent impoſſible de ſe procurer au poids de l'or. Un amphitéâtre de montagnes qui offrent dans la belle ſaiſon le tapis le plus riche par l'email de ſes fleurs, une ville entiere qui ſe développe aux yeux, l'étendue de ce lac vanté à ſi juſte titre, qui ſemble une Mer, l'aſpect du nombre conſidérable de maiſons de plaiſance qui décorent ſes bords, tout contribue à juſtifier le nom que notre célébre Poëte a voulu donner à ſon petit manoir.

Dans cet endroit délicieux
Tout homme vraiment Philoſophe
Vivroit content ſans fatiguer les Dieux,
Mais en eſt-il de cette étoffe ?
Le deſir ſuccéde au deſir,
Quelques inſtans de jouiſſance
Emouſſent le plus vif plaiſir :
Notre cœur paîtri d'inconſtance
Jamais ne peut être fixé ;
C'eſt le propre de ſon eſſence ;
Et dans les bras de l'opulence
Il gémit, encor plus vexé.

Je ne regarde point le maître de ce bijou, par cette raiſon, plus heu-

reux que moi qui n'y ait aucun droit; le château conſidérable qu'il poſſede à deux ou trois lieues plus loin ne le captive peut-être pas davantage; & le grand Voltaire préféreroit, je n'en doute pas, d'être aujourd'hui citoyen de Paris, à l'honneur d'être le Seigneur de Fernai, & à l'avantage d'être le poſſeſſeur du petit palais des Délices.

La ſaiſon n'étoit pas aſſez avancée pour que nous pûſſions jouir du riant de ces tableaux; mais ce dont nous jouiſſions nous fît imaginer le reſte. Le lendemain nous avons quitté cette ville ſage & bien gouvernée, où l'on mange à la vérité d'excellent poiſſon, mais où la bourſe des Etrangers devient bientôt légere.

Le froid, au lieu de diminuer, ſembloit augmenter de jour à autre pour éprouver notre courage; notre retour de Genève à Anneci fut accompagné d'une neige très-fine qu'un vent impétueux amonceloit en un moment, juſqu'à deux & trois pieds d'épaiſſeur; nos chevaux en avoient juſqu'au poitrail, & refuſoient d'avancer; de ſorte que pluſieurs fois, nous avons été contraints de deſcen-

dre de voiture & de marcher à leur tête pour tracer le chemin, dans la neige qui montoit juſqu'à mi-cuiſſe; ce petit manége ne paroîtroit pas plaiſant à plus d'un Pariſien.

Si la journée du lendemain ne fut pas beaucoup plus chaude, nous eûmes la neige de moins. Nous dinâmes à Aix en Savoye, ville qui n'a de remarquable que ſes ſources d'eaux chaudes, dont l'une eſt ſulphureuſe, & l'autre alumineuſe.

Ce ne fut pas ſans grand plaiſir
Que du roc nous vîmes ſortir
Cette eau fumante & ſalutaire,
Qui par ſon épaiſſe vapeur
Compoſe un brûlant atmoſphère
Et répand au loin la moiteur.

Ce phénoméne juſqu'à cet inſtant, nouveau pour moi, me frappa. Je goûtai de chaque ſource: le goût ſulphureux de la premiere, quoique très fort, étoit plus déſagréable à l'odorat qu'au palais; la ſaveur de la ſeconde étoit agréable par le picquant de ſon ſel qui n'irritoit en aucune façon les houpes nerveuſes de la langue. La chere de notre auberge n'étoit pas à beaucoup près exquiſe: mais elle acquéroit du prix par la main qui

nous la préſentoit, Nous étions ſervis par une Payſanne fort jolie, & d'une taille avantageuſe, ce qui ne nous étoit pas ordinaire; & dans la bouche de laquelle nous trouvâmes la vérité ingénue. Voici le fait:

Des Voyageurs, & ſur-tout des Garçons, ont ordinairement le droit de prendre des plaiſirs où ils les rencontrent: c'eſt à leur prudence à ne point ſe livrer inconſidérément, car alors ce ſeroit une faute capitale. Après avoir tenu de ces propos drôles que la beauté inſpire, malgré qu'on en ait, & que les Belles malgré leur froid affecté, ſaiſiſſent toujours d'une oreille avide; ſur la queſtion qui lui fût faite par l'un de nous, ſi elle étoit fille ou mariée:

Hélas, dit-elle, franchement,
Point n'ai reçu le Sacrement,
Mais, mes beaux Meſſieurs, je vous jure,
Que, depuis long-temps, il me dure,

Si ſa réponſe n'étoit pas arrangée comme tu la vois écrite, du moins le ſens formel eſt-il cité exactement. Cette naïveté nous plût au point que nous ne pûmes nous diſpenſer d'agir en françois; c'eſt-à-dire, de montrer

l'ame généreuſe de notre nation. Ta malice te portera ſans doute à croire que nous récompenſions encore la vertu de complaiſance ; c'eſt ce qui te reſte à deviner ; ce qu'il y a de vrai, c'eſt qu'une petite ſcène inattendue, comme celle-là, nous fit trouver la marche de l'après-diné, moins longue ; & malgré le mauvais temps, gagner Chambery gaïement.

Enfin le lendemain le ciel eût pitié de nos peines ; l'œil radieux de la nature daigna ſe montrer. Nous nous mîmes en route avec ſatisfaction, & après une grande heure de marche, nous paſſâmes au pied de cette forteresſe,

Qui malgré ſa longue défenſe,
Reçut enfin la Loi
De Catinat, dont la vaillance
La mit au pouvoir d'un grand Roi.
Montmélian n'offrit à notre vue
Qu'un triſte amas de fondemens briſés,
Que d'une roche aride & nue
Les flancs rompus, pulvériſés.

Quelque temps après nous joignîmes le village de Planaiſe où nous devions faire halte ; nous ne nous étions pas flattés d'y trouver compagnie, ce qui arriva pourtant. Deux chaiſes arrivées

avant nous au même endroit avoient, ſans le ſçavoir, travaillé pour nous, en ordonnant le diner; on mangea enſemble, on but à la ſanté les uns des autres ſans ſe connoître, chacun charmé de trouver des compagnons pour le paſſage des Alpes; on repartit pour gagner Aiguebelle, qui eſt la premiere couchée dans les montagnes; le ſouper gras & maigre nous dédommagea du repas du matin qui avoit été déteſtable.

C'eſt le verre à la main que l'on s'apprivoiſe facilement. Ce ſouper fut plus animé que n'avoit été le diner; on s'enviſagea beaucoup, on ſe queſtionna; & à force de ſe ſonder réciproquement, je connus que de nos trois compagnons, deux étoient de minces Marchands Piémontois, & le troiſiéme un Officier réformé, fort aimable & dont l'humeur gaïe nous a été par la ſuite d'un grand ſecours.

Nos lits furent tels que doivent être des lits de Savoyards, c'eſt-à-dire, propre à rendre les gens alertes de bon matin; on le quitta ſans regret, pour gagner le maudit village de la Chambre, où nos yeux & notre pa-

lais devoient faire une cruelle pénitence. Les femmes y ſont hideuſes, ainſi qu'aux environs, deux ou trois pocheaux de chair, nommés goitres, leur compoſent un collier d'eſpece dégoûtante, dont nous fûmes révoltés. Les hommes même n'en ſont pas tous exempts. Le pain mauvais & moiſi, le vin plat, le beurre fort, firent les honneurs de notre dîner; & cependant tout cela étoit exquis, au dire de nos deux gens de boutique; tant l'habitude a de force! Le village de ſaint Michel ne nous fût pas plus heureux pour le ſouper.

Des Eſcargots en guiſe de friture
Furent avec pompe ſervis,
Des œufs dont la moitié couvis
Nageoient dans la noire ſaumure;
L'huile ſaiſiſſant de fort loin
En faiſoit paſſer le beſoin.
Par-tout le poivre en abondance
Sur la langue portoit le feu,
Et l'eau fade, ſentant le rance,
A le calmer invitoit peu.

Juge de la mine que font des Pariſiens ainſi régalés : ces petits contre-temps ne nous empêchoient pourtant pas de nous ſubſtenter. Le meilleur Cuiſinier eſt, dit-on, l'appetit; nous aurions

pris notre mal plus en patience, ſi nous ne nous fuſſions appercûs que nos deux Courteauds affectoient de louer tous les ragoûts comme excellens, les lits comme tendres & mollets, & le prix de repas comme médiocre & raiſonnable, quoiqu'il fût diablement cher.

Ces deux faquins dans leur taudis
Ne vivant que de vieux fromage,
De quelques miches de pain bis,
De quelque piſſenlis ſauvage,
Probablement en Paradis
Se croyoient, voyant ſi grand'chere.
Mais le plus plaiſant de l'affaire
C'eſt que nous étions étourdis
De leur caquet ſcientifique :
Ces Meſſieurs parloient politique,
Sciences, Arts, *& cetera* :
Ils avoient appris tout cela
Coupant, aulnant dans la Boutique.

Notre jeune Officier d'un caractere bouillant, qui de plus avoit vu beaucoup de pays, s'échauffoit dans la diſpute ; moi qui ſouvent aime mieux entendre les ſottiſes des autres que d'en dire, j'avois la comédie, & je riois ſous câpe de l'orgueil de nos vilains. Les apoſtropher à brûle pourpoint, eût été imprudent, parce que nous avions encore quelque

route à faire enſemble ; car il eſt bon que tu ſaches que lorſque pluſieurs Cochers ou Voituriers ſe rencontrent une fois dans ces routes, ils ne veulent plus ſe quitter, & ſe rendent les maîtres de ceux qu'ils conduiſent, & par qui ils ſont payés. Mon Camarade qui en doutoit, ayant voulu ſonder le gué & ſe faire obéir, en fut bientôt convaincu, en parlant à ſa perſonne.

Nous avions beſoin du beau temps qu'il faiſoit pour moins réfléchir aux riſque de ces chemins ſouvent fort étroits, & bordés de précipices conſidérables. Nous dînâmes le lendemain à Modane, comme nous l'avions prévu; c'eſt-à-dire, fort mal. Nous n'eûmes pas de plus grand deſir que d'en partir promptement pour gagner Lanebourg, & profiter de l'aſpect du ſoleil bienfaiſant. Nous ignorions l'infortune dont nous étions ménacés. Les trois chaiſes marchoient à la ſuite l'une de l'autre, & la nôtre fermoit la marche. Après une heure de chemin environ, nous nous trouvâmes au bois de Bramant dont il étoit dit que nous devions conſerver long-temps la mémoire, Le tra-

jet à faire dans ce bois n'eſt pas fort long, mais il s'y trouve une deſcente aſſez roide, & la neige ne fondant pas aiſément à cauſe du couvert trop épais des arbres, la ſurface du terrain eſt ſouvent très-gliſſante & dangereuſe, ainſi que bientôt nous l'éprouvâmes..

Notre Cocher, homme de tête
Crût agir prudemment
En ſautant de deſſus ſa bête
Pour la mener plus doucement.
Mais il en advint le contraire;
Gliſſant des deux pieds de derriere
Le brancardier s'abbat:
Le Cocher tombe, & n'eſt plus en état
De retenir le bidet de volée
Qui du bruit l'oreille troublée,
Avance au lieu de s'arrêter.
Sur la cuiſſe de ſon confrere
Il force une roue à monter,
Pas n'en fut mieux le pauvre héré.
La chaiſe à l'inſtant fait capot,
Le caiſſon eſt briſé, nos effets pleins de fange;
Mais grace à notre bon Ange
Nous n'eûmes point de fâcheux lot
Dans cette ſiniſtre aventure,
Et deſcendus de la voiture
Bien avant l'accident fatal,
Nous fûmes préſervés de mal.

Par un hazard unique, notre Cocher dont le ſort nous faiſoit trémir, en fut quitte pour ſa chûte & la peur.

Les roues de la chaiſe l'avoient cotoyé ſans le bleſſer. Néanmoins il ſe vit hors d'état de continuer ſa route & nous le dépoſâmes à la premiere auberge pour y être ſaigné. Il dut ſon malheur probablement à ſon avarice, pour avoir négligé de faire cramponner les fers de ſes chevaux. Nos camarades qui avoient franchi ce pas ſans accident, vinrent à notre ſecours; on retira nos effets de la boue, on releva la chaiſe, qui deux pieds de plus ſur la gauche, ſeroit tombée dans le précipice dont la route eſt bordée. Nous fûmes reçus dans leurs voitures avec bonté. Les chevaux étant encore en état de marcher nous gagnâmes *piano*, *piano*, Lanebourg où nous nous débouâmes de notre mieux.

Après avoir conté notre chance à notre Hôteſſe, dont le minois nous dédommageoit de ceux qui nous avoient effrayé précédemment, nous nous mîmes en devoir de ſouper, & de prendre des forces pour les travaux du lendemain, que l'on nous annonça comme très-rudes.

Les ſots propos de nos Marchands ne nous empêcherent pas de rire avec

notre jeune Officier, dont nous goûtions de plus en plus la converſation enjouée ; mais la prudence nous avertit d'étendre promtement nos membres dans les draps, pour qu'ils fuſſent plus en état de nous ſervir le lendemain ; nous lui obéîmes.

Je ne t'ai point dit que Lanebourg eſt au pied du fameux mont Cénis, tu le ſçais à préſent, ſi tu ne le ſçavois pas auparavant ; mais ce que tu ne ſçavois probablement pas, c'eſt que le ſaint Vendredi a été juſtement le jour auquel nous devions monter ſur cette eſpece de Calvaire. Nous fumes éveillés de bonne-heure par les Muletiers de ce Village qui dorment moins que les jaloux. Bientôt nous fûmes aſſaillis par les pauvres diables, & étourdis par leurs querelles. C'étoit à qui vanteroit ſon mulet ferré de neuf, la ſûreté de ſa jambe, la bonté de ſon caractère & mille autres perfections dont nous avions raiſon de douter. Cependant il falloit ſe déterminer pour choiſir un peu à l'aventure, & le marché ſe conclut. Ce fut alors que, contre toute vraiſemblance, le bruit & la diſpute augmenterent, au ſujet du chargement des

paquets. Ce moment me rappella la ſcène que nous avions eſſuyée à notre débarquement dans la ville de Lyon.

Notre Hôte nous ayant raſſuré ſur la fidélité de ces Montagnards, nous les laiſſâmes vuider leur débats & nous étant acalifourchonnés chacun ſur notre bête à longues oreilles, nous fîmes un grand ſigne de Croix, & nous nous abandonnâmes à la volonté de la divine Providence & à l'expérience de nos Conducteurs.

Enfin j'ai vû ces monts audacieux
Qui fierement élevent juſqu'aux Cieux
Leurs chefs pointus toujours couverts de glace.
Du grand Cénis, non ſans quelque grimace,
J'ai ſur le dos d'un Mulet peu rablu,
Sous moi trois fois ſur la neige abbatu,
Gravi la redoutable cime;
Heureux! d'avoir évité, de l'abîme
La ſurprenante profondeur:
Et de n'avoir eu pour malheur
Que des genouils la rotule engourdie,
Plus, une main au ſang meurtrie.
Mais, grace au céleſte flambeau
Dont la chaleur réjouit la Nature,
J'ai traverſé, ſans excès de froidure,
Nonchalamment aſſis en un traineau
Du mont fameux la plaine éblouiſſante;
Toujours ſurpris de l'adreſſe étonnante
De mon Phaéton Savoyard
Qui, ſans picquer ſa bête aſſez chétive,
Faiſoit voler ſur caillous, ſur eau vive,

Sans nul danger, mon berlingot bâtard.
Une heure au moins paſſée en courant auſſi vîte
Il convenoit de manger la truitte,
Poiſſon produit par un lac bienfaiſant
Qu'exprès ſi haut a mis le Tout-Puiſſant,
Pour rafraîchir l'eſtomac, la bedaine,
Du Voyageur tout hors d'haleine.
Ce n'eſt le tout: lorſque l'on a monté
Pour l'ordinaire, il faut deſcendre:
Bien fou qui voudroit l'entreprendre
Sur un talus auſſi précipité:
Mais grace à l'intrépidité,
A la force, à l'agilité
De l'habitant de ce pays horrible,
Avec l'argent tout eſt poſſible.
Or donc, porté par deux gaillards nerveux
Sur une aſſez frêle machine,
Sur glace, & ſur roc on chemine
Par mille ſentiers dangereux:
Et tout Pariſien peureux
Qui ne connoît que table, lit, cuiſine,
Pendant deux heures, fait une aſſez ſotte mine,
Et maudit, de grand cœur, ſon deſir curieux,
Sache pourtant que là, ſans gaſconade,
L'ame de ton ami n'a point été malade;
Sache qu'il a tout vû d'un front ſerein,
Et glace, & roc, & profondeur ſans fin,
Que toujours admirant il vint à Novalèze
Où, Seigneur, il dîna très-bien, ne vous déplaiſe (1).

---

(1) Lorſque les neiges ſont abondantes, elles comblent tous les précipices & forment un niveau de pente uni, ſur lequel on gliſſe en traîneau juſqu'en bas, & en quelques mi-

J'ai fait assez de chemin depuis mon départ de Paris pour mériter du repos ; ainsi, mon cher, tu permettras que je prenne haleine ; ce n'est, dit-on, qu'en ménageant sa monture, qu'elle fournit à une longue route, & l'on a raison ; repose de ton côté tes yeux, & si cette premiere lettre a pû t'amuser, ne doute pas de la satisfaction que j'aurai à prolonger tes plaisirs par une seconde. *Vale.*

DEUXIEME LETTRE.

A Monsieur A. . . . .

JE reprends la plume, mon cher ami, puisque tu le desires, & vais te promener de mon mieux, en idée, dans ce beau pays tant vanté dans lequel je viens de faire le premier pas.

Je t'ai quitté à la Nouvalèze ; je

---

nutes on fait l'ouvrage de deux heures : les Anglois viennent exprès dans ce temps pour se procurer ce plaisir.

vais quitter cet endroit à ſon tour pour aller plus loin.

Après avoir bien dîné comme je te l'ai dit ci-devant, en proſe rimée, nous nous ſommes mis en marche. Nous avons vû en paſſant le Fort de la Brunette qui défend la Savoye du côté du Piémont, & garde le pas de Suze, mais qu'il n'eſt permis de conſidérer que de fort loin; & nous ſommes entrés dans Suze, premiere Ville du Piémont. Cette Ville (1) eſt petite & aſſez jolie; on y parle le langage Piémontois, la langue Italienne, & la Françaiſe. On voit aux environs un arc de triomphe du temps d'Auguſte, dont les reſtes ſont encore précieux. C'eſt là où nous avons commencé à remarquer la différence des manieres & des uſages d'Italie, d'avec les nôtres. Le lendemain nous avons dîné au Village de Sant Ambroſio, dont l'Egliſe nous a ſurpris & par ſon élégant portail tout de brique, même les colonnes, & par l'architecture de l'intérieur beaucoup plus agréable que celle de nos temples.

(1) Originairement fondée par une Colonie Romaine.

Sa forme eſt octogone. Les pſeaumes s'y chantoient dans le goût Italien, ce qui n'a pas peu contribué à rendre notre ſtation plus longue, par curioſité. Si l'Egliſe & la Muſique nous ont plu, il n'en a pas été de même du dîner. Les cueillers & fourchettes de cuivre, & la ſoupe au fromage ont beaucoup révolté notre délicateſſe Françaiſe. Après avoir fait bonne mine à mauvais jeu, nous avons chéminé dans la fertile valée de Suſe qui a de quoi ſurprendre les étrangers. Nos principales rencontres étoient des chariots, tout attelés de bœufs à poil gris, & des payſans portant ſur leurs épaules de tendres Chevraux qui me faiſoient dans l'inſtant admirer la naïveté de mon Virgile. Mais ce qui à la longue impatientoit mes yeux, c'étoit un nombre infini de petites niches répandues çà & là, nommées *Oratorio*, barbouillées de tous les ſens de repréſentations groteſques de Saints, & de Madones & d'Anges, & de Diables. Nous ſommes enfin arrivés de Rivoli à Turin ſur les ſix heures du ſoir par une eſpèce d'avenue de près de trois lieues de long, extrêmement large & noble, & où

la pouſſiére aveugloit preſque les voyageurs.

La Ville de Turin n'eſt pas ſans doute auſſi grande que l'exigeroit la demeure du Souverain, mais d'ailleurs elle eſt charmante, preſque bâtie à neuf, les rues ſont larges (ſi l'on excepte le vieux Turin) tirées au cordeau, quelques unes bordees d'arcades égales, élevées, ſous leſquelles les citoyens bravent les ſaiſons pluvieuſes. Des ruiſſeaux officieux lavent les rues dès qu'il en eſt beſoin. Les places ſont belles, les égliſes riches en marbre & dorures, pluſieurs ſéduiſantes par le goût de leur architecture, les promenades agréables, les palais très-ornés de peintures, plafonds dorés, & autres choſes de goût & de luxe. Celui du Duc eſt peu brillant au dehors, mais il eſt riche & vaſte au dedans. Celui de ſon fils s'annonce par une architecture & une façade de plus majeſteuſe; en dedans un grand eſcalier de marbre orné de ſtatues conduit à un ſallon d'une noble ſimplicité qui précéde les appartemens du Prince de Piémont. Quant aux habitans, ſi j'en peus juger par le peu que j'en ai vu,

leur ſociété doit être très agréable, & ſi tout les Piémontois reſſemblent au Sr *Amatis* & à Madame ſa ſœur, ils pourroient le diſputer aux François pour les façons aiſées & polies.

Les bâtimens étant preſque tous en brique, & la plupart n'étant point blanchis à l'extérieur, ſur-tout dans la belle rue du Po, l'aſpect rougeâtre qu'ils préſentent ne plait pas à bien des gens; mais de jour en jour les murailles s'éclairciſſent, ſelon le deſir & les ordres du Souverain.

Le Saint jour de Pâques nous fournit l'occaſion d'entendre une Meſſe d'apparat où toute la Cour aſſiſtoit. Le Cardinal *Dover* officioit aſſiſté d'un nombre d'Acolytes vêtus en rouge, & dont les ſurplis friſés au fer, ne tombant que ſur les coudes, à la maniére du pays, nous parûrent plutôt des mantelets que des ſurplis. Notre attention au ſaint myſtére fût bien affoiblie malgré nous, par celle qu'éxigeoit la Muſique royale qui retentiſſoit dans ce Temple.

Le fleuve du Po, ſi célébre autrefois, baigne un de fauxbourg de Turin, mais il n'eſt pas brillant dans cet endroit. Le Duc a trois Maiſons de plai-

ſance, peu diſtantes, que nous avons été voir. La Vénerie eſt la principale, elle contient une gallerie plus longue & plus élevée que celle de Verſailles, mais elle n'eſt ornée ni de peintures ni de dorures. L'orangerie de ce Palais eſt frappante par ſes proportions; ce bâtiment paroît avoir 500 pieds de longueur ſur près de 100 de largeur. Les Jardins brillent par une noble ſimplicité & en même temps par l'aſſujettiſſement des familles qui forment des pieces d'Architecture auſſi régulieres que ſi elles étoient de marbre. Dans celle appellée Stupinigi, nous avons admiré un magnifique ſallon à huit cheminées, peint à freſque & orné d'une baluſtrade qui en décrit tout le tour. La vigne de la Reine n'eſt pas ſi conſidérable que les deux Palais précédens, mais ſa ſituation eſt bien d'un autre prix; placée ſur une coline de l'autre côté du Po, elle domine non ſeulement ſur ce fleuve pendant un cours de 3 lieux, mais encore ſur la ville de Turin & ſur la plaine juſqu'à Rivoli. Nous n'avons eu garde d'oublier d'aller viſiter l'égliſe de la Superga bâtie ſur une montagne, à cinq mille en-

viron, de Turin; il nous en a coûté une heure & demie de temps employé à monter ſans ceſſe, & des ruiſſeaux de ſueur, pour y parvenir, mais ce bâtiment mérite la peine que l'on prend, & par ſa poſition, & par la nobleſſe de ſon architecture; les tableaux de pluſieurs chapelles ſont compoſés de toutes figures en marbre de relief. Lorſque l'on eſt audeſſus du dôme, on apperçoit dans l'éloignement les montagnes de Gênes; plus près on domine & ſur la ville de Turin & ſur la campagne fertile du Piémont. Le plaiſir ſeroit complet ſi l'on n'avoit pas le ſoin de vous faire remarquer ces champs fameux,

Où, malgré la valeur guerriere
Et d'Orléans & de Marſin,
La France cédant au deſtin
Se vit contraint à montrer le derriere.
Où, d'Eugêne le bras fatal
A cent mille François fit mordre la pouſſiere.(1)
Rappellant à l'Europe entiere
Les Scipion, les Annibal.

Que faire? il falut eſſuyer le compliment, & avaler cette pilule aſſez

(1) Tant François qu'Alliés.

mal dorée. Au reſte, la protection que la Vierge accorda dans cette occaſion à Victore Amédée a été bien payée : car le Palais qu'il lui a donné en reconnoiſſance & qu'il a ainſi nommé *la Superga*, a dit-on, couté plus de ſept millions à bâtir, & à fonder. Je n'ai pas de peine à le croire, vu la difficulté de tranſporter ſi haut & les matérieux & l'eau même, & de plus, à cauſe des revenus deſtinés aux douze Chanoines déſervant la dite Madone, que l'on dit être choiſis dans la Nobleſſe, & qui par conſéquent ne conſomment pas peu, ſelon l'uſage. Cette egliſe eſt la ſépulture de Victor Amédée.

Ce n'eſt pas ſans regret que nous avons quitté Turin. Nous nous y plaiſions. La ſalle d'Opéra eſt très-belle & vaſte ; elle a ſix rangs de loge, à trente-une par chaque rang. Le théâtre eſt vaſte à proportion. Dans ce pays on ne voit plus ce que nous nommons l'amphitéâtre ; on eſt aſſis au Parterre, & l'on ne paye point aux loges, parce qu'elles appartiennent à différentes perſonnes qui y admettent qui bon leur ſemble. Nous aurions deſiré voir quelque

Gala, & pouvoir juger de la magnificence de cette Cour dans une fête d'apparat, ſelon la grande idée que les nouvelles publiques nous en donnent; mais l'occaſion ne s'en eſt pas préſentée. Ce qu'il y a de certain, c'eſt que les amuſemens ordinaires du Peuple ne reſpirent pas cette gaieté folle du nôtre, & qu'il paroit bien plus réfléchi: à moins qu'une circonſtance de fête particuliere ne lui donne un grain de turbulence extraordinaire (1).

Nôtre route depuis Turin a été par Chivas où nous avons dîné, par Livorno où un ſouper un peu à la Françaiſe nous a rétabli le goût, par Verceil, tous endroits qui n'ont rien d'aſſez curieux pour que j'entre dans aucun détail.

De Verceil, nous avons gagné Novarre, où d'abord pluſieurs minois

(1) La nourriture eſt aſſez bonne à Turin, on y conſomme beaucoup de chair de Chevreau qui eſt plus délicate, mais moins ſucculente que celle de l'Agneau : les petits pains ſont d'une forme curieuſe; ils ont deux ou trois pieds de longueur ſur un pouce de groſſeur; on les poſe ſur la table par braſſées comme des petits fagots.

féminins

féminins nous ont paru mériter l'attention du voyageur. Une autre curioſité d'un genre plus triſte, eſt l'égliſe de Saint Gaudent, ou du moins la Chapelle obſcure qui renferme ſon corps. Là le marbre noir relevé de compartimens de marbre jaune, les ſtatues de bronze, les bas reliefs de même métal, & les grilles compoſées partie de fer, partie de bronze, forment un tout remarquable, & bien exécuté, que mérite bien ſans doute le Saint qui y fait ſa réſidence, quoiqu'il ne ſoit pas à beaucoup près ſi grand que celui dont nous avons enſuite viſité la petite ville natale. Cette ville ſe nomme Arona ; ſa poſition ſur le bord du lac Majeur la dédommage de ſon exiguité.

Le grand Saint dont je veux parler a au moins quarante-cinq pieds de taille au-deſſus de Saint Gaudent, ſi l'on s'en rapporte à la ſtatue que lui a érigée ſa patrie ſur une petite montagne qui domine tout le lac Majeur. C'eſt Monſieur Charles Borromée, Cardinal, dans la tête duquel il tient quatre ou cinq hommes tel que toi & moi ; l'on y monte par un guichet qui eſt ſous ſon bras. Cette

figure eſt, à ce que l'on dit, de cuivre battu à froid, du moins quant aux vêtemens. C'eſt tout ce que j'ai pu faire en lançant une pierre, d'atteindre ſeulement à ſon pied, vû la hauteur du piédeſtal.

Au milieu du lac Majeur ſont ſituées trois Iſles portant le nom Borromée & appartenantes à un Prince de la famille. Elles ſont diſtantes d'Arona, de douze mille & plus, c'eſt-à-dire, près de cinq lieues; le trajet, lors du mauvais temps, n'eſt pas ſûr, à cauſe du nombre de monticules dont ce lac eſt ſemé, qui, ſi elles y produiſent un effet agréable, expoſent les barques à s'y briſer lorſque les vents ſont trop impétueux. Heureuſement cette journée étoit belle & calme. Nous louâmes une barque à quatre rameurs : on n'oublia pas la proviſion (la prudence eſt toujours une bonne compagne) & nous nous embarquâmes ſur les trois heures après midi.

Eole tenoit enchaînés
Ces enfans dont la forte haleine
Souvent ſous les flots mutinés
Va réveiller mainte baleine,
Et troublant la liquide plaine,
Rend les Matelots conſternés.

Phébus à la perruque blonde
Doroit la ſurface de l'Onde,
Et l'émail des côteaux voiſins;
Mille nayades, de leurs mains
Pouſſoient notre barque légere,
Et loin de nous, fuyoit la terre.

Ou, ſi tu l'aimes mieux ſans amphigouri, à l'aide de huit bras vigoureux experts en l'art de fendre l'onde, & d'une petite voile peu enflée, nous arrivâmes en trois petites heures à ces Iſles deſirées qui ſemblent voguer ſur le criſtal pur de ce lac charmant. Il n'y a que deux de ces Iſles curieuſes à voir; l'*Iſola Madre* & *l'Iſola Bella:* la troiſieme ſert de Métairie aux deux autres.

Que je deſirerois, mon cher, être capable de te faire la deſcription exacte de cet endroit enchanteur; mais je me fatiguerois envain, on ne peut en avoir une idée juſte que par ſes propres yeux; ſi tu fais jamais ce voyage, tu conviendras que la plume eſt inſuffiſante pour rendre le détail de ces beautés; cependant, comme je ne préſume pas que tu te mettes ſitôt en marche, je veux bien te dire en gros, que l'on trouve

Dans ces Iſles ſi ſéduiſantes
Un de ces Palais enchantés

Que certaines filles puiſſantes,
Avec quelques mots inventés,
En un clin d'œil, pouvoient conſtruire.
Si ce n'eſt pas aſſez t'en dire;
Tentons un plus ample détail:
Mille Orangers en évantail
Couvrent les murs de leur richeſſe.
Limons, Cédras de toute eſpece,
Forment des berceaux odorans,
Des boſquets d'épaiſſe verdure
Où toujours, au moins, deux des ſens
Goûtent une volupté pure.
Dix plans, l'un ſur l'autre élevés,
Enrichis de cette parure,
Par mille ſoins ſont préſervés
Des aquilons, de la froidure;
Sous le laurier, haut & touffu,
On reſſent la fraîcheur de l'ombre:
Philomêle aimant ce lieu ſombre
Charme par ſon chant aſſidu.
Grottes, Caſcades, Moſaique,
Fruits de l'opulence & du goût,
Offrent un tableau magnifique;
Et l'œil eſt ſatisfait par-tout.

Juge de l'attitude de deux Pariſiens, qui n'ont jamais vû d'Orangers qu'en caiſſes, & qui ſe promenent dans des boſquets formés par ces mêmes arbres, dont quelques uns ont des troncs de près d'un pied de diamètre, qui apperçoivent des Laurièrs haut comme des Chênes, & des Faiſans blancs privés qui habitent ces bois délicieux, combien de faiſeurs

de Romans n'en ont pas tant vu: Le bâtiment quoique beau, tire ſon agrément de ſa ſituation; ce que nous y avons remarqué de plus extraordinaire, c'eſt un eſcalier fort large dont le milieu eſt vuide, & dont les marches quoique très-allongées, ne tiennent leur ſolidité que de leur point d'appui dans le mur dont elles ſont partie des appartemens par bas, dont les murailles & le planchers, tant ſupérieurs qu'inférieurs ſont revêtus d'une moſaïque exécutée avec des petites pierres de roc de diverſes couleurs, imitant des oiſeaux, papillons & autre inſectes. Le Château de Rocaille qui orne une de ces Iſles, où l'eau ſe joue de mille façons, où les terraſſes ſont multipliées juſqu'à dix du côté du midi, & toutes garnies d'eſpaliers en cédras & autres arbres de pareil accabit, eſt une de ces choſes que je ne peux te tranſmettre en détail; il faudroit faire des volumes; ce que je laiſſe à ceux qui ont du temps de trop, & d'argent trop peu. Je finirai par une curioſité qui n'eſt pas commune. Ce ſont des Orangers qui portent en même temps roſes & œillets, d'autres,

roſes & figues. On ne voit pas cela par-tout.

Il eſt bon pourtant de t'avouer que l'entretien & la conſervation de ces arbres délicats cauſent des frais immenſes au Prince Borromée, arriere petit Neveu du Saint, pour le moins, & poſſeſſeur de ces lieux enchanteurs. Les chaſſis, les vitraux, le charbon, &c. ſont indiſpenſablement employés pendant les rigueurs de l'Hyver pour défendre ces tendres enfans exilés par force de leur patrie véritable.

La fin du jour fut auſſi celle de nos plaiſirs. A peine fûmes nous ſortis de chez les Dieux, que nous cherchâmes un azile chez des Etres qui à peine méritent le nom d'hommes. De miſérables pécheurs nous offrirent pour mêts quelques menus poiſſons aſſez bons par eux-mêmes, mais aſſaiſonnés à la diable, & pour gîte un grenier preſque tout à jour, & des lits, grands Dieux!

C'eſt là, que j'euſſe deſiré
Tenir une ſainte Eminence;
Quelque délicat Prémontré
Quelque Plutus à large panſe;
Quelqu'un, enfin, de ces mignons
Qui, ſur les mollets édredons
Sacrifiant à la pareſſe,

Se plaignent d'un pli qui les bleſſe;
Qui, dans le duvet élevés,
A quarante ans ſont énervés.

Quelles grimaſſes, quelles poſtures! de quelles épithetes n'euſſent-ils pas accablé, les matelats de cailloux, les draps de coutil, les couvertures de cuir. Ce n'eſt pas que nous n'ayons nous-mêmes lâché quelques gros mots, mais comme le malaiſe ne nous effrayoit plus, nous ne tachâmes pas moins de tirer le meilleur parti poſſible de notre nuit. Le pis c'eſt que le lendemain nous avons payé au poids de l'or la pénitence que l'on avoit bien voulu nous faire faire. Nous nous ſommes rembarqués par un auſſi beau temps que la veille ſans aucune haleine de vent, & nous avons regagné Arona où notre voiture toute prête nous attendoit pour continuer notre route de terre.

Nous avons dit un grand adieu & au beau lac & à Monſieur Charles, & après avoir, à quelque diſtance délà, paſſé un certain fleuve, auprès duquel, s'il m'en ſouvient, certain Conſul Romain fut roſſé d'importance par Monſieur Annibal, nous ſommes entrés ſur les terres de cette Reine,

qui non contente de porter la Couronne, porte encore comme l'on dit, la culotte, & dont l'auguſte époux, malgré ſon rang éminent, ne paſſe quaſi que pour zéro. Ceſta eſt le premier endroit où nous avons eu affaire aux Douaniers Autrichiens qui trouvent l'argent auſſi utile que les Douaniers Savoyards; au moyen de trois paules on a plombé nos malles, dont la viſite a été ſous entendue; & nous ſommes arrivés ſur les ſept heures du ſoir à Caſtellanza, fâchés de voir le terrein moins fertile que dans le Piémont, mais d'un autre côté charmés du ſon mélodieux du muſicien des bois, qui à l'exeption des Iſles Borromées, ne nous avoit point encore régalé des éclats de ſon goſier, quoique nous fuſſions au 16 d'Avril, & en Italie.

Le lendemain nous ſommes arrivés ſur les onze heures du matin à Milan, aprés avoir obſervé avec ſatisfaction que l'abondance renaiſſoit ſous nos pas, & avoir remarqué des grains déja épiés, lorſque les arbres n'avoient pas encore de feuilles.

Milan n'eſt pas ce qu'on appelle une ville pour rire; ſa grandeur, ſa

population annonçent un petit Paris, du moins quant au mouvement extérieur ; car on prétend qu'il n'y a pas plus de 100000 habitans reels & effectifs. Les Etrangers y ſont très-bien accueillis & fêtés avec grace. L'habillement des gens du bon ton reſſemble beaucoup au nôtre. Les femmes de rang médiocre ſont lacées avec de ces cors faits pour contenir vingt livres de tétons ; il eſt vrai que cette marchandiſe ne leur manque pas & qu'elle eſt même d'une blancheur appétiſſante. Elles portent d'amples coëffes qui tombent ſur le nez, de façon qu'elles ont le plaiſir de voir ſans être vûes, ſi ce peut-être un plaiſir pour celles qui ſont jolies. Cet uſage qui regne dans toute l'Italie, vient probablement de la néceſſité de garantir le teint des ardeurs du Soleil, & les yeux des nuées de poudre qui aveuglent les habitans ; auſſi Milan a-t-elle ſon *Outrequin* comme Paris, & ſon cours eſt-il exactement arroſé ; ce cours forme une promenade très-agréable, & j'ai vû à l'endroit que l'on appelle le Baſtion, une ſi grande affluence d'équipages que je me croyois preſque dans ce moment ſur nos Boulevards.

Les carrefours de cette ville ſont preſque tous ornés d'une piramide, ou d'une ſtatue, ou d'une colonne, &c. ce qui peut ſuppléer en partie au manque d'Ecriteaux pour l'indication des rues. On rencontre des édifices bâtis avec nobleſſe, décorés de colonnades majeſtueuſes. Les Hôpitaux ne ſont pas les moins bien partagés de ce côté, mais le bâtiment le plus conſidérable & le plus étonnant eſt celui de la Cathédrale, dont le vaiſſeau eſt d'une étendue immenſe & ſoutenu par 160 colonnes de marbre. Je l'ai meſuré avec mes pas & j'en ai compté 245 en longueur, ſur 140 dans ſa grande largeur. Toute cette Egliſe eſt revêtue de marbre blanc & au dedans & au dehors, juſqu'au ſommet du clocher, & chargé d'un nombre prodigieux de ſtatues auſſi de marbre, même dans les ornemens au-deſſus du dôme. Cet ouvrage immenſe dans le goût gothique qui ſe perd à la vue par ſon élévation, eſt commencé depuis près de quatre cents ans, & probablement ne ſera jamais fini; le temps ſe plaiſant à détruire à meſure que l'on éleve. Ce vieillard redoutable a ſçu ſi bien noir-

cir ces pierres ſi blanches de leur nature, qu'à peine devine-t-on aujourd'hui ſi c'eſt du marbre.

Au milieu de la croiſée eſt une chapelle ſouterreine où repoſe le corps du grand Borromée, anciennement Archevêque de cette ville.

Qu'il ſeroit bien émerveillé,
Si revenant à la lumiere
Il ſe voyoit envermeillé,
Et par devant & par derriere;
Et ſur ſes os l'or incruſté:
Lui qui par vertu ſinguliere,
N'avoit pratiqué ſur la terre
Que la pieuſe humilité?

Cette Chapelle qui ne tire ſon jour que d'une ouverture faite au plancher de l'égliſe, eſt effectivement d'une ſomptuoſité étonnante. L'architecture eſt figurée en argent doré avec ſculpture & bas reliefs de même matiere, les panneaux ſont tapiſſés d'étoffe d'or, & la Chaſſe eſt de criſtal de roche encadré de vermeil.

Près de la Cathédrale eſt le théâtre, pour la commodité publique. Tu vas gloſer ſans doute, mais il faut te dire comme quoi le théâtre fait partie du palais du Gouverneur, lequel palais qui eſt antique & peu décoré

au dehors, ſe trouve bâti proche la cathédrale. La ſalle de ſpectacle eſt plus alongée que celle de Turin ; le Théâtre n'étoit pas merveilleuſement orné, mais comme nous n'étions pas au temps du carnaval & des repréſentations d'Opéra, il ne nous a pas été permis d'en juger. Nous y avons vû repréſenter une Comédie qu'effectivement nous pouvons affirmer avoir vue & non entendue, 1°. Parce que les paroles paſſent trop rapidement pour des Spectateurs qui n'entendent pas aſſez la langue, & encore moins le patois. 2°. Parce que le manque de diſcipline laiſſe trop de liberté aux langues inconſidérées, & aux tapageurs. Ici, tout au contraire de Paris, c'eſt dans les loges que ſe fait le plus grand bruit. Comme chaque propriétaire ſe regarde abſolument chez lui, il s'y comporte à ſa guiſe ſans que l'on y trouve à redire. De cette propriété naiſſent encore d'autres inconvéniens ; l'un, que chacune de ces loges étant fermée, en l'abſence des poſſeſſeurs, par un panneau bigarré de leurs armoiries, il arrive que ſouvent pendant le ſpectacle, il ſemble voir un échiquier rempli de caſes

blanches & noires, à cauſe du vuide & du plein entremêlé. L'autre inconvénient vient des différens ameublemens & du nombre des lumieres qui répandant trop de jour dans ces loges, fatiguent les yeux, & diſputent à l'éclat principal de lumiere qui doit briller vers le Théâtre.

Cette Comédie n'a pas été la ſeule qui nous ait amuſés [ſi tant eſt qu'elle nous ait amuſés, tel bon que les patriotes nous ayent dit être le Seigneur Arlequin,] puiſque c'étoit pour nous une ſimple pantomime. Celle dont je veux te parler eſt d'un genre un peu différent, il s'agit d'une proceſſion complette de ce que l'on nomme dans le pays, *Pénitens*....

Imagine une Kyrielle
D'hommes d'aſſez mince acabit, (1)
Affublés par deſſus l'habit,
D'une eſpece de ſoutanelle
Ou plutôt d'un ſarreau groſſier
En forme de ſale chemiſe,
Que ſur les reins ils ont ſoin de lier,
Du grand cordon de Saint François d'Aſſiſe.
Tous ces Pénitens prétendus
Ne portent pas même livrée;

(1) On dit pourtant que les premiers de la Ville s'y trouvent.

Chaque compagnie a ſes us
Et ſa couleur plus ou moins bigarrée,
Blanc, gris, ou brun, ou jaune, ou bleu,
Selon qu'ils ont penſé que Dieu
Pouvoit préférer l'une à l'autre.
Tous ces Caffards, chantant la pâtenôtre,
Ou quelques pieux rogatons,
Marchent par accolade:
Précédés de triſtes bâtons
Soutiens du ſquelette mauſſade
De la mort portée en parade:
Et de cent autres brimborions
Dont révoltante eſt la figure:
Pour épanter la créature
Ont ils follement inventés,
Que les yeux impatientés
Par mépris ne regardent guerres.
J'ai ri de toutes ces miſeres
Qui n'empêcheront pas, un jour,
Beaucoup de ces dévots Confreres
D'expier, chacun à leur tour,
Par le feu de l'éternel four
L'ivrognerie & la luxure,
Et la pareſſe & l'impoſture,
Dont tous ces dehors éclatans
Ne préſervent pas le dedans.

Chaque bande a, comme de raiſon, ſa banniere différente, ſes bâtons différemment ſurmontés de morts plus ou moins jolies ſelon les goûts divers; & en queue ſon faquin (1) portant dans une grande hôte les armes,

(1) Crocheteur.

chapeaux & perruques de ces Meſſieurs. La proceſſion que nous avons vû défiller étoit compoſée de douze bandes de différentes couleurs ; quelques uns ont le viſage tout à fait couvert d'une eſpece de domino ou camail, percé de deux trous en face des yeux pour voir à ſe conduire. Cette invention eſt des plus groteſques.

Il eſt ſurprenant qu'une ville comme Milan ne ſoit pas éclairée pendant la nuit. Celle de Turin beaucoup plus petite l'étoit autrefois, & cet uſage n'a ceſſé que depuis la guerre de 1734, dans le temps de laquelle on employa les chaînes qui ſoutenoient les lanternes à la fabrication des chevaux de friſe pour arrêter la Cavalerie Françoiſe. J'aimerois aſſés Milan s'il n'y faiſoit pas ſi cher vivre, s'il y avoit moins de voleurs, & ſi l'on ſupprimoit les boutiques de Chaircuitiers.

Malheur à la trop ſenſible narine
Qu'éveille le nerf olfacteur !
Non, la plus infecte latrine
N'exhale point la puanteur
Qu'exhale chacune boutique.
Et malgré l'ancienne chronique,
Ce triſte lac à mortelle vapeur,

Jettoit vapeur ſuave,
Auprès de cette affreuſe odeur
Que nul paſſant, impunément ne brave.

Mon cœur a été tant de fois ſoulevé à l'approche de ces endroits empoiſonnés, qu'il faut que ma plume l'en venge. Cette raiſon ſeule m'auroit, je crois, fait abandonner Milan, quand notre plan auroit été d'y faire un plus long ſéjour. Te dirai-je que cette Ville eſt bien fortifiée, que ſes Egliſes ſont en général très-riches; qu'il eſt défendu de marcher de nuit ſans porter une lumiere; que l'uſage des couteaux pointus y eſt prohibé; que l'on y boit de l'eau de puits, malgré la proximité de pluſieurs rivieres; qu'au grand Hôpital il y a un tour dans lequel on va dépoſer les fruits des amours clandeſtins dont on veut ſe débarraſſer? en voilà aſſez & je crois que tu dois n'être pas mécontent.

Notre domeſtique s'étant donné les airs d'avoir la fiévre, nous n'oſâmes pas entreprendre le travail d'une journée entiere, & nous ne quitâmes Milan qu'à trois heures après midi. La marche de cette ſoirée fut délicieuſe; le chemin uni comme une

glace, bordé de canaux d'eau vive, planté de ſaules & de peupliers, nous ſembloit une avenue des champs Eliſées. De droite & de gauche des prairies d'une fertilité ſinguliere, offroit à travers les arbres, le coup d'œil d'un verd tendre & flatteur. Des eſpeces d'étangs factices, nous apprirent la peine & le travail qu'exige la nourriture la plus ſimple, peine inconnue aux indolens citadins qui conſomment ſans réfléchir. Ces étangs n'etoient autre choſe que les plantations du ris dont ce pays abonde. Combien notre ſurpriſe n'augmenta-t-elle pas à la vue de deux ou trois canaux menagés & conſtruits l'un ſur l'autre avec une adreſſe merveilleuſe, paſſant ſouvent par deſſous le chemin même, & portant ſuivant leur deſtination, & leur niveau de pente plus ou moins élevé, la fertilité & la vie dans toutes les plantations prétieuſes. Nous arrivâmes ſur les ſix heures à Binaſco, bien fâchés, ainſi que tu peux croire, d'avoir quitté,

Tant de Driades, de Napées,
De Faunes aux pieds bifourchus;
Tant de Bergeres occupées
A relever leurs appas ingénus

Avec la plus ſimple fleurette,
Soit Marguerite, ou Violette.

Notre chagrin ne fut pas aſſez ſérieux pour nous ôter l'appétit, & nous comptions dormir d'auſſi grand cœur que nous avions ſoupé.

Mais quelque Nimphe mécontente
D'avoir vu, contre ſon attente,
Deux mortels trop peu curieux
De ſa taille légére, & de ſes blonds cheveux,
Cheminer, ſans lui rendre hommage;
Pour ſe venger cruellement,
Dans nos draps ſouffla ſourdement
Certain inſecte, dont la rage
Eſt de ſuccer le ſang Chrétien;
(L'idolâtre; je n'en ſais rien:)
Animal que chacun reſpecte,
Id eſt, pour ſon odeur infecte.

Mes yeux ne pûrent goûter la douceur des divins pavots: mon ſang agité augmenta mon tourment par une doſe d'impatience, & la ſecourable aurore ne put paroître aſſez tôt pour mettre fin à mon ſupplice. Malgré les juleps de l'Hypocrate de Milan, la fiévre opiniâtre ne voulant point déguerpir de dedans les veines de notre fidéle Achate, notre embarras fut grand, & nous doutâmes ſi nous continuerions notre rou-

te; cependant, conſeil tenu, en préſence du malade qui préſuma aſſez de ſes forces, pour pouvoir gagner Pavie, dont nous n'étions diſtans que de douze mille environ, nous prîmes le parti d'aller juſqu'à cette ville, dans le deſſein d'y ſéjourner, ſi le cas l'exigeoit abſolument, & dans la confiance d'y trouver des ſecours.

Nous montâmes en chaiſe à cinq heures du matin, & nous routâmes avec autant de ſenſualité que la veille, accompagnés d'un vent frais, & d'une pluie douce qui abbattoit la poudre, ſans dégrader les chemins. De plus,

Les Philomeles d'Italie
Du pays faiſant les honneurs,
S'empreſſoient, par la mélodie
De leurs roulemens enchanteurs
A dédommager de leur peine,
Deux François courageux
Qui, du beau curieux,
Avoient quitté les rives de la Seine
Où tout embarraſſoit leur choix,
Où préſide la bonne chere,
Pour un pays où mainte fois
A peine a-t-on le néceſſaire.

Après deux heures de marche qui nous parûrent très-courtes, nous nous trouvâmes devant la Chartreuſe de

Pavie. Nous nous imaginions trouver ici, comme en Dauphiné, quelque ſolitude analogue à la vie pénitente & rétirée de cet Ordre. Mais quelle différence de poſition! autant la premiere inſpire la triſteſſe, autant celle-ci eſt riante. Le pays eſt plat, & fertile de tous côtés; une avenue d'arbres de Sicile, dont le verd eſt charmant, & la figure piramidale très-agréable, conduit pendant l'eſpace d'un mille, à la Chartreuſe.

L'extérieur du bâtiment, les cours, les cloîtres, le jardin garni de berceaux à perte de vue, ſoutenus par de petites colonnes de marbre brute, tout eſt béau. Quant à l'Egliſe, elle eſt magnifique. On ne voit que marbre, & dehors & dedans. Le portail eſt chargé de bas reliefs de ſavante exécution juſques dans les figures les plus délicates. Le dedans contient des ſtatues, des incruſtemens, des chandeliers de bronze curieux, des grilles travaillées en fer & laiton d'Allemagne d'un très bon goût; des tableaux de grands Maîtres, des devant d'Autels de relief, où repréſentant des fleurs en marbre; mais la piece la plus ſomptueuſe eſt, ſans contredit,

le Maitre-Autel : outre le lapis qui y eſt prodigué, on y voit des fleurs & des fruits avec leurs branches & feuilles, imitées au naturel de relief, & le tout compoſé des pierres les plus prétieuſes adaptées ſuivant le ton de leur couleur reſpective.

Nous n'avons point eu lieu de juger de la piéce la plus eſſentielle dans un Couvent, du Réfectoire ; ces Meſſieurs tels riches qu'ils ſoient, ſont apparemment curieux de le devenir davantage, ou veulent donner le goût de la pénitence à ceux qui les viſitent. Je ne peux pourtant pas dire à la lettre qu'ils ne nous ayent pas offert un verre d'eau, car notre malade refroidi par la pluie, a été heureux qu'on ait voulu lui en donner deux très-chauds qui lui ont fait grand bien ; mais auſſi eſt-ce là tout l'effort de la généroſité de ces Peres en Dieu du moins à notre égard.

Les beautés de cette maiſon d'abſtinence une fois examinées, quoique rapidement, nous pouſſâmes juſqu'à Pavie, où nous comptions nous dédommager de la réception ſéche de nos anachoretes.

L'état de ruine & dépopulation où

eſt cette ville, rappelle le ſouvenir de ces guerres d'ambition entre l'Empereur Charles-Quint, & notre bon Roi François, premier du nom. J'ai été voir le vaſte château preſque ruiné

Où le ſuſdit François
Brave à quatre poils, mais peu ſage,
Plus penaut que Renard en cage,
Aura peu dormi (que je crois)
Malgré la plume moëlleuſe
Qu'à ſa Majeſté malheureuſe
Sans doute a fait fournir le trop heureux Charlot,
Qui de telle capture étoit pourtant fort ſot.

Cette ville n'a rien de remarquable que ſon pont ſur le Tezin bâti de brique revêtue de marbre en partie. Il eſt couvert, d'une longueur conſidérable, pavé de très-grandes pierres, ſur un niveau preſque plat. Près de l'égliſe dans la principale place eſt une ſtatue équeſtre d'Antonin Pie, peu flatteuſe. Ce que j'ai trouvé d'abſolument nouveau pour moi, c'eſt une chapelle octogone dont les pans ne ſont murés que d'os de morts poſés horiſontalement, de ſorte que leur extrémité forme de loin une eſpéce de moſaïque d'un goût tout-à-fait ſingulier. Au milieu de chaque pan eſt la forme d'une

grande croix deſſinée par des têtes de morts ſur un fond noir. Le paneau principal a l'avantage d'être décoré d'un ſquélette entier, tenant une faulx. Le tout eſt d'un effet merveilleux probablement; mais je laiſſe volontiers le plaiſir de l'apprécier à meſſieurs les amateurs Italiens. Le Pape Pie V. a près de la ville une belle ſtatue de bronze érigée en ſon honneur.

Pavie ne nous ayant pas paru mériter un ſéjour en regle, nous en ſommes partis après notre diner; & après avoir dans notre route traverſé le fleuve du Po, nous ſommes arrivés à Stradelle par des chemins très-fangeux. Le lendemain, les chemins furent plus traitables, & environnés de prairies dont la pluie nous déroba le ſpectacle réjouiſſant. Tu crois peut-être à toutes nos marches que notre laquais avoit enfin expulſé l'ennemi ſecret qui mettoit le feu dans ſon ſang? point du tout: le pauvre diable étoit toujours dans la criſe, & commençoit à nous donner de l'inquiétude; cependant le deſir d'avancer nous poignoit. La compaſſion que dicte la nature pour ſon ſembla-

ble ſouffrant, nous détermina à lui faire jouer un rôle plus relevé que de coutume.

Le drôle fut mis dans la chaiſe
Où, ſe calinant tout à l'aiſe
Il dormit très-profondément;
Tandis qu'alternativement
Meſſieurs les M....ats confreres
Modeſtement embraſſoient les liſieres,
Eſſuyoient la pluie & les vents,
Du Soleil les rayons brûlants,
Et faiſoient un apprentiſſage
Qui, certes, point ne leur plaiſoit,
Et qu'aucun A...., je gage,
Trop orgueilleux, en tel cas ne feroit.

Pour nous plus indépendans de ces minuties du quant à ſoi, qui ne ſervent qu'à lier les hommes par de continuelles entraves, nous ſacrifiâmes à la néceſſité; chacun fit ſon rôle à ſon tour, & bien nous en prit. Plaiſance fut bientot vue; elle eſt aſſez grande, mais médiocrement peuplée, régulierement bâtie quoique fort ancienne; une rue principale y brille par ſa longeur, ornée de hautes bornes ou poteaux des deux côtés, par ſa direction droite, & par l'egliſe des Auguſtins qui a cinq nefs. Dans la place du château ſont deux ſtatues équeſtres en bronze des Farnèzes.

nèzes. On ne ſauroit ſe laſſer d'admirer celle d'Alexandre Farnèze; le bronze paroit avoir la vie & ſe mouvoir, tant le Sculpteur (le Moca) a ſçu y imprimer le feu de ſon imagination; quant à celle de l'autre Farnèze, fils de celui-ci, elle n'approche pas, à beaucoup près, de la premiere.

Le lendemain nous avons vû Caſadio, Fioremzula, le Borgo ſaint Domnin, nous avons paſſé la petite riviere du Taro, ſouvent groſſie par les neiges, qui la rendent redoutable, & nous ſommes arrivés à Parme, mais toujours accompagnés de la pluie.

Cette ville ſituée ſur la Parma, mérite ſans doute, plus que les précédentes que je m'y arrête, puiſque ſon ſouverain eſt le gendre de notre bien aimé Monarque. Indépendamment de cela elle eſt bâtie aſſez réguliérement; ſa citadelle eſt jolie & une des plus fortes d'Italie; ſes promenades agréables & gayes. On élevoit alors à une des extrêmités du Cours un petit bâtiment élégant, aux frais du Prince, pour ſervir de caffé public, & procurer des plaiſirs à ſes

ſujets. Le palais du Duc n'a de remarquable que la ſalle de ſpectacle qui peut, à ce que l'on dit, contenir douze mille ſpectateurs au moins. Ce qu'il y a de vrai, c'eſt que l'arene ou parterre a en longueur 55 de mes pas & 40 en largeur. Le théâtre a 50 pas de profondeur; le tout eſt conſtruit dans le goût Romain avec ſiéges en gradins, & colonades ornées de ſtatues qui ſont un bel effet. J'aurois deſiré voir ce vaiſſeau rempli, je m'en fais une grande idée. On dit qu'il n'a ſervi qu'une fois ou deux. C'eſt un des chefs-d'œuvres du fameux Paladio, d'autres diſent de Vignola. La charpente qui ſert à ſoutenir le plafond, mériteroit un examen particulier par l'intelligence ſinguliere avec laquelle des poutres continuées les unes aubout des autres ſemblent par la coupe du trait, ne faire qu'un corps & avoir acquis la même ſolidité. Ce qu'il y a de ſurprenant, c'eſt que cet eſpace vaſte n'eſt point défavorable à la voix. On prétend qu'il s'y eſt donné des ſpectacles de Naumachie. On a conſtruit un autre théâtre de grandeur ordinaire pour éviter les trop grands frais qu'exi-

geoient les repréſentations ſur le premier théâtre.

A deux pas hors de la ville eſt un jardin que l'Infant vient de faire planter un peu dans le goût des Tuileries. Le palais qui ſubſiſte actuellement doit être remplacé par un autre, & ſans doute le tout ſera majeſtueux. Comme François, nous avons été facilement introduits à la Cour du Duc qui ne ſe ſert que d'Officiers parlant François. Nous avons eu l'avantage de ſaluer ſa perſonne & de celle ſa fille ; ce qui, avec un jeune Prince, compoſe toute la Cour : leurs phyſionomies ne ſont-pas ſéduiſantes; le pere ſur-tout voudroit, je penſe, le diſputer en laideur à ſon très-puiſſant frere Dom Carlos.

Les égliſes ne manquent pas de décoration, la coupole de la cathédrale eſt peinte par le Correge, mais l'obſcurité du Ciel & la petiteſſe des fenêtres m'ont empêché de jouir des chefs-d'œuvres de ce grand homme, que le temps a en partie effacés. Il n'en eſt pas de même du précieux tableau de la *Madona della Scodella*, peint par le même maître & poſſédé par les Chanoines de l'égliſe du ſaint

Sépulchre. Il eſt ſain & entier, & ne permet pas aux amateurs qui l'examinent avec ſoin, de l'abandonner facilement.

Le Parmeſan & le Guerchin ſe font auſſi admirer dans pluſieurs autres égliſes de cette ville.

Le Prince poſſéde dans ſa galerie un autre chef-d'œuvre du Corrége qui paroît encore ſupérieur à celui de l'égliſe du Sépulchre. Une égliſe de Religieuſes bâtie à neuf nous a offert un ſpectacle ſingulier. C'eſt une voûte découpée à jour, à travers laquelle on voit une autre voûte ſupérieure enrichie de peintures. Cette charlatanerie eſt plaiſante, mais ne peut être eſtimée des vrais amateurs du beau. C'eſt dans le Sécrétariat de Monſieur Dutillot, premier Miniſtre, à qui nous allions faire notre cour, que nous avons lû dans la Gazette le funeſte accident qui a réduit en cendre notre ſalle d'Opéra de Paris. J'en ai frémi d'abord par la grandeur du péril qui en pouvoit réſulter pour les lieux adjacens, & en ſecond lieu par une commiſération tendre ſur une portion de mes compatriotes.

Quoi, l'Opéra n'eſt plus !
Ce ſpectacle ſi néceſſaire :
Ah, ſoupirs ſuperflus !
Grands Dieux, que vont donc faire
Tous ces lourds ſuppots de Plutus
Dont la plus importante affaire,
Après avoir fêté Bacchus,
S'être gonflés de bonne chere,
Eſt, d'aller dans une premiere
Pour digérer, ſuivant leurs us,
Et, nonchalamment étendus
Ronfler en écoutant Fel, Gélin, & le Miére ?
Que deviendront nos Conſeillers
A blonde chevelure
Qui vont étaler aux foyers
Leur pouppine figure ?
Que deviendront tous nos plumets
Piliers nés des couliſſes :
Qui n'ayant plus à braver les boulets,
Bravent au moins les C...iſſes.

Il eſt, je le ſais, d'autres ſpectacles, mais en eſt-il où la quinteſcence de la volupté ſoit auſſi fortement extraite, que dans celui que les flammes ont englouti ? J'en appelle à tant de directeurs conſternés, qui après avoir eu les oreilles fatiguées le matin par le récit des effets de ce ſpectacle, vont prudemment le ſoir s'inſtruire *de viſu & auditu*, du point où il peut exciter ces paſſions ſi dangereuſes. Mais laiſſons ces triſtes réflexions, & ſuis moi plus loin.

La ville de Parme n'étoit pas capable de nous captiver long-temps, nous l'avons quittée le 24 Avril, ſur les onze heures du matin, après avoir été auparavant remercier de ſes complaiſances à nous conduire par-tout,

Un Loyoliſte vénérable
Homme, certes, de probité
Qui, d'un chocolat apprêté,
Par main pieuſe & ſecourable,
A confor'é nos eſtomachs à jeun,
Dans ſon élégante cellule :
Et ſans nous parler de la Bulle,
Ni d'autre Myſtere importun
Concernant les enfans d'Ignace,
Nous a traité de bonne grace.

Ne va pas me chercher noiſe ſur cette derniere rime, ſi elle ne te plaît pas, je te laiſſe le maître d'en ſubſtituer une meilleure. En attendant, tu ſauras que depuis Parme juſqu'à Guaſtalle, nous eûmes un chemin délicieux, tout environné de richeſſes naturelles, dont les guirlandes formées par la vigne, mariée aux ormeaux, ne ſont pas le moindre ornement.

Guaſtalle n'eſt ni grande ni peuplée, ni curieuſe, quoiqu'aſſez joliment bâtie; dans une de ſes places

on voit la ſtatue pédeſtre d'un Gonzague en bronze, c'eſt un morceau médiocre. L'hiſtoire a conſacré le nom de cette ville, qui ne peut être oublié des François. Une marche de trois grandes heures nous a mis au ſortir de cette ville, ſur la rive de ce fleuve, autrefois ſi célébre par la chûte d'un étourdi, & aujourd'hui ſi large auprès de *Borgo Forte*, qu'il inſpire la frayeur. Après trois bonnes heures de temps perdu à attendre que le paſſeur fût revenu de la rive oppoſée où il étoit, à la nôtre, nous avons franchi ce torrent avec beaucoup de peine; nos chevaux qui n'avoient pas penſé comme nous ſur la perte du temps, n'en étant que plus frais, nous rendirent en quatre heures environ dans certaine ville dont tu devineras bien le nom,

Si je te dis que dans ſon ſein (1)
L'aimable Maron prit naiſſance,
Ce Poëte par excellence,
L'honneur de l'Empire Latin,
A qui mille rendent les armes;
A qui Didon dût tous ſes charmes, &c. &c.

(1) Virgile n'eſt pas né exactement dans Mantoue, mais dans le village d'Andés qui n'en eſt pas diſtant d'une lieue.

Il eſt fâcheux que l'air de Mantoue ſoit corrompu par des marais étendus, formés par les eaux du Mincio, que l'intérêt de la ſanté devroit bien engager les habitans à deſſécher; car elle eſt grande, gaye, & meublée de femmes aimables. La preuve que la population n'eſt pas conſidérable, c'eſt que les rues pour la plûpart produiſent une pâture abondante aux chevres. Le palais du T qui recele encore des reſtes précieux des nobles compoſitions de Jules Romain, éleve célébre du grand Raphaël, l'égliſe cathédrale de St. Pierre, qui a ſept nefs & le pont de la porte Molina, qui y eſt très-long & couvert comme une galerie, ſont les ſeuls objets qui ont attiré notre attention.

De Mantoue nous avons eu bientôt gagné Villa Franca, & alors nous nous ſommes trouvés ſur le territoire de l'illuſtre république de Veniſe, & toujours cheminant entres les muriers blancs & les guirlandes de vignes, nous ſommes arrivés à Vérone, ville aſſez conſidérable, bâtie réguliérement, fermée de murs très-hauts, embellie par l'Adige qui la traverſe d'un cours rapide, ornée de pluſieurs beaux pa-

lais couronnés de ſtatues, poſſédant les froides reliques de pluſieurs grands hommes, & entr'autres des Scaligéri; riche en tableaux, & en promenades, où les equipages & les fauteuils roulans ne manquent point. Le fort *Sanpietro* bâti ſur une hauteur & vu de deſſus le Ponte-Nuovo, eſt un des points de vue les plus agréables. Les amateurs de l'antiquité ne doivent pas manquer d'aller voir un des monumens les mieux conſervés de l'Empire Romain. C'eſt un amphitéâtre oval bâti tout de marbre non poli, dont l'Aréne a 120 pas de long. Il contient quarante-ſix rangs de gradins dont le plus élevé a 680 pas de circonférence, meſuré par ton ſerviteur. On prétend qu'il conténoit 22000 ſpectateurs; que cela ſoit ou non, ce n'eſt pas là mon affaire. Nous avons examiné les voûtes, les loges des bêtes féroces, les eſcaliers de dégagemens pour le peuple, les galeries tournantes; tout cela nous a été expliqué *ad unguem*, par Monſieur le Comte de *Bevilacqua* & eſt encore très-ſain & entier: quant à l'enceinte extérieur qui s'élevoit audeſſus du dernier rang de gradins, & qui for-

moit la décoration complette de cet édifice, elle eſt preſque entiérement détruite. Monſieur le Comté de Bevilacqua eſt un de ces Meſſieurs complaiſans qui conſacrent leurs pas & leurs lumieres aux étrangers, à trente ſols par jour. Cet emploi te paroit peu câdrant avec la nobleſſe, mais tu ne ſerois pas ſi étonné ſi tu euſſes vu le perſonnage; Monſieur de tout à Bas & Monſieur de Bevilacqua ne feroient à-peu-près qu'un; auſſi ai-je penſé maintes fois lui rire au nez; & lui de tenir ſon grave, de ſe faire rendre le ſalut dans les rues par beaucoup de gens bien vêtus; il a très bien joué ſon rôle, même l'épée au côté; nous avons eu lieu d'être fort contens de ſon érudition, & lorſqu'il a été temps de reconnoître ſes bons offices, il nous a obſervé d'un ton compoſé que ce n'étoit point comme ſalaire qu'il acceptoit ce que notre bienveillance lui offroit, mais comme un acte de bienfaiſance de notre part, attendu que la pauvreté ne reſpectoit pas ſa naiſſance; c'étoit un très-bon dénouément à la comédie, comme tu vois. Il eſt pourtant vrai qu'il y a un palais portant

ce nom. Pour en revenir à notre amphithéâtre, une partie conſidérable du double ceintre extérieur, formée d'immenſes piliers quarrés ſurmontés d'arcades, ſubſiſte encore & étonne par la ſolidité de la batiſſe; on voit encore les reſtes de trois arcs de triomphe antiques, dont un eſt de Vitruve. La porte de Vérone conſtruite par le Paladio, quoique non terminée eſt un des morceaux les plus curieux de cette ville. Je n'ai pas beſoin de te dire que le Paul Véroneze a embelli ſa patrie d'un bon nombre de ſes excellens tableaux. Ceux qui préferent les belles choſes modernes & animées, aux antiques ſans mouvement,

Auront les yeux plus ſatisfaits;
Y verront les naiſſans attraits
Des beautés dont Véronne abonde:
Et pour la brune & pour la blonde
Leur penchant incertain
Rendra leur cœur perplexe;
Dont ſe rira l'enfant malin
Voyant leur marche circonflexe.

Vicence où nous avons deſcendu le lendemain, eſt bien inférieur à la ville précédente; on y trouve cependant pluſieurs choſes qui lui don-

nent un prix, telles que des palais bâtis par le ſavant Palladio. L'endroit où notre curioſité a les plus travaillé, eſt le théâtre Olimpique. Ce Palais de Melpomène dans le goût Grec, n'a rien de ſemblable à ceux de nos jours. L'emplacement deſtiné aux ſpectateurs eſt une moitié d'ôval, dont le théâtre forme la baze. Quinze rangs de gradins de ſoixante pas de longueur ſont terminés vers le haut par un paradis, ſoutenu d'un rang de vingt-huit colonnes couronnées de ſtatues. La cage de l'édifice étant de forme quarrée, procure derriere ces colonnes, deux angles occupés par les eſcaliers. Le *proſcenium* préſente la façade d'un magnifique palais ayant trois portiques de face & un en retour d'équerre de chaque côté; chaque portique laiſſe voir une rue, & entre ces rues, des maſſifs de maiſons élevés en perſpective ſur un plan incliné roide, montant au point de vue; le tout eſt exécuté en bois peint ſur les deſſeins du Palladio, auteur de tout l'édifice. Si par là on a voulu favoriſer l'unité de lieu & la vraiſemblance des *a parte*, on a réuſſi; mais auſſi s'eſt-on ôté ſa faculté

de changer de décorations, & de varier & renouveller le plaiſir d'un grand nombre de ſpectateurs. La ſalle de juſtice eſt remarquable par ſa grandeur, & par pluſieurs tableaux du Titien.

De Vicence à Padoue, il y a ſix heures environ de marche. Il étoit plus que midi lorſque nous ſommes entrés dans ſes murs. Cette ville eſt grande, mais en même temps peu plaiſante à l'œil; ſes bâtimens en général ne ſont pas flatteurs; elle eſt pavée de grandes pierres maintenant ſi dégradées qu'il vaudroit quaſi mieux qu'elle ne le fût pas du tout. Les claſſes de ſon Univerſité nous ont paru ne pas répondre à l'affluence d'étudians qui y abondoient, dit-on, autrefois. Le Jardin des Plantes quoique petit, eſt élégant, ſur-tout par l'architecture cintrée, eſpacée de grilles qui le ferment. La ſalle du palais de Juſtice eſt encore plus grande que celle de Vicence. Elle a 115 pas meſurés par moi en longueur, ſur 50 en largeur. L'amphithéâtre deſtiné aux fêtes publiques ne conſerve preſque plus rien d'antique & de remarquable. Le tombeau

d'Antenor, fondateur de cette ville nous a été montré comme piéce d'antiquité, il ne nous a pas paru trop grand pour un tombeau de géant, on y voit auſſi celui de Tite Live. Deux Saints, ou du moins un Saint & une Sainte, diſputent entr'eux pour la richeſſe de leur habitation. Antoine ne ſe pique pas d'avoir un palais bien bâti, mais en revanche il eſt riche en vaiſſelle. Son tombeau avec bas reliefs en marbre, eſt environné d'un nombre conſidérable de lampes d'argent les plus riches. Il poſſede outre ce un immenſe tréſor enfermé dans une chapelle au bout de l'égliſe ; les portes des armoires ſont revêtues d'argent à l'extérieur. Ce ſont les profits des peines qu'il ſe donne pour faire retrouver au peuple ſes breloque perdues.

Proche cette égliſe eſt une ſtatue équeſtre en bronze, du Général Catta Mélata, Capitaine Général des Troupes de la République de Veniſe, que le temps commence à ne plus reſpecter.

Juſtine moins curieuſe de métaux, brille par le marbre répandu dans ſon temple, & par la nobleſſe de l'ar-

chitecture. Les ſtatues n'y ſont point épargnées & contribuent à la décoration de cette égliſe que j'appellerois volontiers un petit Saint Pierre de Rome. Cette Sainte entretient à ſon ſervice une ſoixantaine d'Officiers à tonſure, qui par leur mine font honneur à leur Dame. En face de cette égliſe eſt un très-petit pré haut où la Sainte a été martiriſée ; la fertilité de ce pré va juſqu'à onze récoltes ; je ne ſçai pourquoi le peuple ne veut pas completter la douzaine. Les Religieux vendent auſſi un onguent excellent pour les maux préſents & à venir. Cette ville quoique grande, n'eſt guéres bruiante dans les temps ordinaires, & n'annonce qu'une population médiocre. Tant de curioſités ne nous empêcherent pas de deſirer de nous éloigner pour gagner cette fameuſe République aquatique dont la prudence eſt ſi vantée. La petite riviere de la Brenta ſoutenue par quatre écluſes forme la communication entre Padoue & Veniſe, & au moyen de pluſieurs galliotes qui vont & viennent, les paſſagers n'ont point d'embarras. Pour éviter les longueurs de cette voiture

nous louâmes un petit carroſſe à quatre places, lequel nous mena grand train, le long du canal de cette riviere, juſqu'à un endroit appellé Mire. Les bords de ce canal ſont garnis de maiſons de plaiſance magnifiques, où les nobles Vénitiens viennent ſe dédommager de leur priſon marécageuſe. Le jour baiſſant nous priva de ce ſpectacle que nous réſervâmes pour un autre temps. Nous deſcendîmes de notre carroſſin vers les dix heures du ſoir, pour nous embarquer ſur une de ces galliotes dont je viens de parler. Ah, mon cher, quelle voiture!

Une centaine de manants
Portant tous haleine empeſtée,
Se vautroient ſur ſept ou huit bancs
Que cette voiture infectée
Contenoit dans ſon flanc étroit.
Mainte femelle, à la peau biſe,
Pour ſon argent, uſoit du droit
De babiller, & deſſous ſa chemiſe
Gliſſant ſans ceſſe une ruſtique main,
Cherchoit dans ſon flaſque tetin
Le poux, la puce, & la punaiſe.
Moi, dans mon coin, mal à mon aiſe,
Tout environné de paquets,
Contraint de ſerrer les jarrets,
Et d'avoir la tête étouffée
Sans pouvoir invoquer Morphée,
Je répandois mes bénédictions

Sur cette canaille groſſiere,
Qu'un boiſſeau d'imprécations
N'auroit pu contraindre à ſe taire.
De temps en temps par un pertuis
Paſſant le col, je charmois mes ennuis
En ſcrutant la démarche lente
De la Déeſſe au front d'argent,
Dont l'éclat doux & peu puiſſant,
Blanchiſſoit notre nef flottante
Et découvroit quelques objets ;
Mais ſous des angles imparfaits.

La nef cependant alloit ſon petit train. On paſſa Suſine, qui eſt le dernier point de terre ferme, & ſur les deux heures après minuit un tapage extraordinaire nous annonça que nous allions débarquer. Effectivement nous étions alors arrivés devant la Douane de Veniſe, dont les Commis vigilans, la lanterne à la main, gravirent ſur notre bord, mirent nos paquets ſur le tillac, & ſans quartier boulverſérent nos malles, au point que la moité de nos effets miſe dehors, & n'y pouvant plus rentrer, penſa tomber dans la mer. Cette expédition finie, nous continuâmes notre route dans les canaux, ſans voir clair ; mais nos conducteurs expérimentés nous rendirent ſains & ſaufs au lieu de leur deſtina-

tion. Là un bateau ſe charge de nos paquets & de nos perſonnes, & nous porta à l'autre bord du grand canal, à l'Ecu de France, dont l'hôte éveillé par les coups redoublés de marteau, nous offrit de fort bonne grace, au moyen d'un ſequin & demi convenus pour notre logement & nourriture par chaqu'une journée, des lits que nous nous empreſſâmes d'occuper.

Tu ne m'en voudras pas, je l'eſpere, ſi cette lettre eſt beaucoup plus courte que la premiere. Je crains toujours de t'ennuier; de plus, quoique je ne joue pas à ton égard le rôle d'un ſpectateur profond, qui ne fait pas grace des plus minces détails, & qu'au contraire je ne prenne que l'écorce & la ſuperficie des choſes, cependant je ne me ſens pas la force d'entamer pour le moment la deſcription d'une ville telle que Veniſe; quelque légere qu'elle puiſſe être, elle demande toujours du temps & de l'application; ainſi lorſque j'aurai jugé ſans précipitation de la bonté de nos lits Vénitiens, & que j'aurai fait une nuit à la Vénitienne, c'eſt-à-dire que j'aurai dormi la graſſe matinée; je ferai

mon poſſible pour te dédommager de la briéveté de celle-ci. *Mentre ſono d'ella tua Signoria'l devotiſſimo Schiavo.*

LETTRE TROISIEME.

De Veniſe.

AH, mon cher, c'eſt ſans doute ici que Morphée a établi ſon domicile favori ! qu'elle nuit délicieuſe que celle qui n'eſt point troublée, ni par le roulement des équipages de nos petits maîtres, lorſqu'ils reviennent de leurs ſoupers fins, ni par le piétinement des chevaux qui logent ſous le même toit, ni par les cris groſſiers de la canaille qui ſort des tavernes. Telle fut la premiere, telles ont été toutes les nuits que nous avons paſſées dans cette ville paiſible.

Malgré le deſir naturel de ſacrifier à la curioſité toujours impatiente, il ne fit jour pour ton ami, que ſur le midi. C'eſt dans ce moment que ſe donnant à peine le loiſir d'endoſſer quelques vétemens, ſa premiere démarche fut de lever le chaſſis de ſa

fenêtre. J'avois beau me frotter les yeux, je me croyois encore ſous la puiſſance du Dieu qui m'avoit rendu de ſi grands ſervices pendant neuf heures de bon compte, je m'imaginois qu'un des enfans legers de ce même Dieu ſe plaiſoit à amuſer mon imagination par des objets fantaſtiques; il n'en étoit rien, & les êtres que je voyois ſe mouvoir, agiſſoient bien réellement. Je vis clairement que j'habitois ſur le bord d'un large canal dont le bord oppoſé offroit à ma vue, dans un mélange aſſez indiſtinct, des maiſons médiocrement bien bâties & des palais ſomptueux dont le pied étoit dans l'eau. Je me croyois tranſporté dans un monde nouveau, & j'y étois en effet. Point de voitures, point des chevaux, point de mulets, (ni ânes parconſéquent du moins à quatre pieds,) en un mot rien de tout ce qui forme à Paris ce brouhaha qui tient ſi fort du cahos général. Quelques batteaux chargés des différentes marchandiſes néceſſaires ou utiles couvroient les bords de ce baſſin; mais ce qui me parut le plus ſurprenant, ce fut le nombre & la forme de ces petits tombeaux vo-

guans, tout couverts de drap noir, ayant leurs extrêmités armées, ou du moins ornées d'une eſpèce de hâche dentelée, en fer exactement poli, & conduits rapidement, le plus ſouvent, par un ſeul homme monté droit ſur la pouppe, & faiſant avec une ſeule rame ſur laquelle il abandonne en avant le poids de ſon corps, toutes les évolutions poſſibles avec la plus grande promptitude. Ce ſont ces petits tombeaux que l'on appelle gondoles Vénitiennes: j'aurai occaſion de t'en donner par la ſuite une deſcription plus détaillée; tout ce que j'ajouterai pour le préſent, c'eſt que les conducteurs ne font pas grande dépenſe en paroles, & qu'au moyen de deux ou trois mots au plus, qu'ils laiſſent nonchalament échapper de leur poitrine, ils s'avertiſſent de loin, & par là, préviennent les chocs & les embarras qui pourroient les retarder.

Mes ſpeculations furent interrompues par le maître d'hôtel de la Caſe qui nous annonça que la ſoupe étoit ſervie. Cette nouvelle ne m'affligea point, non ſeulement, parce que mon appétit me ſollicitoit, mais auſſi par le deſir de connoître la qualité

des nourritures du pays, la façon de les assaisonner, & toutes les choses dépendantes du service de la table. Nous n'eûmes point lieu de nous repentir d'avoir changé d'occupation ; on nous servit à la maniere Françoise, même avec entre-mêts pour troisieme service. Le plat le plus mauvais dans les auberges & surtout en Italie, je veux, dire la soupe, fut toujours bon pendant notre séjour chez notre brave hôte de l'écu de France. Le bœuf assez bon, le veau & le mouton meilleurs, les pigeons succulents, la volaille grasse & tendre, le poisson frais, nous dédommagerent de tant de méchants ragouts, & de tant d'abstinences que nous avions pratiquées malgré nous, dans nos différentes routes. Cette ville, malgré sa position singuliere, sans continent, abonde de toutes les productions de la terre ferme, & presque toutes sont bonnes, à l'exception du vin qui est plat & mêlangé, à moins qu'on ne veuille le payer excessivement cher, l'eau que l'on apporte de deux lieues à pleins batteaux, y contracte pour l'ordinaire un goût assez désagréable. Quant aux fruits, la saison ne nous a

pas permis d'y goûter ; on dit qu'ils ſont de qualité médiocre, parce que l'on eſt forcé de les cueillir bien avant leur point de maturité, pour qu'ils puiſſent ſoutenir la longueur du tranſport.

Le but de notre premiere courſe après le diner, étoit de voir la fameuſe place de ſaint Marc que l'on nous dit n'être pas beaucoup diſtante de notre habitation. Nous avions déja fait l'acquiſition d'un *Ciceroni*, dont on pourroit moins ſe paſſer à Veniſe, que partout ailleurs. La pluie tomboit depuis le matin, mais elle ne fut pas capable de nous faire la loi, notre guide nous conduiſit à travers mille petites rues où à peine paſſe-t-on deux de front ſans ſe heurter, nous fit monter & deſcendre des ponts ſans nombre, & malgré les détours de ce labirinthe, nous rendit à la fin dans cette place ſi vantée.

Tu m'en voudrois ſi je ne t'en faiſois pas la deſcription ; je vais donc te ſatisfaire de mon mieux, autant que ma mémoire voudra m'être fidele. Imagine un quarré long de près de trois cents pas, ſur cent de largeur environ. Les deux grands côtés

ſont flanqués chacun d'un corps de bâtiment d'une ſeule piece, les matériaux ou pierres ſont de marbre. La belle architecture, les ſculptures ſe ſont remarquer ; ſurtout du côté gauche de l'égliſe Saint Marc. Le rez-de-chauſſée ouvert par une colonade forme une gallerie couverte, que décorent des boutiques de toute eſpéce, ſurtout des caffés, ſi petits, que l'on prend ſes ſiéges à la porte. Toute cette place ainſi que les Galleries, ſont pavées de grandes pierres de taille qui rendent le promenoir doux & facile. Une des extrêmités eſt terminée par des maiſons bâties ſur le même plan & par le pétit portail de San Gimininano, l'autre par l'égliſe de Saint Marc dont le portail de goût Gothique & ſingulier, ne préſente rien de bien meirveilleux.

Il eſt garni de colonnes de marbre de toutes couleurs ſans la moindre ſymmétrie quelconque ; la plûpart même ſont ſi noircies que l'on s'apperçoit à peine que c'eſt du marbre. Les chevaux dorés qui terminent ce portail, ainſi que tu l'as pu lire dans maint voyageur, forment une décoration extraordinaire qui a un air de

nobleſſe,

nobleſſe, mais qui ne paroît point liée avec le reſte. A l'égliſe tient le palais ducal dont la bâtiſſe, quoique de goût Gothique, eſt remarquable & dont les dedans ſont précieux par nombre de tableaux des grands maîtres.

La place de Saint Marc a ſans doute des beautés, & par ſa régularité, & par le goût de ſon architecture; mais n'en déplaiſe à tous meſſieurs les nobles ou ſénateurs, ou autres, ſi fort engoués de ce morceau, je dirai toujours que,

Malgré la belle Architecture
Et les colonnes de bon goût,
Où le Sénateur peut par-tout
Promener ſa grave figure,
A l'abri de l'humidité:
Certain air de captivité
M'a rendu ce lieu moins aimable
On n'y voit point aſſez les Cieux
Et c'eſt une cage agréable
Qui n'a droit de flatter les yeux,
Qu'alors que bien illuminée
Pendant certains temps de l'année
Conſacrés aux plaiſirs,
Momus permet que Clarice & Silvie
Puiſſent au gré de leurs deſirs,
Y recevoir des vœux & des ſoupirs,
Sans craindre la jalouſe envie
Des maris peu galants,
Ni les importuns ſurveillans.

Effectivement cette place quoique belle & noble, inſpire la triſteſſe plutôt que la gayeté, à moins que les jours de carnaval n'y conduiſent les plaiſirs ſemillants. C'eſt ce dont nous avons été témoins pendant le petit carnaval de l'Aſcenſion. Des boutiques de marchands, bâties à la hâte, & adoſſées les unes aux autres forment des rues amplement éclairées par les boutiques mêmes. Beaucoup de marchandiſes d'ajuſtement & ſurtout beaucoup des glaces, de miroirs, de luſtres étalés, augmentent le coup d'œil lumineux. Les grouppes de maſques qui vont & viennent, le murmure général qui regne dans toute cette place, nous ont tranſporté en idée à notre Bal d'Opéra de Paris; à cette différence près, que les maſques femelles portent à Veniſe le chapeau d'homme, ce qui leur donne un air bien plus coquet, & d'un autre côté, que la monotonie de la couleur noire de tous les dominos, balutes & tabaros, diminue de beaucoup le riant du coup d'œil que fournit à Paris la variété ſans fin des nuances, ſoutenue du caprice & même du groteſque des habillemens.

La petite place de Saint Marc qui n'eſt que le retour d'équerre de la grande, quoique très-petite, l'emporte de beaucoup par la beauté du coup d'œil. Outre le palais ducal qui la borde d'un côté, & de l'autre celui de la librairie (ou bibliothéque) auquel eſt adoſſé ce qu'on nomme *la Loggetta*, toutes choſes remarquables, ainſi que ces deux colonnes de granite dont on parle tant, elle a en face un ſuperbe canal qui la vient baigner à raze terre, & au delà duquel la vue s'étend ſur de magnifiques édifices. Cette place participe aux mêmes fêtes de carnaval, que l'autre, dont elle fait partie. La tour ou clocher, dit de St. Marc, qui tient preſque aux procuraties neuves, eſt une maſſe quarrée ſurmontée d'un Ange de bronze ſervant de girouette. Sa hauteur eſt d'environ trois cents pieds. On prétend qu'elle exiſte depuis le douziéme ſiécle. Du haut de cette tour on domine agréablement ſur toute la ville, & ce coup d'œil eſt magnifique.

On ne peut diſconvenir que Veniſe ne ſoit une ville très-belle. Le nom de Reine de la Mer lui convient parfaitement ; il ſemble effectivement

qu'elle ſorte du ſein des eaux & qu'elle en ſoit reſpectée ; cette poſition unique ne peut être peinte par la deſcription la plus exacte, & jamais l'écriture ne pourra dédommager l'eſprit, du manque du ſens de la vue. Mais de pareils objets, pour conſerver cet air de majeſté qui impoſe, ne doivent être pris qu'en grand ; dans le détail on trouve toujours à déprimer : les canaux ſont à la vérité remplis par les eaux de la mer, mais elle y fait tant de circuit, que dans la plupart elle paroit croupiſſante & ſans mouvement, & perd cette limpidité qui en doit faire le mérite. Les palais brillent par la beauté de leur façade, où l'architecture a déployé ſes compoſitions ſavantes (car c'eſt principalement à la décoration extérieure que l'Italie ſacrifie) & la pierre dont ils ſont bâtis eſt le marbre blanc ; mais ſouvent ils ſe trouvent cotoyés par des batiſſes communes & dégradées qui rompent cette belle unité que l'œil deſire ; d'ailleurs l'air de la mer jette ſur le marbre une eſpece de rouille noire qui lui fait perdre tout l'agrement qu'il tiroit de ſa blancheur. Le derriere de ces palais ne préſente ſou-

vent qu'un aſpect ſans ſymétrie, ſur le bord de petis canaux étroits qui ſont le réceptacle de toutes les immondices.

Les rues [de terre] ſont, comme je l'ai dit, extrêmement étroites ; la hauteur des maiſons les rend ſombres; elles ſont à la vérité entretenues proprement au moyen des pierres de tailles bien jointes qui en compoſent le pavé, & d'un conduit en ruiſſeau à l'un de leurs côtés, qui procure un écoulement facile aux eaux du ciel ; mais elles ne ſont deſtinées qu'aux boutiques, & pour le paſſage des gens du peuple. Les gens de plus haut étage ne connoiſſent que les rues d'eau, c'eſt-à-dire, les canaux, & ils ont raiſon ; premierement parce que l'on évite bien des circuits, & ſecondement par l'agrément de la voiture qui les tranſporte.

La forme de la gondole eſt extrêmement allongée, & étroite; quoiqu'elle puiſſe porter ſix perſonnes, elle n'eſt commode que pour deux qui ſont aſſis, ou plutôt couchés à moitié ſur des couſſins molets à un des bouts du petit appartement fermé, qui contient les voyageurs. Ils

ont de droite & de gauche une petite fenêtre qu'ils ſont maîtres de tenir ouverte, & de fermer, ſoit avec un paneau de bois plein ou garni de crepe noir, ſoit avec une glace mobile dans une couliſſe. Les quatre autres places ſont ſur des bancs adoſſés aux flancs du cabinet, mais ceux qui les occupent ſont obligés de ſe tenir courbés à cauſe du peu d'élévation du deſſus de ce petit appartement. Le côté de la proue eſt fermé d'une porte garnie de glaces. Tous les gens aiſés ont leur gondole à eux & deux gondoliers, & le beau ſexe doit y trouver de grandes reſſources pour ſa délicateſſe; auſſi eſt-ce un ſpectacle fréquent qu'une femme aimable étendue nonchalemment, à la Turque, ſur ſes couſſins, liſant la brochure à la mode, & laiſſant appercevoir ſur le bord de la petite fenêtre un bras qui le diſpute à l'ivoire.

Ces gondoles ſont plus ou moins ornées de houpes & agrément de laine ou ſoie ſuivant le goût du maître, mais en obſervant toujours que les étoffes, ſoit la doublure du dedans, ſoit le tapis du dehors, doivent être noires. Cette regle a été inſtituée pour

éviter le progrès du luxe, & pour mettre tous les nobles au niveau, malgré la diſproportion infinie de leurs richeſſes. La nuit eſt le temps où ces petits bâtimens ſont plus en mouvement, puiſque les aſſemblées & les amuſemens ne ſont que de nuit. Alors chaque gondole portant en proue une, ou pluſieurs petites lanternes, il ſemble à les voir voler, pour ainſi dire, & diſparoître en un clin d'œil, que ce ſoit des groupes de ces inſectes aîlés à qui la nature a donné un phoſphore naturel pour les guider, ou de ces follets qui, dit-on, conduiſent les voyageurs au bord des précipices.

Il ſeroit imprudent à moi d'entrer dans le détail des mœurs de ces républicains; aſſez d'autres en ont parlé, & pluſieurs en parleront encore amplement. Je ne ſavois pas aſſez le langage Vénitien pour fréquenter les compagnies, pour aſſiſter aux converſations des *caſins*, pour participer aux parties de jeu, & le temps de mon ſéjour étoit trop limité. Tout ce que j'ai appris en gros, c'eſt que le jeu fait la principale occupation du Vénitien, & à plus forte raiſon de la

Vénitienne ; que les nobles qui ont été, de néceſſité, captifs toute la matinée ſous leurs perruques *in-folio*, & leurs grandes jaquettes noires, quittent le ſoir tout cet attirail lugubre, arborent l'épée, la bourſe, l'habit de couleur [ſans galons] & ſe dédommagent par la liberté de la nuit, de l'eſclavage du matin ; que c'eſt dans leurs *caſins* qu'ils vivent habituellement & reçoivent la compagnie.

Les *caſins* ſont de petites maiſons, ou de petits appartements achetés, ou loués aux environs de la place de ſaint Marc, pour la commodité des nobles, qui par-là ſont plus à portée de ſe rendre au palais Ducal pour les affaires publiques. Ils différent de ces petites maiſons de nos financiers Pariſiens, en ce que ceux-ci ont grand ſoin de les choiſir les plus éloignés qu'ils peuvent de l'œil du public.

Le ſoir, les Dames ſe rendent aux caſins avec leur compagnie, & leurs *ſigisbés*, commencent des parties de jeu, vont ſur la place de ſaint Marc prendre l'air & boire des liqueurs fraîches, rentrent pour faire de nouvelles parties, & chacun ſe retire ſur les trois heures du matin, ſans qu'il

ait été queſtion de ſouper. Par-là tu vois que les plus magnifiques palais ne ſont gueres habités; s'ils le ſont, ce n'eſt qu'une partie du ſecond étage où réſide la maîtreſſe de la maiſon, car le premier appartement riche en peintures à freſque & en tableaux, orné de luſtres, conſoles, meubles dorés, bronzes & parqueté en ſtuc de diverſes couleurs avec compartiment, n'eſt réſervé que pour les jours de grand gala; & le reſte du temps tout eſt enveloppé & couvert, pour la plus grande conſervation.

Je viens de te parler des *ſigishés*, qui accompagnent les dames Vénitiennes; je ne ſçai trop comment te faire comprendre ce que c'eſt que cette eſpece d'hommes dont on parle tant: c'eſt il me ſemble un animal indéfiniſſable par les contraſtes qui, ſelon le oui-dire, exiſtent dans ſes procédés.

Qu'en tous lieux, malgré ſa fierté,
L'homme aille offrir à la beauté
Et ſon tribut, & ſon hommage,
Qu'il chériſſe un tendre eſclavage
Et les plaiſirs du ſentiment,
Cela n'étonne nullement:
Sur-tout à la fleur du bel âge.
Mais que la plus laide guenon
Veuille avoir, ainſi qu'un ſendron,

Un ſerviteur à toute épreuve,
La choſe eſt pour moi toujours neuve.
Que ces galants ainſi que des valets
Commandés en vrais imbéciles,
Rempliſſent des emplois ſerviles;
Ne puiſſent s'abſenter jamais
Sans le congé de la maîtreſſe:
Que partout, juſques à la Meſſe
Ils l'accompagnent pas à pas:
Qu'ils portent ſur eux les ducats,
Et qu'en nombreuſe compagnie
Après la fin d'une partie
Ils acquittent la perte & reçoivent le gain:
Que les maris, d'après ce pacte certain
Que chez eux l'uſage autoriſe,
N'en prennent chagrin ni ſouci;
Que toute femme agiſſe ainſi
Par néceſſité dans Veniſe,
Sous peine, s'il eſt autrement
D'être par un arrêt ſévere
Dont on n'appelle aucunement,
Jugée incapable de plaire:
Arrêt ſans doute ſi cruel
Qu'à toute femme il eſt eſſentiel
D'en prévenir l'ignominie:
Enfin, ſi par goût émouſſé,
Ou par boutade, ou bien furie,
L'amant valet ſe voit chaſſé
Qu'il puiſſe dans un long Mémoire
Détailler les frais, loyaux-couts
Qu'il a, de fait public, notoire,
Pour le jeu, meubles, & bijoux,
Faits pour ſa Dame trop hautaine
Pendant un an, un mois, une ſemaine,
Que de ce groteſque papier
Ou par la femme, ou par le mari même,

Il puiſſe ſe faire payer ;
C'eſt le ſujet de ma ſurpriſe extrême.

La Nobleſſe des procédés François doit te rendre ce récit incroyable ; cependant on dit que cette méthode eſt pratiquée publiquement dans cette illuſtre République, & dans preſque toute l'Italie. Si nos dames de Paris en ont, ils ſont moins eſclaves pour l'ordinaire, moins publics, ſurtout plus généreux, à moins que celles qu'ils ſervent ne ſoient dans la triſte néceſſité de payer.

Le rendez-vous de promenade, les jours de Dimanche ou de fête, eſt aſſigné ſur le grand canal : les jambes comme tu vois n'y font pas un exercice violent. Il faut bien ſe contenter de celle-ci, puiſque dans toute la ville il y a à peine deux jardins particuliers, encore très petits. Il eſt vrai que l'on peut ſe faire conduire à une Iſle voiſine, où ſont quelques guinguettes, quelques maiſons de plaiſance, ſans compter les bords même de l'Iſle, qui fourniſſent plus d'eſpace pour ſe promener. Nous n'avons pas manqué d'aller là ſouvent chercher à recréer nos yeux par le riant aſpect de la verdure, dont un

François ne peut long-temps ſe paſſer.

La plupart des étrangers qui vont à Veniſe, y ſont attirés par le deſir de voir cette fête Romaneſque, ſi ridicule au fond, ſi brillante à l'extérieur, & plus politique que l'on ne croit. Nous attendions ce jour avec impatience: enfin il arriva, nous nous tranſportâmes dès huit heures du matin au palais Ducal, dont la forme extérieure eſt ſinguliere, & qui renferme au-dedans bien des beautés. Le marbre prodigué & délicatement travaillé, les ouvrages des Tintoret, Paul Véroneze & autres peintres de cette volée, la grandeur des appartemens, tout contribue à le rendre majeſtueux. La ſalle des *Prégadi* [ou du grand conſeil] a quatre vingt pas de longueur, & contient, dit-on, ſix ou ſept cent nobles aſſis. Nous fûmes placés ſur un balcon ſaillant, dominant ſur le canal, où le fameux Bucentaure amené dès la veille, attendroit l'honneur de voiturer ſa Sérénité Dogeſſe chez ſon auguſte épouſe. La forme de ce bâtiment tient beaucoup de celle d'une] galere : excepté qu'il a deux étages & un pont. L'étage infé-

rieur eſt occupé par les gens de la manœuvre ; le ſupérieur par les ſénateurs & le Doge, à la pouppe. Les ſieges de ces meſſieurs, vûs de près, offrent un travail immenſe de bois de placage à compartimens & figures deſſinées. Ce petit vaiſſeau eſt magnifique en figures ſculptées dorées ; il porte cent pieds en longueur. Son pont eſt couvert d'un tapis de velours cramoiſi. Il a un petit mât auquel pend un écuſſon où ſont peintes les armes de ſa Sérénité.

Bientôt nous vîmes arriver les deux Péôtes du nonce du Pape, dans l'une deſquelles ce prélat étoit, & venoit pour ſe rendre chez le Doge, & le ſuivre à la cérémonie. Ces Péotes ſont des batteaux, au centre deſquels eſt conſtruite une petite chambre quarrée à jour, pouvant contenir huit ou dix perſonnes ; elles ſont conduites par huit gondoliers. Celles-ci étoient brillantes de ſculpture dorées, & garnies de glaces à-toutes les ouvertures. L'ameublement blanc de l'une & le cramoiſi de l'autre étoient ſomptueux, des couſſins mollets ſans nombre garniſſoient les ſieges & des rideaux à crépines d'or ſuſpendus ga-

lamment, jouoient au tour desfenêtres.

A ce goût délicat, cette élégance exquiſe,
Soudain je reconnus l'Egliſe.

Le prélat deſcendit radieux, fit fendre la foule, bénit tant qu'il put, & monta au palais. Ces Péotes furent ſuivies de pluſieurs autres de diverſes couleurs, bien plus grandes, ayant chacune ſes livrées ſur les baſques des rameurs, & portant un grand nombre d'étrangers curieux de ſemer leur argent chez les républicains. A leur ſuite une quantité innombrable de ces petits tombeaux noirs, ou gondoles, couvroit tout le canal. Ces petits bâtimens allant & venant ſans ceſſe, les uns pour voir, les autres pour être vûs, ſembloient s'agiter pour nous fournir un ſpectacle amuſant qui nous fit paroître l'attente moins longue. Deux galeres peintes & dorées, garnies de toutes leurs rames & de leurs banderolles vinrent ſe placer aux côtés du Bucentaure & ſaluerent de pluſieurs coups de canon. Tout cela promettoit beaucoup; cependant l'heure avançoit, on ne partoit point; chacun ne ſavoit à quoi attribuer ce retardement; lorſque nous

nous apperçûmes que des gens fort empreſſés ſe dépêchoient d'enlever le tapis qui couvroit le pont du Bucentaure. En même-temps les Amiraux annoncerent qu'attendu un nuage épais du côté du Sud, qui menaçoit de gros temps, ſa Sérénité ne ſortiroit point, & que la cérémonie ſeroit pour le Dimanche ſuivant. Je ne fûs pas content de cette nouvelle,

Ni de l'époux (1) manquant de cœur,
Qui redoutoit la moindre humeur
De ſa femme capricieuſe ;
Et de lui je conclus en bref
Qu'il ſe montroit un fort ſot chef,
D'une République orgueilleuſe.

Je ſerois aſſez porté à croire que cette poltronnerie couvroit un motif plus caché, qui étoit d'arrêter plus long-temps les étrangers, & d'enrichir d'avantage la ville. Quoiqu'il en ſoit, nous avions vû tout le brillant de ce cortége fort à notre aiſe ; le ſurplus de la cérémonie ne conſiſte qu'à faire quelques pas de plus, pour gagner le bord de la mer & l'extrêmité du canal, y jetter l'anneau, & reve-

(1) Monſieur Mocenigo.

nir dans le même ordre. Ainſi nous ne regardâmes point notre matinée comme perdue à beaucoup près.

L'après-midi étoit deſtinée à une autre fête ; nous nous rendîmes dans l'iſle de Murano, diſtante d'une lieue environ de Veniſe. Elle eſt fort peuplée par les ouvriers qui travaillent à ſouffler les glaces & les verreries. La rue principale de cette iſle eſt un canal beau, large, & fort droit, où eſt indiqué le jour de l'Aſcenſion, le rendez-vous de toutes les gondoles & péotes, pour y former une courſe. Les fenêtres ornées de couſſins & de tapis de velours, ſont garnies de ſpectateurs; des chaiſes louées ſur les bords du canal augmentent encore le nombre des curieux ; c'eſt à-peu-près ce que nous appellons au bois de Boulogne, la promenade de Long champ. Le ſpectacle fut abſolument du neuf pour nous ; & trois heures ſe paſſerent ſans nous en appercevoir. Imagine, mon cher, une eſcadre de bâteaux dont le nombre ne ſe peut compter, qui volant avec une vîteſſe extrême, s'entrelacent les uns dans les autres, ſans jamais ſe briſer, & font des évolutions des plus rapides.

Sous leur poids Thétis opprimée
Gémit, ſans montrer de courroux;
La rame avec force imprimée
A maint Triton porte de rudes coups:
Au fond de leurs grottes humides
On voit s'enfuir les Neréides
Qu'effrayent ces terribles jeux:
Huit rameurs grands & vigoureux
Portant jaquette galonnée
Et bonnet uniformément,
Sur chacune Péote, ornée
En taffetas feſtonné galamment,
Diſputent de force & d'adreſſe.
Leur corps ſans ceſſe hors d'aplomb
En avant preſſe l'aviron,
Et ſe releve avec juſteſſe:
Partir, voler, & diſparoître aux yeux,
C'eſt l'affaire d'une ſeconde:
Le foudre ſuſpendu qui ſur nos têtes gronde,
Plus promptement n'enflamme point les Cieux.
Bientôt à ſon tour entre en lice
La gondole plus humble avec ſes deux rameurs,
Longue & legére, aiſément elle gliſſe
Sans redouter la barque aux brillantes couleurs.
L'écho fidele au loin répéte
Du clairon les accens aigus;
La populace ſatisfaite
Sur la rive invoque Bacchus.
Par tout les fenêtres remplies
De femmes plus ou moins jolies
(Toutes ayant conſulté le miroir)
Préſentent une perſpective
Que notre prunelle attentive
Ne ſe laſſe jamais de voir.
Mais ſi-tôt que l'ombre du ſoir

Obſcurcit la voute azurée,
Toute la flotte ſéparée,
Pour regagner ſon humide manoir,
Au large ſe répand ſur un canal immenſe;
Et ſillonnant en mille endroits les eaux
Offre aux yeux différens tableaux,
Qui tous ont leur magnificence.

Nous n'avions point attendu la fin de la courſe pour quitter Murano, & nous étions venus nous poſter ſur un des ponts de la ville ſervant d'entrée de ce côté. De-là nous eûmes l'avantage de dominer ſur toute cette armée navale, & de lui voir enfiler les canaux les plus étroits avec une préciſion & une juſteſſe ſans égale. Les Ambaſſadeurs qui n'ont point fait leur entrée n'aſſiſtent à ces ſortes de fêtes que dans une gondole portant la livrée générale du noir, & non en péote dorée.

Ce même jour, le Doge donne aux nobles & aux ambaſſadeurs un magnifique repas, dont nous avons vû les préparatifs & admiré les deſſerts, où le verre artiſtement coulé prend la forme de palais, de jardins, architectures, animaux, fleurs, figures, en un mot toutes les formes poſſibles, dans d'exactes proportions, ce qui donne un ſpectacle des plus brillants

aux lumieres. La veille, ſa Sérénité aſſiſte aux Vêpres dans l'égliſe ſaint Marc ; nous nous étions placés ſur ſon paſſage pour le conſidérer de plus près ; il étoit accompagné des Sénateurs, dont l'habillement eſt de damas cramoiſi à fleurs, l'épaule gauche couverte d'un morceau de velours de même couleur auſſi à fleurs; précédé de quatre trompettes qui ne diſoient mot, de huit drapeaux : & l'on portoit derriere lui un paraſol très-grand, très-lourd, très-doré, aſſez ſemblable à ceux des Chinois. Sa Sérénité étoit vêtue d'une robe d'étoffe d'argent à fleurs d'or, à manches longues comme celles de nos Cordeliers, & ceinte avec une bande d'étoffe d'or. Sur cette robe étoit un manteau de même étoffe avec boutons d'or, ſur ce manteau une eſpece de rochet de poil d'hermine avec deux rangs de queues, l'un au bord, l'autre vers le milieu. Son chef étoit affublé du bonnet (dit *corna*, parce qu'il reſſemble un peu à une corne) de même étoffe que la robe, & bordé par le bas d'un galon d'or; & deſſous, étoit le béguin de mouſſeline ou baptiſte, dont les bajoues allongées en pointes arrondies, reſtent flottantes.

Ce détail eſt minutieux, mais, je l'ai riſqué pour te mettre plus au fait de l'accoutrement de cet homme puiſſant, ſans pouvoir réel. Tu ſerois plus flatté de connoître les beautés des égliſes de cette ville ſçavante; mais comment pourrois-je te ſatisfaire, moi qui crains de faire des volumes? Il n'y à point de temple qui n'ait des beautés particulieres, ſoit par le goût de l'architecture, ſoit par la beauté des marbres, ſoit enfin par les dorures, & par les chefs-d'œuvres de peinture; celles qui attirent le plus volontiers les curieux, ſont ſaint George majeur, & pour l'habileté du Palladio, & pour le tableau des nôces de Cana, par Paul Veroneze. *Maria d'Ella Salute*; *Carmini Scalzi*; les Jéſuites, pour des beautés diverſes. Le Titien ſe fait admirer dans la *Scuola d'Ella Carita*, à *Sanſalvadore* & le Tintoret dans la *Scuola di ſan Rocho*. &c. &c. &c.

Quant à l'égliſe ducale de ſaint Marc bâtie dans le goût grec, elle manque de clarté & n'a pour elle que des placages de marbres rares, un tabernacle orné de lames d'or & de bas reliefs encadrés dans des niches

de pierres les plus prétieuſes; un autel du ſaint Sacrement ſoutenu ſur quatre colonnes d'albatre diaphane, & une moſaïque très-ancienne dont les figures ne m'ont pas paru faire d'effet à l'œil, à cauſe de ſon fond doré. Cinq dômes couverts de plomb, ſurmontés de croix grecques dorées couronnent cet édifice avec plus de confuſion que de goût. Quatre chevaux de bronze antiques placés ſur le devant du portail, forment une décoration ſinguliére, qui n'a rien d'analogue à un temple: ils ont été apportés de Conſtantinople. Je ne parlerai point du tréſor de cette égliſe qui renferme, comme bien d'autres, des bijoux de prix, & des reliques pour ceux qui ont de la foi de reſte. En voilà aſſez ſur ces objets. J'aime mieux te parler de la bonne muſique que j'ai entendue dans des hôpitaux de filles qui exécutent ſur toutes ſortes d'inſtrumens, des ſaluts où l'on ne ſonge guères à ſe ſauver. Ces filles orphelines, ou batardes, reçoivent une éducation complette qui les met pour l'ordinaire à portée de s'établir avantageuſement,

Veniſe a pluſieurs ſalles d'opéra qui

ne le diſputent point à d'autres des villes voiſines : nous avons aſſiſté à une repréſentation qui n'étoit point excellente, du moins quant à la muſique; car pour le poëme, c'étoit pour nous de l'hébreu, ſi tu veux, n'étant pas aſſez au fait du jargon Vénitien & autres. On vient en maſque à l'Opéra comme ailleurs dans ces jours de fêtes, dont je t'ai parlé ci-devant. Paroître autrement, ſeroit annoncer que l'on n'eſt pas en état de ſe donner l'habillement du jour. Il n'y a pas juſqu'aux prêtreſſes de Vénus qui ne portent l'uniforme; il eſt vrai qu'elle ſçavent en tirer partie, auſſi bien que les honnêtes dames. Elles ſaiſiſſent par le bras les cavaliers ſur leſquels elles ont jetté leurs plombs, les menent au caffé & de là chez-elles. Le plus difficile eſt de les forcer à lever leur maſque, le plus ſouvent ce n'eſt pas ſans une raiſon pluſque vallable.

A ſes prêtreſſes de Cythere
Vénus n'accorde pas toujours
De ces minois certains de plaire,
Et qu'embelliſſent les amours.
Le fard, la cynique impudence,
Seuls brillent ſur leur teins flétris;

Et ſans ce rude coloris,
Simbole de leur indécence,
Leurs yeux éteints par les plaiſirs
N'inſpireroient aucun deſir.

Les Adonis un peu fins n'y ſont point attrapés & ne ſont aucunes dépenſe pour elles au caffé, avant quelles ſe ſoient démaſquées. Lorſque l'on eſt à portée d'apprécier leurs graces, on ſe décide, ou à les traiter galamment, ou à les congédier avec ignominie. Si dans les autres temps de l'année elles n'ont permiſſion de paroître dans les rues que ſur les vingt-quatre heures, c'eſt-à-dire, au ſoleil couché, cela ne les gêne en aucune façon chez elles, où tout particulier, mêmes les prêtres peuvent entrer ſans cauſer aucun ſcandale. Tu ſais qu'à Veniſe la liberté, ou pour mieux dire, la licence eſt ſi grande, que tout eſt permis, excepté ce qui pourroit avoir relation aux affaires du gouvernement. Auſſi eſt-il très ordinaire en traverſant les rues de voir de ces nimphes dans leur appartement à rez-de-chauſſée, faire leur toillette, la porte ouverte, &

Dans l'état de pure nature,
Montrer au jour certains appas,

Auxquels on ne réſiſte pas
Lorſqu'on eſt enclin à luxure.

Si Paris abonde en citoyennes de cette eſpéce complaiſante, Veniſe peut le lui diſputer; ainſi tu vois que les reſſources ſont à-peu-près par-tout les mêmes,

De chez Vénus je vais te conduire chez Mars: le palais de ce Dieu de ſang, eſt d'une étendue immenſe. Une matinée entiére nous a ſuffi à peine, pour obſerver la quantité d'approviſionnemens en tout genre, la grandeur des chantiers de conſtruction, la longueur des corderies, la fabrique des cables, le nombre des ouvrieres employées aux voiles, la manufacture des ancres, & l'ordre général qui regne dans ce magnifique arcenal. J'ai vu pluſieurs batimens conſidérables commencés, & portés à différens degrés de perfection: j'ai monté dedans & j'ai été à portée de me former une idée juſte des proportions & de la grandeur de ces maſſes énormes ſi compliquées, ſi longues à conſtruire, & qui dans la mer ne paroiſſent que d'une groſſeur médiocre.

La ſinagogue des Juifs nous a fourni

fourni un ſpectacle d'un autre genre. Le baroque de leurs intonations, la ſingularité de leurs grimaces en chantant l'Hébreu, & leur accoutrement groteſque, met les ſpectateurs étrangers dans l'impoſſibilité preſque phyſique, de conſerver le maintien ſérieux qu'exige un temple.

Je ne finirois point ſi je voulois entreprendre le détail des tableaux exquis dont les palais ſont remplis; les Tintoret, les Baſſan, les Palma, les Tiepolo, les Giordan, le Titien, & ſur-tout le Paul Véroneze ſemblent s'être ligués dans cette ville pour y garroter les étrangers dont les yeux ſont ouverts à la lumiere des beaux arts. Malgré les curioſités ſans nombre dont Veniſe abonde; malgré ſon fameux pont de Rialto qui a une rue, deux trottoirs, & deux rangs de boutiques; malgré la légéreté de ſes dix milles autres petits ponts; malgré la mélodie des roſſignols encagés, qui nous endormoit & nous réveilloit réguliérement; malgré mille autres choſes agréables : nous avons quitté avec plaiſir, je te l'avoue, cette ſuperbe ville qui n'eſt point faite pour des gens accoutumés au tumulte, & à

jouir de ces beaux tapis que nous offre la terre ferme cultivée, & de ces ombrages délicieux que nous goûtons ſous nos ormeaux. Il ſemble que là ſoit l'empire de la triſteſſe : ſur-tout ſi l'on remarque ce nombre infini de maſcarons de marbre, dont la gueule eſt ſans ceſſe ouverte, pour recevoir les dénonciations contre les citoyens qui, du moment à l'autre, peuvent être traduits à ce Conſeil redoutable des dix, dont les arrêts ſont toujours ſans appel : & leur exécution ſouvent ignorée.

Un petit bâteau découvert nous a portés au port de Suzine, abondamment mouillés par l'eau de la pluie, & un peu ſurpris de l'épreuve du roulis de mer qui ſe fait ſentir dans les lagunes. Un carroſſin nous a promis de nous rendre à Padoue, après nous avoir conduits aux différens palais des nobles Vénitiens, ſitués ſur le bord de la Brinta, que nous deſirions voir.

La maiſon Piſani a été le premier point de repos pour nos chevaux, & de marche pour nous. Je pourrois te dire que c'eſt un petit Verſailles. L'architecture, la peinture ſe diſputent

l'avantage d'embellir ce lieu. Les buſtes, les ſtatues, l'ameublement, tout y eſt exquis. Les jardins vaſtes, & variés de cent façons; les orangers, citronniers, lauriers & autres arbres de cette nature, croiſſant en pleine terre, y forment des berceaux voluptueux. La porte d'entrée eſt couronnée d'une baluſtrade & terraſſe: deux eſcaliers délicatement exécutés en noyau, y conduiſent, & les marches ne ſe ſoutiennent que par la dureté de la pierre, dont une extrêmité forme elle-même le noyau au centre.

Le corps de ce magnifique bâtiment eſt tout en l'air, & ſoutenu de colonnes qui font un percé enchanteur. Le ſalon principal eſt rond, tout peint de relief, avec une baluſtrade regnante & des grilles merveilleuſement ouvragées. Une autre piece eſt meublée entiérement à la façon Ottomane, & donne une idée neuve d'ameublement. D'autres curioſités ſans nombre y fixent les yeux & demanderoient un trop ample détail. L'on n'a pas manqué de nous mener à un petit Belveder galant, environné d'un labyrinthe dont les ambages ſont très compliqués; la jolie Nimphe

potagere, qui étoit notre conductrice, ſe faiſoit un plaiſir de mettre notre prudence en défaut, dans ces détours, où il n'eut point été ſi malheureux pour nous de rendre la pareille à ſa vertu. Ce palais eſt le plus conſidérable de tous ceux qui l'avoiſinent; le temps ne nous a permis d'en voir un ſecond, qu'à la hâte; mais nous n'avions pas de ſi grandes beautés à y détailler, quoiqu'il n'en manquât pas.

C'eſt dans ces Royales demeures
Que l'opulent Vénitien
Par fois libre de tout lien
Fait couler d'agréables heures,
Et ſe délaſſe avec Iris
Du poids de la magiſtrature.
Sous ces nobles lambris,
Sous ces arcs de verdure,
Cupidon déride le front
De ce Juge au regard farouche
Dont la ſilentieuſe bouche
Sé voue au myſtere profond:
Et la, tout ainſi qu'à Lutece,
Le paillard Sénateur
Sacrifie à l'œil ſéducteur
De ſa complaiſante Lucréce.
Souvent par la honteuſe yvreſſe
Son cœur débilité
Fait le procès à l'équité,
Et l'innocent dépend d'une maîtreſſe.

Moitié verſant, moitié cheminant

à pied dans la crotte, nous avons regagné Padoue que nous avons quitté le lendemain de grand matin pour nous rendre à Rovigo où nous ne ſommes arrivés que le ſoir, après avoir rafraichi à Mont-Félice, paſſé l'Adige, & éprouvé de petits accidens dans les chemins gâtés par la pluie continuelle.

La journée ſuivante notre chaiſe a roulé ſur les terres Papales, mais la foi nous manquant apparémment, nous y marchions comme le grand Saint-Pierre faiſoit ſur les eaux de la mer, c'eſt-à-dire, que nous enfoncions de bonne maniere. Enfin après neuf heures de route, le canal Bianco & le grand fleuve du Po, traverſés, nous ſommes entrés dans la jolie ville de Ferrare.

Cette ville a ſelon moi beaucoup d'agrémens ; ſes rues larges & alignées, ſes maiſons peu élevées & bâties proprement, pluſieurs palais de marbre, de belles places environnées de fortes bornes liées l'une à l'autre avec de groſſes chaînes de fer en guirlande qui font un bel effet, beaucoup des jardins, tout y eſt fait pour plaire, & ſur-tout,

Ce certain oiſeau dont Bocace
Nous dit, de galante façon,
Qu'une eſpece de moinichon
Tout en feu, vouloit faire chaſſe,
Et bon gré, malgré ſon papa,
Conduire paître, & *cetera.*

L'air peu ſalubre, & le manque de commerce ſont, à ce que l'on dit, les cauſes du petit nombre de ſes habitans. La gaité ne paroît pas regner parmi le peuple ; les dehors n'annonçent que trop la gêne où le retient le maître de ce territoire ; & le nom de Dieu écrit ſur preſque toutes les portes, m'a ſemblé un abus condamnable. La fortereſſe eſt une choſe curieuſe à voir, par la régularité de ſes ouvrages, & la beauté des bâtimens ; la ſtatue du Pape Paul V. qui l'a bâtie, eſt au milieu. Les peintres trouveront dans l'égliſe cathédrale bâtie en croix grecque un tableau du Guirchin, repréſentant le martire de ſaint Laurent. Les amateurs des belles lettres iront de leur côté chez les Bénédictins voir le buſte & le tombeau du célébre Arioſte. Si tout eſt joli à Ferrare, nos reins ont jugé que tout n'étoit pas bon, ſur-tout les matelats, nous nous ſom-

mes cependant endormis au chant de ces roſſignols marécageux,

Dont le petit, mais amoureux Thorax
Pouſſoit ſans fin ſes brékeké koax koax.

Leur mélodie d'une autre eſpece que celle de Veniſe, ne nous a pas réveillés ſi délicieuſement. Nous avons quitté avec empreſſement ces croaſſeuſes, & nous avons abandonné cette ville dont je ne parle qu'avec plaiſir.

Le temps étoit devenu plus beau, les chemins plus ſecs, les campagnes plus riches, les arbres, les vignes & les grains, ſe diſputoient le ſol; nous routâmes avec ſatisfaction, accompagnés de troupeaux, où les brebis, quoique femelles, avoient l'avantage de porter coëffure cornue. Nous vîmes ſan-Carolo, Malcapa, & nous arrivâmes leſtement dans Bologne.

Bologne mérite les récits avantageux qu'en ont fait les voyageurs. Elle a douze portes & cinq mille de tour, à ce que l'on dit. L'on y compte quatre-vingt mille ames, ce qui eſt peu relativement à ſa grandeur. La circonſtance d'un opéra nouveau nous a mis à portée de la voir mieux peuplée & très-vivante, par l'af-

fluence des étrangers curieux de ſpectacles : la ſalle deſtinée à ces repréſentations, contribuoit à en augmenter le nombre, par la beauté de ſa conſtruction récente. Elle m'a fait tant de plaiſir que je veux tacher d'en faire paſſer une portion juſqu'à toi, par une deſcription un peu détaillée.

Sa forme, ainſi que celle des autres ſalles d'Italie, eſt ovale, c'eſt-à-dire, reſſemble à un œuf dont la pointe ſe trouve coupée par l'orcheſtre & le proſcenium; en obſervant que le proſcenium étant d'une plus grande largeur que l'œuf, à l'endroit où il y a ſection, cela forme deux recoins ou angles, ornés chacune d'une loge à balcon bombé ſaillant, dont la forme facilite à ceux qui y ſont placés un peu de vue ſur le théâtre. Ces deux loges ſont ſurmontées d'une ſtatue élégante, avec niche, pied, &c. Le corps de la ſalle contient cinq rangs de loges, dont le plus élevé ſe termine en naiſſance de voute joignant au plafond. Les cloiſons qui ſéparent ces loges ſont toutes tirées au point de vue ; c'eſt-à-dire, au milieu du théâtre : uſage qui ne prendra jamais

en France, parce qu'il eſt trop défavorable aux jolies femmes, dont les graces ne pourroient être apperçues facilement par les lorgneurs.

A quoi peut ſervir en effet
La toillette la plus ſavante,
Le ſavon, la pâte, le lait,
La pommade rafraîchiſſante,
Cette aſſaſſine au coin de l'œil,
Qui d'un Duc doit être l'écueil;
Ce blanc dont le ſecours propice
Sait ſi bien donner la fraîcheur
A cette peau, dont la couleur
Le diſputoit au pain d'Epice?
A quoi bon tout l'art du pinceau
Pour tracer maint & maint vaiſſeau
Sur une gorge frelattée:
Et tant de myſteres ſecrets
Dont la recette eſt à grands frais
Chez le cher Dulac achetée?
Si l'on ne peut à l'Opéra
Faire valoir ſa marchandiſe;
Picquer de dépit Cydaliſe,
Qui dans l'inſtant décampera;
Attirer ſur ſoi les lunettes,
Se faire conter des ſornettes,
Et brûler cent adorateurs
Qui ſavent payer les faveurs.

Le devant de chaque loge eſt un balcon à baluſtres, tantôt uni, & tontôt bombé alternativement. Une baluſtrade pareille régnante autour du parterre, & élevée d'une marche,

contient des banquettes adoſſées au devant des premieres loges. Figure-toi maintenant, mon cher, le tout peint en blanc rehauſſé d'or, & orné de pilaſtre de couleur de marbre gris de lin tendre; ajoute un vaſte théâtre fermé par une toile, ſur laquelle eſt peint le complément de tout l'ovale, avec loges correſpondantes aux véritables & pour la couleur & pour la forme; & tu auras le tableau de cette ſalle charmante. Le nombre des décorations, les ballets bien exécutés, l'orcheſtre digne du pays, & des voix ſupérieures à celles que nous avions entendues juſqu'à lors, nous ont fait paroître les ſix heures de temps conſacrées à ce ſpectacle, moins longues que nous n'avions compté. La face extérieure du bâtiment s'annonce par une gallerie ou périſtile compoſée de vingt cinq colonnes qui donnent une grande idée de l'intérieur. Je n'ai pû ſavoir pourquoi ceux qui diſtribuent les billets, & qui ouvrent les loges, ſont maſqués.

Le nombre des palais eſt ſi grand, & les richeſſes pour ce qui concerne les arts, y ſont ſi accumulées, que je n'oſerois pas en entreprendre le dé-

tail. Combien y avons-nous passé de momens délicieux dans l'admiration de ces toiles, si savamment animées par les Caraches, les Tintoret, les Guerchin, les Michel-ange, les Correge, les Calabrese, les Salvator-rose, les Poussin, & par ce Guide si seduisant! Les palais Zampierri, Aldrovandi, Raunzzi, Zambenazi, sont les plus remarquables.

Le palais Aldorvandi, outre beaucoup de ces chefs-d'œuvres, contient une gallerie remarquable, par un nombre considérable de bustes antiques de marbres précieux, tous placés dans des niches ovales, pratiquées avec simétrie dans l'épaisseur même des murailles, & bordées de marbre de couleurs différentes. On ne voit pas beaucoup de tapisseries de cette espèce. Si le palais Caprara n'est pas riche en tableaux, il renferme d'autres curiosités, telles que des trophées d'armes prises sur les Turcs, par le général Caprara, au siege de Vienne, le collier d'ordre d'un visir, la vaisselle d'armée du prince Tékeli, des pierres précieuses, des bronzes, une épée enrichie de diamans donnée par l'empereur Léopold audit Caprara,

un vaſe d'yvoire ſavamment travaillé & portant cinq pouces & demi environ de diamêtre, & un nombre conſidêrable d'autres raretés, dont je me diſpenſerai d'écrire le catalogue.

Par les richeſſes du dedans, tu dois mon cher naturellement ſuppoſer l'ornement du dehors ; cependant quoique tous ces édifices ſe préſentent avantageuſement, ils n'annoncent rien de magnifique, parce que les architectes ont été gênés par les portiques & arcades qui bordent les rues & ſervent à la commodité publique, pour garantir les piétons des injures de l'air & de la pluie. Une choſe que j'ai obſervée dans quelques-uns de ces palais, c'eſt l'eſcalier, dont le fond ſupérieur eſt percé d'un ovale à jour, environné d'une baluſtrade, & laiſſe voir un plaſond ſur un autre plancher encore plus élevé ; chacun imagine des façons nouvelles de décorations, & le voyageur a l'avantage de ſe les approprier toutes, ſans qu'il lui en coûte abſolument beaucoup. Le blazon eſt à ce qu'il paroît en grande recommandation parmi la nobleſſe ; l'orgueil de tous ces Seignenrs m'a très-fort choqué,

par les dangers qu'il peut faire naître, & je n'ai pu voir ſans chagrin, ſous l'entrée de tous ces palais,

Un nombre étonnant d'écuſſons
Tous écartelés d'armoiries,
Mais qui de leurs planches pourries
Tenant en l'air à de foibles crampons,
Peuvent très-bien fendre la tête,
Caſſer un bras, briſer les os,
Au curieux qui ſe fait fête
D'examiner les précieux tableaux
Et les marbres, & la richeſſe.
On n'entre par tout qu'en tremblant;
Car il ſeroit fort déplaiſant,
(Tel reſpect que pour la nobleſſe
Un vilain s'efforce d'avoir)
De perdre en un inſtant la vie,
Et deſcendre au ſombre manoir
Sous un fardeau de généalogie.

Nous n'avons pas moins donné de temps aux égliſes qu'aux palais, & nos yeux n'y ont pas été moins enchantés : ce précieux Guide n'y triomphe pas moins, ainſi que pluſieurs autres confreres, tels que les Thiarini, Franceſcini, le Calvare, Lalgardi, & autres, & l'expreſſif Dominiquain qui retient le ſpectateur malgré lui dans l'égliſe de Sainte-Agnès, pour peu qu'il fixe ſa vue ſur le martyre de cette Sainte, ſi ſupérieurement peint par ce grand homme.

On ne doit point négliger d'aller voir la Madonna di ſan-Luca, dont l'habitation très-fréquentée, eſt ſituée à trois ou quatre milles de Bologne, au haut d'une montagne. C'eſt la grande protectrice du pays, auſſi lui offre-t-on des vœux ſans nombre. 700 arcades ont été conſtruites, la plûpart aux dépens des citoyens, cotiſés volontairement. Ce chemin devient une eſpece de promenade curieuſe.

Tu as entendu parler de l'inſtitut de Bologne, comme d'un réceptacle fameux de curioſités en tous genres relatifs aux ſciences. Effectivement on y a raſſemblé tout ce qui peut procurer l'inſtruction des éleves. Hiſtoire naturelle, chimie, mathématiques, marine, fortifications, médailles, monoies & poids antiques, vaſes, lampes, lacrimaires, papier Egiptien, belles momies, anatomie en cire coloriée, repréſentant toutes les poſitions du fétus dans la matrice, matrice factice pour mieux apprendre à opérer, femme en poſture d'être accouchée, inſtrumens d'acier relatifs à cette opération (toutes choſes qu'il me ſemble n'avoir point trouvées au jardin

royal des plantes de Paris) deſſeins, modêles d'architecture, & enfin, nombreuſe bibliotheque dans la ſalle de laquelle nous avons admiré un portrait du Pape Benoit XIV. ſi bien exécuté en moſaïque, qu'il fait illuſion. La pierre dite de Bologne, ce phoſphore factice ſi parfait, n'eſt pas une des moindres curioſités.

Cette ville eſt en général aſſez bien allignée, ſes rues ſont pour la plûpart bordées d'arcades, comme dans bien d'autres villes d'Italie. Pluſieurs de ſes places ſont décorées, mais la fontaine de la grande place eſt le morceau le plus curieux. L'auge de marbre eſt d'une grandeur ſinguliere, la figure principale eſt un Neptune en bronze, toujours arroſé d'eau par des maſques d'enfans qui jettent ſur ſa tête; aux quatre coins ſont quatre figures de bronze, repréſentant des Syrênes à demi couchées voluptueuſement, preſſant leurs mamelles d'où l'eau ſort en filets déliés en guiſe de lait: ces figures ſont ſi expreſſives que l'on oublie que le bronze en eſt la matiere; le tout eſt environné d'une grille de fer ſur laquelle ſont appuyées en dehors quatre petites fontaines &

auges où le peuple va puiſer pour ſes beſoins.

La mode dans ce pays eſt d'annoncer ſa nobleſſe & ſa puiſſance par des tours quarrées de brique, plus ou moins élevées. La tour dite Gaviſenda, quoique haute, n'a rien de remarquable que ſon inclinaiſon qui eſt effrayante. Tout à côté eſt une tour dite Aſinelli, beaucoup plus mince, & plus haute du double, où nous avons compté 460 marches. On eſt bien dédommagé de la peine que l'on a priſe de grimper ſi haut, lorſque l'on découvre le riche pays ſur lequel l'œil plonge de tous côtés ſans nul obſtacle.

Notre ciceroni, ou valet de place, homme capable, nous a aſſuré que l'on ne connoiſſoit point dans Bologne de ces filles qui vont au devant de la débauche, & la raiſon que nous n'aurions pas devinée de prémier abord, c'eſt que,

Par principe de charité
Dans le cœur femelle incruſté,
Le beau ſexe de cette Ville
Compâtit tant aux ſouffreteux,
Qu'entre elles c'eſt à qui mieux mieux
Suivra les loix de l'Evangile,

Et ſoulagera ſon prochain :
Par quoi tout va ſon petit train.
Seroit-ce pas commode affaire,
Qu'ainſi, par-tout, on voulut faire ?

Nous n'avons pas ſéjourné aſſez long-temps dans cette cité commode, pour nous reſſentir des effets de cette compaſſion qui ſans doute ne doit pas ſe borner ſimplement aux compatriotes, & nous avons quitté Bologne, non ſans avoir fait proviſion de ſa mortadelle renommée, & ſur-tout de ce certain rataffiat d'anis ſi reſtaurant. Avec de tels réconforts, nous ne pouvions manquer de voyager gaiement; nous avons gagné les petites villes d'Imola & Faënza, qui nous rapprochoient inſenſiblement de la mer; mais avant que de faire notre entrée dans la derniere, nous eûmes occaſion d'éprouver les bons effets du *Bolonia*. Une compagnie de gens à mine ſiniſtre parut de loin nous attendre de deſſein prémédité, le fuſil qui chargeoit leur épaule, & le piſtolet qui tenoit à leur ceinture, ne ſervoient qu'à noircir nos idées. Cependant nous compoſâmes nos viſages, je mis en état un petit coup de poing, ou piſtolet de poche, que je portois

prudemment toujours à mes côtés. Sitôt que nous fûmes arrivés vis-à-vis ces Meſſieurs, un d'entre eux ſe détache pour nous aborder; ce fut-là le moment critique; mais il ne tira pas beaucoup à conſéquence.

On en fut quitte pour la tranſe:
Notre homme, chapeau à la main,
Après une humble révérence,
Mais ſentant toujours ſon coquin,
Nous donne de la Seigneurie,
Et demande la Courtoiſie;
Diſant que des fripons il purge le chemin.
Courtoiſie au pays Latin
Eſt ce qu'en France on nomme le pour boire:
(Mot en tout pays fort notoire.)

Tu penſes bien que nous ne nous fîmes pas tirer l'oreille, & que nous aimâmes mieux nous déſaiſir d'un paule (1), en faveur de ces honnêtes gens, que de mettre leur probité trop à l'épreuve. Dans le vrai ces gens étoient des Sbyrres, faiſant la patrouille, comme chez nous la Maréchauſſée, mais leur accoutrement & leur mine n'avoient rien qui pût inſpirer la confiance.

Le lendemain, Forly & Céſéna

(1) Piece de Monnoie.

nous ont reçu dans leurs murs. De cette derniere nous avons pu voir la mer. Je n'ai rien à détailler dans ces deux villes qui ſont aſſez jolies ; je te dirai ſeulement que dans Céſéna nous avons trouvé que les Demoiſelles étoient ſi ſemillantes, & levées de ſi grand matin qu'elles empêchent par leurs ſauts les étrangers de ſe repoſer.

Ces Demoiſelles ſi fringantes
Qui m'ont privé des doux pavôts,
N'ont ni peau, ni chair ſur les os,
Et n'en ſont pas moins tapageantes :
Sur un pied on les voit ſauter :
Du fer préſerve leur chauſſure :
Et pour t'achever la peinture,
On les voit toujours ſe jetter
Sans jamais gâter leur coëffure,
Entre les bras d'un gros lourdaut
Qui, du genouil, aide leur ſaut.

Je te laiſſe ce myſtere à deviner. En attendant je vais à Rimini. Dans cet endroit nous avons vû des reſtes encore aſſez entiers d'ouvrages Romains, arc de triomphe, amphithéatre, pont de marbre; nous en eûmes l'obligation à un honnête prêtre confeſſeur *di Moniche*, lequel a eu la complaiſance de quitter ſon aſſemblée de nouvelliſtes où il aſſiſtoit chez un

Speziale (1), (car c'eſt chez ces Meſſieurs qu'eſt ordinairement l'arbre de Cracovie), & de nous conduire partout. Dieu lui envoye en récompenſe un bénéfice à gros revenu & à peu de beſogne! C'eſt dans cette ville que l'on a voulu nous accoutumer à faire notre deſſert de féves de marais crues dans leurs gouſſes, & de fenouil auſſi crud avec ſa racine. Ils le mangent comme le célery, & cela eſt ſupportable.

Catholica nous a fourni d'aſſez bon vin, du poiſſon excellent & un beau point de vue ſur la mer, que nous avions ſi bien cotoyé en y arrivant que nos chevaux y mouilloient le pied : juge du plaiſir que nous prenions à voir,

De l'onde les flots mugiſſans
Malgré leur fureur, leur tapage,
Aux loix d'en haut obéiſſans,
Se briſer le long du rivage.
Du ſoleil les rais lumineux
Suivant les angles d'incidence
Que le hazard entr'eux diſpenſe,
Offroient plus, ou moins à nos yeux
Des éclats de vive lumiere

(1) Apoticaire.

Qui fatiguoient notre paupiere.
De longs cordons de diamans
Sembloient courrir ſur la plaine liquide,
Et ſans doute j'ai vû plus d'une Néréide
En compoſer ſes ornemens.

Si tu ne veux pas croire aux Nimphes, je te permets auſſi d'en rabattre beaucoup ſur la fureur des ondes, car, pour parler vrai, la mer étoit fort calme, & ce n'eſt que ſur la vive arrête des lames tranquilles que le ſoleil opéroit les brillans effets que je viens de décrire Nous avons remarqué dans pluſieurs endroits, que les planchers des chambres ne ſont compoſés que de chevrons de bois de pin, à-peu-près de trois pouces en quarré, ſur leſquels ſont poſées à cru des briques, les unes à côté des autres, ſans être recouvertes d'aucun enduit, & cependant le tout nous a paru très-ſolide.

Pézaro, Fano, & Sinigalia, ont rempli notre journée du lendemain. Toutes ces villes ſont agréables Dans la ſeconde on trouve une petite riviere qui tombe avec fracas ſur un talus très-roide & fait de main d'homme, paſſe ſous un pont avec une véhémence extrême & forme un petit

port, ou canal, avant de rejoindre la mer. Dans la derniere nous nous ſommes occupés à conſidérer pluſieurs bâtimens neufs, ou commencés, tous de très-bon goût, un port fort joli, des rues bien allignées, des caroſſes bourgeois roulants, des promenades gayes & pluſieurs minois fripons qui ne ſeroient point déplacés à Paris. Ce jour remarquable par la ſolemnité de la Pentecôte, le fût auſſi par la chaleur que nous éprouvâmes réellement pour la premiere fois, depuis le temps que nous parcourions ce pays où on la dit ſi grande. Les roſſignols voulurent bien ſe charger de nous endormir voluptueuſement.

Ancône que nous viſitâmes le lendemain, n'eſt pas un endroit indifférent. Sa poſition en amphithéatre ſur le bord de la mer eſt remarquable; ſon port qui doit plus à la nature qu'à l'art, ne ſemble pas aſſez défendu contre l'ire des flots. Un lazaret de forme pentagone, dont la bâtiſſe eſt preſque neuve, & ſitué en mer, mérite d'être examiné. Une chapelle de même forme eſt placée au centre, & chacune des faces n'étant fermée qu'avec des vitraux, le ſaint ſacrifice de la

Meſſe peut être entendu, & le célébrant peut être facilement vu, par tous les inclûs dans cet hôpital.

La plus riche égliſe de cette ville, eſt celle des ſoi-diſants Jéſuites; cela n'a point eu lieu de nous ſurprendre, y étant accoutumés. Dans une égliſe de ſaint Cyriaque, eſt une chapelle de la Madone, fort enrichie de marbres rares; mais elle a été bientôt effacée dans notre ſouvenir, par la Madone des Madones, dont je te parlerai dans peu, & de chez laquelle revenoient de nombreuſes proceſſions de pénitens, que nous rencontrâmes dans la ville, armés de flambeaux & vétus de leurs habits de maſque. Ancône poſſéde deux arcs de triomphe, l'un moderne & bâti en pierre; l'autre antique, bâti en marbre par les Romains, & encore entier, quoique rongé par le vorâce Saturne. On y voit auſſi une fontaine publique, compoſée de treize arcades enfoncées ſur une même ligne, chacune ornée d'un maſcaron, jettant l'eau dans une auge de toute cette longueur; ce morceau forme une belle décoration.

Vers la fin du jour, en regagnant notre hoſpice, nous fûmes frappés

d'un phénomène ſingulier. L'air, les hayes, les prairies, les chemins, tout nous parût en feu. Si nous euſſions été faciles à épouvanter, nous aurions crû être tranſportés au ſéjour des eſprits folêts. Un peu d'attention & d'examen nous fit connoître que ce n'étoit autre choſe, que

Des milliers d'inſectes volants
A qui poſa Dame nature,
Une lumiere douce & sûre,
Des petits fallots tranſparants,
En un lieu, dont le ſot uſage
Veut que l'on déguiſe le nom;
Qu'on nomme chez nous, gros viſage,
Comme ſi, cul n'étoit pas bon.

Ce ſont de petites mouches, ou ſcarabées, portant un capuchon rouge ſur le col. La lumiere qui brille à leur partie poſtérieure, eſt d'un jaune verdâtre clair, & ſemblable à celle de nos vers luiſans; mais l'animal eſt tout différent.

Sur la jettée du port, où nous étions à examiner des ouvrages récemment augmentés pour la défendre davantage des aſſauts de la vague, notre air curieux attira vers nous un de ces hommes obligeans, qui ſe reſſouviennent que tous les mortels ſont freres.

Il nous conduiſit par tout, nous peignit en détail les mœurs & les vices du pays Italien & ſur-tout des gens portans tonſure ; cet homme dont l'extérieur n'étoit pas brillant, ſavoit trois langues, avoit dans la mémoire tout ſon Voltaire, dont il nous récitoit à propos de longues tirades, & philoſophoit ſur toutes les matiéres. Comme il n'avoit point la langue pareſſeuſe, nous fûmes à la fin,

Que ce Docteur étoit Helvétien
Et qu'aſſez loin de ſa patrie,
Après avoir perdu ſon bien,
(Peut-être étoit-ce menterie)
En ce pays par lui ſi déteſté,
Où regne Dame fauſſeté,
Sauf reſpect, il gagnoit ſa vie
Dans le métier de peauſſerie.

On ne voit par-tout que des gens déplacés. Celui-ci nous avoua qu'il gagnoit à peine ſon néceſſaire, parce que ſa fureur pour la lecture lui faiſoit perdre beaucoup de temps. Auſſi avoit-il la prudence de garder le Célibat & de ne pas expoſer ſa femme & ſes enfans, à ne mettre au pot, pour toute nourriture, que des penſées Voltériennes : il ſe montra philoſophe, même à la vue de notre

bourſe, & refuſa les marques de reconnoiſſance que nous lui voulions donner.

Sortis d'Ancône nous arrivâmes enfin dans ce village ou bourg fortuné, qui poſſéde ce tréſor ſi connu de toutes les nations entendant meſſe. Nous n'aurions pas oſé paroître devant la grande dame du lieu avec notre barbe de ſix jours, auſſi pour mieux lui faire notre cour, nous ôsâmes

Confier nos poilus mentons
Aux outils durs, à la main effrayante,
D'un malotru, qui ſans tant de façons,
Nous a, de ſa lame tranchante,
En maint endroit eſtafilé la peau,
Et fait couler de ſang plus d'un ruiſſeau.

Nous ne lui avons pas moins ſû gré de la bonne intention, quoiqu'elle ne pût être reputée pour le fait : & nous avons dépêché notre toilette pour aller rendre nos devoirs à la Madone des Madones, qui ne nous attendoit peut-être pas, de ſi loin.

L'égliſe dans laquelle, elle a fixé ſa réſidence, eſt aſſez belle: les portes en ſont revêtues de bronze, avec baſ-reliefs bien traités. En face eſt la ſtatue auſſi en bronze,

Du fameux Pâtre de pourceaux,
Qui ſçut, par une adreſſe rare
Changer ſon bonnet en thiare,
En mules de velours, ſes ruſtiques ſabots:
Et devenu le ſucceſſeur de Pierre,
Se montra grand aux Princes de la terre.

Au centre de la grande égliſe de Lorette, eſt la *Santa Caſa*, dont tu ne peux ignorer l'hiſtoire. Tout le monde ſait que cette maiſon précieuſe a été apportée par les Anges, qu'ils l'ont enlevée d'un lieu peu diſtant, où ils l'avoient d'abord dépoſée mais où depuis par une plus mûre réfléxion, ils ne l'ont pas jugée aſſez dignement colloquée ; ce qui a été un grand crevecœur pour les habitans bien ſtupéfaits de l'avoir perdue en impromptu.

Comme il eſt établi de tout temps, que quand l'un perd, l'autre gagne, les Lorrétains ſe ſont réjouis de leur bonne fortune, & n'ont rien épargné pour fixer l'humeur volage de la Madone, & par là attirer chez eux les gens zélés & leurs écus. Ils y ont parfaitement réuſſi, & le ſeul commerce de médailles & de chapelets, leur donne de quoi vivre, tant eſt grande l'affluence des pellerins.

La Santa Caſa [Habitation ancienne

de la Vierge] peut avoir environ trente-à-quarante pieds de long, ſur douze-à-quinze de large. Elle eſt ſéparée ſur ſa longueur en deux parties, dont l'une formant le ſanctuaire a environ ſix ou ſept pieds, & l'autre qui ſert de nef, a le reſte. Dans cette derniere partie eſt un autel ſur lequel on dit des Meſſes, en l'honneur de la Madone, qui à travers une grille élevée au-deſſus de l'Autel, peut voir le prêtre & la dévotion des aſſiſtans ; la nef eſt ornée de trente-ſix lampes d'argent ſuſpendues tout au pourtour; dans le Sanctuaire toutes les lampes ſont de vermeil ou d'or : la plus conſidérable a été donnée par la république de Veniſe & pèſe, à ce que l'on dit, ſoixante-dix-ſept livres, [ce qui ſeroit cent cinquante marcs d'or] cela me paroî un peu fort. Les murailles de cette petite maiſon, ſont, ſelon le dire des prêtres, d'une compoſition inconnue ; quant à nous, elles nous ont paru de brique, mais ſi fort noircie par la fumée des lampes que l'on a de la peine à en diſtinguer la matiére: le plafond eſt voûté en berceau. Les murailles du ſanctuaire ſont toutes revêtues d'argent, ainſi que le pric-

Dieu qui, jadis ſervoit à la Vierge, & un grand tronc poſé dans l'âtre de la ſaiſte cheminée. On voit ſuſpendus, tant au plafond qu'aux murailles, quantité de poupons d'argent & de vermeil & d'autres *Exvoto*. Mais le plus précieux objet, c'eſt l'ajuſtement de la Madone, qui par parenthéſe, eſt repréſentée noire de viſage, ſuivant le verſet *Nigra ſum, ſed formoſa.*

Eméraude, & perles, & rubis,
Et diamans du plus grand prix
Couvrent ſon col & ſa poitrine;
Et plus de près on examine,
Plus on eſt frappé de l'éclat
Dont brille toute ſa toilette.
Là, Notre Dame de Lorette,
Qui dans un ſi modeſte état
Jadis vivoit, n'eſt plus qu'une coquette
Que l'on accable de pompons
Et de mondains brinborions,
Que toute femme honnête avec dédain rejette.

L'on nous a fait remarquer la fenêtre par laquelle entra l'Ange Gabriël, quand il lui rendit la viſite myſtérieuſe dont elle ne vouloit pas ſe croire digne.

C'eſt dans le petit ſanctuaire que nous avons vû & touché la ſainte écuelle de la vierge, laquelle eſt de bois revêtu d'argent à l'extérieur, le

dedans eſt reſté découvert pour pouvoir être baiſé par les fidéles, & appliqué ſur leur crâne, ainſi que nous l'avons éprouvé dévotieuſement. On y a fait toucher quelques médailles dont nous avions fait emplette pour nous & nos amis. Quant aux clochettes qui ont la vertu de conjurer les orages, lorſqu'elles ſont munies du cachet autentique, je ne ſais pourquoi nous n'en avons pas fait proviſion, car une clochette vaut bien une médaille.

Pour mettre en ſureté & la Madona & ſes diamans & ſa maiſon fragile par la vetuſté, on a enfermé le tout dans une autre petite maiſon toute de marbre blanc, ornée de beaux bas-reliefs, repréſentant l'hiſtoire de de la Vierge. Cette enceinte a deux portes collaterales, ornées de reliefs de bronze, dont quelques-uns ſont uſés à force d'avoir été baiſés par les pellerins.

Ce n'eſt pas là l'endroit qui ſe reſſent le plus de la ferveur deſtructive du temple, le pavé de la grande égliſe qui ſe trouve autour de la ſanta Caſa, quoique de marbre, eſt creuſé en ſilon d'un démi pouce de profon-

deur, par le frottement du bout des ſouliers & des ſabots des vrais croyans, qui ne manquent pas de faire trois fois, ſur leurs genouils, le tour de la ſainte maiſonnette.

Outre les richeſſes du ſanctuaire & de l'habillement de la Madone, elle a encore un magaſin immenſe de choſes précieuſes, enfermées dans une eſpece de ſacriſtie, nommée avec raiſon le tréſor. On ne peut y entrer ſans l'aſſiſtance d'un chanoine qui en a la garde, & qui ſuivant l'uſage, le regarde un peu comme à lui: de fait il en a par fois ſa part, car dans les beſoins urgens de la maîtreſſe du lieu, ou, pour mieux dire, de ſes ſerviteurs, on a ſoin de convertir en eſpeces courantes quelques-uns de ces bijoux inutiles.

Nous avons vu ce tréſor avec étonnement. Diamans, pierres précieuſes, criſtal de roche, vaiſſelle d'or, rochers d'émeraudes, Agathonices travaillées, tableaux de Raphaël, ornemens d'égliſe brodés en perles, en un mot, tout ce qu'il y a de plus rare s'y trouve avec profuſion.

La vierge a auſſi pour ſa défenſe un magaſin d'armes où nous ſommes

entrés. Je ne te parlerai pas des armes ordinaires que l'on voit par-tout, mais d'une centaine de poignards de toute eſpece, & de petit piſtolets d'un pouce & demi de long, fort curieux, qu'a donné en préſent, un R. P. Capucin, grand confeſſeur, qui a fait cette ſinguliére collection par le moyen du tribunal de la pénitence.

La Vierge entretient quarante ſix chanoines pour ſon culte, & pluſieurs Jéſuites deſtinés à abſoudre les péchés de toutes les différentes nations, qui viennent dépoſer à leurs pieds, le fardeau honteux de leurs iniquités.

Nous avons quitté ſans regret
Ce village ſi reſpectable,
Où certain odeur de gouſſet,
De pied ſuant, ou de choſe ſemblable,
(Preuve authentique du chemin
Qu'a fait le zelé pellerin)
Se répand ſi fort à la ronde,
Que dans ce lieu ſi fréquenté,
La douce odeur de ſainteté
Cede par force à cette odeur immonde.

Nos narines délicates ſe ſont bien trouvées de notre départ, mais nos poſtérieurs maltraités nous ont bientôt avertis, que nous nous engagions dans l'Apennin. Nous étions au reſte

dans des jours conſacrées à la pénitence, & les quatre-temps nous ordonnoient de mortifier notre chair.

Le village de la Moncha, que nous avons traverſé, nous a offert une décoration ſinguliére. Les rues étoient ornées de guirlandes de fleurs, d'arcs compoſés de branches d'arbre avec leurs feuilles encore fraiches, le tout arrangé avec force rubans, pluſieurs groſſes boules de papier de diverſes couleurs ſembloient deſtinées à contenir des bougies pendant la nuit; & nombre de fioles remplies, les unes d'huile, les autres de vin, étoient probablement faites pour imiter les topaſes & les rubis; mais comme nous ſommes paſſés en plein jour, nous n'avons pu jouir de la plénitude du ſpectacle.

Lorſque nous avons ſû que la fête étoit en l'honneur de la Madone du lieu, nous avons ceſſé d'être ſurpris de tant d'apprêts, d'autant plus que par droit de voiſinage, cette Madone doit tenir des pouvoirs plus immédiats de celle de Lorette. Le mont Appennin eſt preſque tout marbre, il n'y a pas juſqu'aux plus minces chaumiéres qui n'en ſoient bâties, mais les

pierres ſont ſi peu jointes, que je m'eſtimerois plus heureux ſous une de ces cabanes de boue paitrie avec le foin. Peu s'en eſt fallu à Caravalla, où nous avons paſſé une nuit, que nous n'ayons crû de marbre, & les poulets, & le pain, & les matelats, mais auſſi aurions-nous pu croire nos dents de diamant, car elles venoient à bout de réduire le marbre en pâte; quant à notre corps nous n'avons pu nous diſſimuler qu'il étoit de nature bien plus foible. Comme la providence veut bien quelque fois mêler aux peines quelques allégemens, elle permit que nous trouvaſſions un objet capable de diſtraire, par ſa nouveauté, notre attention: c'étoit un de ces meubles dont, ſans idée de luxe, on peut difficilement ſe paſſer pendant la nuit. Voyons ſi je pourrai t'en donner un croquis,

De verre étoit ce foible vaſe
Qui ſur neuf pouces de hauteur,
N'en avoit que trois de largeur.
Une auſſi peu ſolide baſe,
L'eut mis fréquemment en danger;
Mais afin de le protéger
Et d'éviter toute fracture,
Un jonc contourné dextrement
Au tour forme une couverture,

Qui ferme, ſans être trop dure,
Le garantit d'événement.
De ce bijou l'auteur habile,
A fait, avec le jonc docile,
Un couvercle bien adapté
Que l'on régit à volonté,
Et qu'on éleve, ou qu'on abaiſſe
Avec un double ſuſpenſoir.
Telle une Nonette profeſſe,
Pour paſſer un ſombre dortoir,
De papier tient une lanterne
Que ſa graſſette main gouverne:
Un ruban verd, ou jaune, ou bleu,
Sûſpend un carton au milieu
Pour garantir de la brûlure
De la nonain les doigts mignons.
Ce meuble frêle & ſans façons
A preſque la même figure
Que notre Italien Boccal,
Que je vais, ſans tant de myſtere,
Nommer en langage vulgaire
De ſon vrai nom, un urinal.

Nous ne pouvions jamais employer ce petit meuble ſans rire, d'autant que ſa capacité eſt ſi médiocre, qu'il faut juger d'avance ſi le contenu ne ſera pas trop conſidérable pour le contenant: auſſi par ce défaut, j'en ai jetté maladroittement pluſieurs par les fenêtres: ne ſongeant par que le verre n'étoit pas fixé dans le jonc.

De Caravalla à Foligno, on voyage avec ſatisfaction, quoique dans les

montagnes, à cauſe des belles valées ſur leſquelles par fois la vue peut ſe promener; des caſcades naturelles & brillantes ſerpentent à travers les rochers, & les arbres procurent une ombre ſalutaire. Nous avons paſſé le mont Colfiorite, que les habitans de l'Apennin appellent le petit mont Cénis, tant parce qu'il eſt aſſez haut, qu'il a une plaine & des lacs ſur ſon ſommet, que parce qu'il eſt auſſi dangereux, lorſque la neige eſt accompagnée d'un certain vent, qui en peu de temps l'amoncèle au point d'enterrer les voyageurs. Dans ce trajet nous n'avons eu qu'un peu de froid à eſſuier, & enſuite, les campagnes floriſſantes ont étalé devant nous leur magnificence. Ce pays où regne la fertilité, où le payſan loge dans le marbre, n'en eſt pas moins un pays de miſére pour les cultivateurs; du moins avons nous dû le juger tel, & par les haillons qui les couvrent, & par les troupeaux d'enfans qui ſans ceſſe environnoient notre chaiſe en demandant du pain, ſuivant l'exemple que leur donnent ſouvent leurs peres & meres.

Nous n'avons eu à voir dans cette

ville que le baldaquin de l'autel de la principale égliſe, qui eſt dans le goût de celui de ſaint Pierre à Rome, un tableau de Raphaël dans l'égliſe d'un couvent de femmes, & la ſtatue d'argent de ſaint Féliciano. Nous fûmes accoſtés par un gros bonet du couvent de Monſieur ſaint François d'Aſſiſe, qui revenant de quelques endroits voiſins où le bien temporel de ſon ordre avoit exigé ſa préſence, cheminoit à petites journées dans une voiture bien étoffée, & s'arrangeoit, nous a-t-il dit, pour n'arrêter que dans les auberges où il étoit ſûr de trouver dexcellente victuaille.

Ce gras & dodu Papelard
A trogne ronde, enluminée,
Nous dit, d'un ſtile fort gaillard,
Qu'il tachoit de couler l'année,
Sans ſe laiſſer miner par le ſouci.
Nous le crûmes ſans peine ainſi,
Ayant toujours Bacchus pour compagnie,
Et ſans doute auſſi fort ſouvent
Se délaſſant avec quelqu e Silvie,
Des grands travaux de ſon couvent.
Pas ne pouvoit manquer le bé ni Pere
De mettre à bien, plus d'un tendron,
Etant armé du bienheureux cordon,
Qui tant ſoutient en l'amoureuſe guerre.

Quant à ce dernier article, ce ſont

lettres cloſes ; la diſcrétion doit être la vertu principale du froc, auſſi ne touchâmes nous point cette corde, ç'eut été pour nous une curioſité vitupérable. Nous laiſſâmes ce revérend jouir à ſon aiſe d'un doux repos, & nous, nous cherchâmes de nouvelles fatigues. Malgré un orage aſſez fort, qui entraînoit avec lui une pluie plus qu'abondante, nous gagnâmes Spolete, dont l'entrée nous fut interdite, par un ravin d'une largeur ſinguliere, formé par la pluie, & nous fûmes trop heureux de trouver un gîte hors de la ville.

A un mille environ de diſtance, eſt un aquéduc bâti par les Romains, encore très-bien conſervé, & que l'on voit avec plaiſir. Ce fût la premiere beſogne de notre matinée du lendemain, après quoi nous gagnâmes Terni, que nous déſirions ardemment pour y voir ce phénomêne dont on nous avoit parlé tant de fois.

Malgré le beſoin de prendre de la nourriture pour ſubſtanter ſon individu, à peine nous donnâmes-nous le temps de dîner, des Locatis nous reçurent ſur leurs vertèbres décharnées, & notre conducteur nous fit

monter un roc eſcarpé, tout de marbre, dont la route a preſque entiérement été faite de main d'homme, à grands frais, & n'a même été finie qu'il y a environ douze-ans, par le Pontife Proſper Lambertini. Cette montagne nous coûta une heure de marche; ſur la croupe nous mîmes pied à terre, nous traverſâmes un petit bois taillis, & deſcendant quelques dégrés gliſſans, creuſés à pleine terre, nous nous trouvâmes ſur le bord du roc coupé à pic; ce fût alors que nous vîmes que les relations ne nous en avoient point impoſé. Une riviere (1) très-rapide, manquant de lit tout à coup, ſe précipite de 150 ou deux cent pieds, ſur des rochers qui la reçoivent, & lui livrent un paſſage étroit, qui lui permet difficilement de ſe rouler encore plus bas, & de joindre à une autre riviere (2) auſſi rapide.

Comment de ce noble ſpectacle
Te décrire la majeſté?
L'œil admire & reſte enchanté
De cette eſpece de miracle,

(1) Le Vélino.

(2) Le Nard.

Qui ſe renouvelle toujours :
L'onde en tombant, pulvériſée,
Change la regle de ſon cours,
Vers les cieux s'élance en roſée,
Et paſſant ſon premier niveau,
Produit un humide atmoſphére,
Dont chaque goutte, de nouveau
Mouillant aux environs la terre,
Après certain temps limité,
Acquiert par la chaleur puiſſante
Du ſoleil, une dureté
Qui toujours s'étend, & s'augmente.

La place n'eſt pas tenable pour les élégans, qu'une boucle défriſée rend de mauvaiſe humeur. Le brouillard qui environne les curieux eſt ſi épais, que c'eſt un bain de vapeur dans toutes les formes.

Ce petit inconvénient cédoit ſans peine à notre attention, ſur ces effets ſi pittoreſques. Après nous être tournés de tous ſens pour nous procurer divers points d'aſpects, nous vîmes que de ce côté il étoit impoſſible de jouir de ce beau tableau en face & que pour y parvenir il n'y avoit qu'un moyen ; c'étoit d'aller nous poſter ſur l'autre bord de la ſeconde riviere, qui revenoit joindre celle-ci au bas des rochers ; le tour étoit long & demandoit de la célérité, parce que le jour s'avancoit.

En conſéquence nous remon âmes ſur nos bêtes, nous redeſcendîmes la montagne, & malgré les diverſes allégations de notre conducteur, qui eût bien voulu gagner ſon ſalaire, ſans tant de peine, nous le forçâmes à nous conduire dans les jardins du Comte Papinian, qui ſe trouvent tout juſtement ſur l'autre rive, & en face de la Caſcade.

Les portes nous furent aiſément ouvertes, le jardinier ſentoit notre monnoie de loin, voyant que nous avions une eſpece de cortége. Quelle fut notre ſurpriſe d'arriver par une petite avenue garnie d'orangers ſans nombre qui, par le parfum exquis des fleurs dont ils étoient chargés, nous embaumoient, comme ſi nous euſſions été dans le jardin d'Eden. Nos Roſſinantes eurent l'honneur d'être liés au tronc de l'arbre conſacré à Apollon, & de brouter l'herbe qui croiſſoit avec plaiſir ſous cet ombrage ſacré: je ne crois pas que cela put contribuer à leur faire trouver le repas meilleur, l'appétit leur ſuffiſoit.

Pour nous qui n'avions d'affamés que les yeux, nous arpentâmes le

jardin fort long en cotoyant le torrent, nous gravîmes différens rochers tortueux, & enfin nous arrivâmes, la ſueur ſur le corps, en face de notre caſcade.

Nos pas ne furent point prodigués en vain, ce nouveau coup-d'œil quoique plus éloigné, ne le cédoit pas au premier, il raſſembloit tous les acceſſoires, & le baſſin entier qui étoit le réceptacle des eaux précipitées; nous ne pouvions nous laſſer d'examiner, & la hauteur de la chûte, & les monceaux d'écume produite par le briſement des ondes, & la ſolidité de ces marbres qui ſemblent ne pas ſe reſſentir de l'effet continuel des eaux qui les arroſent: la ſeconde chûte plus baſſe, préſente une ſur face plus élargie, & des accidens d'une autre eſpéce, formant autant de tableaux ſéducteurs pour tous les amateurs de l'art ſublime des Appelles; il nous falut arracher, malgré nous, de ce poſte attrayant. Car...

Phébus dépêchant ſa beſogne
Fouétoit à force ſes chevaux;
Le courſier las hennit & grogne
Sentant l'eſcourget ſur ſon dos.
L'ombre des montagnes s'alonge,

Brunit & le ſol, & le grain:
Notre habit ſemblable à l'éponge
Gobe le dangereux ſerain.
Déja la ſiniſtre chouette
A quitté ſa ſombre retraite,
Et par mille cris effrayans
Epante les crédules gens.

Nous retraverſâmes donc cette habitation délicieuſe; le concierge eut ſoin de garnir nos poches de ces fleurs ſi odorantes, & nous de garnir la ſienne de ce métal dont le ſon lui étoit ſûrement encore plus précieux. Nous eumes à cotoyer pendant une heure, ces torrens réunis dont le bruit fatigue l'oreille, & dont la rapidité eſt d'un grand ſecours pour un nombre conſidérable de moulins à huile, qui enrichiſſent leurs propriétaires. Et nous nous rendîmes enfin à notre hôtellerie, où nous étions attendus depuis long-temps, par le maître de nos montures débonnaires. Comme nous avions au moins autant fatigué qu'elles, nous trouvâmes la nuit auſſi utile pour nous refaire.

De Terni, on gagne Narni, proche duquel eſt un pont de marbre, bâti ſur la Néra, anciennement, par les Romains; de quatre arches, il n'en

ſubſiſte plus qu'une entiére, mais ce reſte eſt précieux & par la belle forme des piles, & par la netteté des profils & par la préciſion des joints que l'on ne peut appercevoir. Narni eſt ſitué ſur une éminence, & de deſſous la porte par laquelle nous y ſommes entrés, en nous retournant vers le côté par lequel nous arrivions, c'eſt peut-être le plus agréable coup-d'œil qu'il ſoit poſſible de trouver; un vallon immenſe environné au loin, preſqu'en cercle, de chaînes de montagnes, qui au lieu d'effrayer, forment décoration & ſe dégradent inſenſiblement par la perſpective aérienne: une fertilité générale offrant aux yeux le mélange des oliviers, des vignes & des grains de toute eſpece, des eaux qui contribuent, & à l'utile & à l'agréable, tout ſemble indiquer la terre de promiſſion. On cite à Narni la chapelle de ſaint Juvénal, dont le mérite principale conſiſte dans un eſcalier en fer-à-cheval, décoré de tous les ſens en beau marbre; mais cette pierre eſt dans le pays ſi commune, qu'à la fin elle ne produit preſque plus ſenſation; auſſi n'avons-nous fait quaſi que paſſer dans cette ville,

plus curieux d'avancer vers les vignes d'Otricoli, & de là à *Citta Caſtellana* que nous avons trouvé ſituée ſur un terrain de rocher ſi elevé, qu'il nous a fallu paſſer ſur un pont remarquable, par un double rang d'arches l'une ſur l'autre ; cela vient auſſi de ce qu'un ravin prodigieuſement profond, creuſé par la nature, ſert de fortification à cette cité, en cas d'événement.

C'eſt en ſortant de cette ville, où nous n'avons trouvé rien de curieux, que le lendemain, après deux heures de marche, nous avons foulé aux pieds la voie dite *Flaminia*, dont je ne peux perdre le ſouvenir, tant elle à ſu ſe graver dans ma tête par les cahos terribles qui ont ébranlé mon cerveau. Les Romains ne l'avoient pas certainement conſtruite pour notre malheur, ils avoient fait leur poſſible pour qu'elle ſubſiſtât *in æternum* : mais les payſans ſont ceux qui s'y oppoſent, & j'ai obſervé qu'ils la détruiſent peu-à-peu, pour em ployer les pavés à clorre leur champ.

Ne va pas croire, mon cher, que ces pavés ſoient, de la même taille & de la même matière que ceux que

tu foules à Paris. Ceux dont je te parle ſont d'une eſpece de pierre de marbre noirâtre, & portent de longueur environ dix-huit pouces, ſur dix de largeur : ils ſont aſſemblés à pointes de diamant, mais pourtant ſans ſymmétrie recherchée, & ſelon la forme de leurs angles accidentels. Ces pierres portent auſſi dix pouces & plus, en épaiſſeur, quant à leur centre ſeulement ; car j'ai remarqué avec étonnement, qu'au lieu d'avoir une ſuperficie plane pour baſe, ils ne portent au contraire que ſur le point du centre qui s'avance en terre en forme de cône aigu. Il faut croire que cette méthode eſt la plus certaine pour la ſolidité du chemin, puiſqu'il dure depuis un ſi grand nombre d'années, mais j'eſtime que la qualité & la préparation du ſol qui ſurporte ce pavé, n'a pas moins contribué à le faire ſubſiſter ſi long-temps, ſans altération.

Après avoir eu le loiſir pendant deux grandes heures de calculer le fort & le foible de cette route conſulaire, & de maudire les détracteurs intéreſſés de l'antiquité, nos oreilles ont ſubitement été violemment frap-

pées des cris redoublés de notre poſtilon.

Semblable à ces pilottes fatigués d'une longue & pénible navigation, dès qu'à l'aide de la lunette ils croyent découvrir la terre; alors tout le vaiſſeau retentit de leurs clameurs, & leur voix bruiante fait circuler la gaité & l'eſpérance dans tous les cœurs : de même le mot de *ſaint Pierre* vingt fois repété, avec enthouſiaſme, doubla à l'inſtant notre courage : nous lorgnâmes ſi conſtamment, qu'à la fin nous apperçûmes, non ſans peine, un point dans l'air, lequel point nous fut certifié par notre obſervateur, être la boule du Dôme de ſaint Pierre de Rome.

Tout ce que l'on voit, on n'y touche pas pour cela; la preuve convaincante à notre égard, c'eſt que de l'aveu de notre conducteur, nous en étions encore éloignés de dix-huit mille au moins, ce qui nous a décidés à ne point forcer notre marche, ne pouvant y arriver que l'après-midi, & à dîner à Caſtel-Novo. Nous y fûmes traités comme on doit l'être dans un déſert, car tu ſauras qu'à cette diſtance de Rome, à peine y

a t-il des auberges. Le mauvais air empêche d'y ſéjourner, tout ce terrain eſt inégal & rempli de collines, qui ne produiſent preſque que de la fougere; le ſol eſt un tuf brun, qui rend blanches les eaux dormantes; il s'y trouve des lits de pierre, mais elle paroît de mauvaiſe qualité. Nous avons rencontré beaucoup de reſtes de bâtimens Romains; mais ce ne ſont actuellement que des maſſes informes, qui ne peuvent donner aucune idée de leur ancienne conſtruction.

Ce ſpectacle triſte, a fait place à un très-riant, lorſque nous ſommes approchés à la diſtance d'un mille, de Rome; alors de quelque côté que notre œil ſe portât, tout le charmoit: orangers, vignes, maiſons de plaiſance de bon goût, tout annonçoit le voiſinage d'une grande cité, & il étoit permis à des Modernes, qui n'avoient point vu la Rome payenne, de ſe faire une grande idée de la Rome chrétienne. Il étoit environ ſix heures du ſoir, lorſque nous paſſâmes le fameux Tybre, ſur un pont qui a bien l'air antique, il ſe nomme *Ponte Mole:* ſes arches ſont très peu élevées; il eſt décoré de la ſtatue

en

en marbre de ſaint Jean Népomucêne. Une rue de fauxbourg des plus longues nous a conduits à la porte dite porte du peuple, par laquelle nous avons enfin fait notre entrée dans cette capitale de l'univers.

Je te ferai paſſer preſque droit dans Rome, parce que je n'y ai fait que paſſer auſſi moi-même, mais bien à deſſein d'y revenir : notre but dans ce moment étoit ſimplement d'y voir le triomphe du ſaint Pere, c'eſt-à-dire, la proceſſion du ſaint-Sacrement ; ainſi tu es en droit de conclure que nous y ſommes arrivés la veille de la fête de Dieu. Nous n'avons eu en entrant dans cette ville, que le temps de remarquer une belle place, preſque ronde, décorée au centre, d'un obéliſque très-haut en granite, percée de trois rues droites qui y aboutiſſent en pate d'oye, & ornée de deux jolis portails d'égliſe faits l'un pour l'autre, & pour la ſatisfaction du ſpectateur. Ce petit échantillon te donne ſans doute un avant goût pour le reſte, mais tu me permettras cependant d'aller ſur le champ prendre mon gîte dans la premiere auberge indiquée, en attendant la grande proceſſion.

Cette cérémonie eſt dans Rome, à-peu-près ce qu'eſt à Paris le ſermon d'un grand prédicateur: la plupart des auditeurs y vont, parce que c'eſt le ſpectacle du jour, & qu'il eſt décent, certains jours de l'année, de s'ennuier par rendez-vous public. De fait je crois que cette cérémonie, quelque belle qu'elle ſoit d'abord, devient bien inſipide aux gens domiciliés, à moins que la premiere jeuneſſe ne les rende encore curieux de toute fête d'apparat. Ce n'eſt pas qu'il n'y ait-là, comme chez nous, un tas de gens oiſifs à qui il faut un peu de curioſité..

L'homme, par tout pays eſt homme:
Sous le joug de l'oiſiveté
Qui languit à Paris, à Rome,
Saiſit avec avidité,
Le moindre objet, qui, de ſa léthargie
Le tirant pendant un inſtant,
Peut le rappeller à la vie,
Et diſſiper les horreurs du néant.
La femme oiſive par nature,
(Grace aux abus d'un faux Gouvernement)
Ne ſemble faite uniquement
Que pour vaquer à ſa parure:
Son eſprit fin, mais ſans culture,
Ne lui ſert que pour les plaiſirs;
Contenter ſes moindres deſirs
Eſt pour ſon cœur la félicité pure.

Meſſe, opéra, bal, ou ſermon,
N'importe; tout endroit eſt bon,
Si du public l'affluence complette
Applaudit aux appas d'une docte toillette;
Et ce minois fripon, malgré ſa fauſſeté,
Attire ſur ſes pas, le paillard enchanté.

L'affluence ne pouvoit être médiocre dans la place de ſaint Pierre, dont cette proceſſion ſe contente de faire le tour, & c'eſt bien aſſez, car ſans cela, notre Pere ſaint n'y pourroit ſuffir, & la journée y ſuffiroit à peine auſſi. Il n'eſt pas néceſſaire de te détailler, & les fenêtres garnies de tapis riches pour les Dames qui veulent voir, ou être vues, & les échaffauds dreſſés devant les maiſons, & les chaiſes arrangées en rang triple au moins; toutes ces choſes ſe pratiquent à Rome, comme à Paris, & probablement par-tout où l'intérêt & la curioſité peuvent trouver leur compte; quant au chemin que devoit faire la proceſſion, on avoit eu ſoin de le rendre agréable & commode; des poteaux de diſtance en diſtance, entourés de branches d'arbres verdoyantes & ſurmontés de guirlandes de fleurs formoient des portiques, où pendoient des médaillons; le pavé étoit couvert d'un ſable très-doux, & aſſez frais

pour ne point cauſer de pouſſiere, & des bannes tendues avec exactitude, défendoient de l'ardeur du ſoleil, & auroient préſervé de la pluie en cas d'accident.

Tout bien préparé, & nous aſſis moyennant notre argent, voici à-peu-près le ſpectacle qui a occupé nos yeux pendant deux heures entieres, temps incroyable & cependant néceſſaire pour le défilement de cette proceſſion nombreuſe.

D'abord pénaillons de mille eſpeces & de mille couleurs avec croix & bannieres : chanoines & clergé des paroiſſes principales, dites *Baſiliques*, chacune précédée d'une maſſe dorée contenant une clochette que l'on fait tinter, & d'une banniere, dont la forme tient d'un paraſol, ou plutôt d'une canonniere de tente d'armée, chacune d'étoffe différente & de couleur particuliere. Orphelins, enfans rouvés, &c. gens poſſédant des charges à la Datterie, vêtus en manteau & rabat, & armés chacun d'une torche de belle cire, ſans mauvaiſe odeur; Avocats & Notaires vêtus en Abbé.

Suivoient les Prélats & Monſignors, vêtus en violet; (ce nom ſe donne à

tous ceux qui exercent des fonctions auprès de la perſonne Papale) les Généraux d'Ordres, les Curés de Rome dont beaucoup ſont Moines Inquiſiteurs & Pénitentiers. Les Evêques étrangers *in partibus infidelium*, ayant en tête une mître de toile blanche, la plupart portant barbes longues & un entr'autres la peau de Négre. Les Evêques effectifs portant en tête des mîtres de damas blanc à fleurs, & des dentelles riches à leur rochet. Les Cardinaux tenant négligemment à leur main avec un ruban une mître pareille de damas blanc. La muſique dont la plupart *Senza Coglioni*.

Cette marche étoit bordée des Suiſſes de la garde du Pape, portant la ſalade en tête, la cuiraſſe, les cuiſſards, &c. & reſſemblans à des Sanchos.

Enfin parut Sa Sainteté, tête nue, vêtue de riches habillemens d'étoffe blanche à fleurs d'argent & or. Le Pape paroît être à genoux devant un prie-dieu, ſur lequel eſt poſé le Saint Sacrement : ce prie-dieu eſt couvert d'étoffe argent & or; les mains de Sa Sainteté poſées ſur le pied du Soleil

l'empêchent de vaciller, & le tout, tant le bon Dieu que ſon Vicaire, eſt ſur une eſpece de palanquin élevé ſur les épaules de douze hommes, à trois hommes par chacun des bâtons du palanquin. A chaque côté du Pape eſt un Officier portant au haut d'un long bâton rouge un grand éventail de plumes de paon blanches, pour le garantir du ſoleil, & au deſſus de ſa tête eſt un dais mobile d'une étoffe pareille argent & or. Je dis un dais mobile, parce qu'il n'eſt ſoutenu que par huit lances dorées que portent quatre Officiers, à chaque côté du Pape, de façon que par les pas de progreſſion continuelle, les plis que fait l'étoffe changent, & ce mouvement de l'étoffe lui donne d'autant plus de brillant & fournit un ſpectacle bien plus pittoreſque, plus élégant, que nos dais maſſifs, montés ſur des chaſſis, tels magnifiques qu'ils puiſſent être.

Aux côtés du Saint Sacrement marchent tête nue & à pied, les gentilshommes de la garde du Pape, armés de cuiraſſes très-brillantes. Derriere viennent à cheval des pages portant le reſte de l'armure de ces gentilshommes

dont je viens de parler; enſuite les Officiers & les Capitaines des chevaux-légers armés ſuperbement de toutes pieces, portant manteaux de ſatin cramoiſi brodés d'or, par-deſſus leurs cuiraſſes, & coëffés d'un chapeau garni de plumes volantes, retombant au tour, & montés ſur des chevaux de prix. La Compagnie des chevaux-légers portant habit rouge galonné d'or, la caſaque auſſi galonnée, & montée ſur de beaux chevaux, ſuivent ſes Officiers. Viennent après les Capitaines de Cuiraſſiers ſuivis de leur compagnie habillée en bleu : derriere marchent des Grenadiers à pied, d'une taille avantageuſe & portant le bonnet à poil noir. La marche eſt fermée par la compagnie des gardes Avignonaiſe, & par un grand nombre de carroſſes de ſuite très-brillans.

Voilà, ſi ma mémoire m'a été fidelle, l'ordre & la marche de cette cérémonie pompeuſe : je ne pourrois pas cependant affirmer mon détail, dans toute la vérité ſcrupuleuſe & des rangs & du nombre; mais comme il eſt attribué malheureuſement à l'humanité de ſe tromper, ma déclaration

ſuffit pour mériter mon pardon, ſi cela m'eſt arrivé.

Si je voulois me donner un air de cenſeur, j'aurois ample matiere, & je pourrois dire,

J'ai vû le ſucceſſeur de Pierre
Portant ſon Créateur en main,
Suivi de gens armés en guerre
Avec l'attirail & le train,
Qui ne convient qu'au diadême ;
Et je me diſois à moi même :
Du Chriſt, Pierre fut exhorté
Pour avoir frappé de l'épée ;
Mais aujourd'hui cette équipée,
Ces Miniſtres de cruauté
Sont dévolus à la Thiarre:
Ainſi le veut un uſage biſarre,
Enfant de nos ſiecles de fer,
Et le Prince de paix, maintenant en enfer
Avec le mouſquet & la lame,
Souvent fait dépêcher une ame,
(Par une, j'entends des milliers)
Pour conſerver quelques perches de terre,
Que Pierre eut cédé volontiers
Pour ſauver l'ame de ſon frere.

J'ai vû.... Mais c'eſt aſſez pour le préſent, il vaut mieux te conduire avec nous à Naples : le vendredi donc lendemain de la fête Dieu, nous avons dit un petit adieu à la ville Romaine & nous ſommes décampés de grand matin pour dérober quel-

ques heures à la chaleur qui devoit être & fut très-forte, ce jour & le ſuivant. Nous dinâmes à Marino, nous fîmes la nuitée à Velletri; le lendemain notre premiere pauſe fut à Sermoneta, & la ſeconde à Piperno, après avoir eu les narines bien offenſées par les exhalaiſons ſulfureuſes des eaux qui croupiſſent dans une grande partie de ces cantons; nous n'arrivâmes point à Piperno ſans aventure; en voici une à laquelle nous ne pouvions nous attendre, & que nous fournit, dans un endroit ſerré de la route, la rencontre d'un payſan conduiſant devant lui ſon âne chargé d'une ample ſomme de bois qu'il venoit de ramaſſer, & arranger avec ſoin dans l'inſtant ſur la bête. Sa bête *autem* étoit maſculine, ſans dégradation, & malheuſement une des nôtres étoit féminine. Du plus loin que le rouſſin ſentit notre demoiſelle, il lui envoya par les airs un compliment *amoroſo*, d'un ſi grand bruit, qu'il nous fit redouter l'inſtant de l'abordage : nous eûmes beau crier à ſon conducteur de s'arrêter & de nous éviter, le manan qui croyoit apparemment être plus obéi que le dieu

d'amour, n'en fit rien, dont bien ſe repentit. A peine fûmes-nous en préſence, que le galant fougeux vint caracoller au tour de l'objet de ſes deſirs, avec un air & un geſte tout à fait perſuaſifs.

De ſa charge la peſanteur
Ne peut diminuer l'ardeur
Qu'amour fait couler dans ſes veines:
Le maître envain jurant, à grands coups de bâton
Lui meurtrit & crâne & chignon,
Il perd & ſon temps & ſes peines:
Plus alors l'obſtiné baudet,
Que tant de violence anime,
Des pieds de derriere s'eſcrime.
Par vingt ruades ſon paquet
Et ſon bas perdent l'équilibre,
Et gliſſent le long de ſon flanc:
L'animal ſe ſentant plus libre,
Redouble, & ſe met tout en ſang.
Enfin, ſi bien notre amoureux opére,
Que la corde fatale rompt;
Le fardeau de bois roule à terre,
Et par un effet auſſi prompt
La batine bien rembourrée
En morceaux, vole, déchirée.

Si cette ſcène fut comique pour nous, elle produiſoit l'effet contraire ſur l'ame du ruſtre, qui ſacrant de toutes ſes facultés, & après ſon étalon, & après ſa maîtreſſe, & peut-

être après lui-même, travailla à réparer de ſon mieux le dommage, tandis que nous, nous profitâmes d'un inſtant favorable pour pouſſer en avant, & dérober les attraits ſi puiſſants de notre demoiſelle, à la pourſuite de ce chaud compagnon. Comme rien ici bas n'eſt durable, nous vîmes bientôt le terme de notre gaité; car à quelques cinq cents pas de diſtance, ſoit maladreſſe de notre poſtillon, ſoit punition marquée de notre peu de compaſſion, pour la peine de notre prochain, notre chaiſe verſa ſur les cailloux, dont le chemin eſt rempli, nous en fumes heureuſement quittes pour quelques légeres contuſions. Nous n'étions pas abſolument éloignés de Piperno, où je t'ai dit que nous devions prendre notre repos, mais pour y parvenir il failloit gravir une montagne de marbre fort roide. Nous ne concevions pas trop comment nous nous tirerions de ce pas, & la vigueur de nos courſiers nous paroiſſoit inſuffiſante. Elle l'étoit en effet, & quelques inſtans après le myſtere ſe dévéloppa. Un journalier de ce canton, fort mal vétu & n'ayant pour ſouliers qu'un morceau

de cuir ſanglé pardeſſus le pied avec de la corde, accoſta notre conducteur, lui dit quelques mots de patois, que nous ne pumes entendre, & revint quelques inſtans après accompagné de deux gros animaux à peau noir, à poil raze, les yeux petits & bleus gris, les cornes recourbées en ſens contraire à celles de nos bœufs, & ayant un gros anneau de fer paſſé dans le cartillage du nez. Cet animal eſt ce qu'on nomme un buffle, eſpece de bœuf ſauvage, plus vigoureux de beaucoup que les bœufs domeſtiques. Ils couchent en pleine campagne, s'aprivoiſent aiſément, & ſont conduits en troupeaux par des enfans.

Ce furent donc ces nouveaux venus qui enleverent à nos chevaux, la gloire de nous monter au haut de l'eſcarpement. Un gros morceau de bois, fixé avec des cordes à leurs cornes, ſervit de joug : ſur ce joug furent poſés & pareillement garottés les brancards de notre voiture, & le tout ainſi bien agancé, notre hipolite a cédé ſes droits au pâtre, qui, armé en guiſe de fouet, d'une gaule portant aiguillon au bout, diligentoit

Ces deux courſiers d'eſpece ſinguliere
En leur piquant vivement le derriere ;
Tandis qu'un petit jouvenceau
Les tiroit avec cet anneau
Soudé dans leur double narine.
Pas à pas notre char chemine
Et gravit le marbre gliſſant :
Nos bœufs tardifs ſont couverts d'un nuage
Exhalé de leur corps puant,
Le vent nous le porte au viſage :
Que faire ? envain chacun enrage,
Il faut gober ce tabac déplaiſant.

Il me ſembloit à notre allure tranquille, que nous jouyons aſſez bien le perſonnage

De ces certains Monarques
Nommés Rois fainéans,
Qui contens de porter les marques
Et les pompeux ajuſtemens
Conſacrés pour le rang ſuprême,
Trouvoient des plaiſirs infinis
A faire traîner dans Paris
Par de forts bœufs, leur face triſte & blême.

La différence de nous à ces Princes, c'eſt que ce qui faiſoit leurs délices, faiſoit notre peine, tant par la lenteur de la marche, que par le ſupplice que l'on faiſoit éprouver à ces animaux, qui n'en pouvoient plus. L'aiguillon alla ſi bien ſon train que nous gagnâmes enfin le ſommet de

cette montagne; nous la redeſcendîmes de l'autre côté, pour chercher notre lieu de repos, qui n'en fut pas un à beaucoup près, tant les puces jouerent, ſur notre chair, de leurs petits couteaux. Nous leur fûmes redevables de notre diligence à devancer l'aurore, & nous arrivâmes en conſequence de fort bonne-heure dans Terracine, qui a un petit port, & dont les habitans ne ſont preſque que tous matelots. La voie Appienne qui forme une partie de cette route, n'eſt pas en meilleur état que la flaminiene; nous en fîmes encore la triſte expérience, le ſoir en gagnant Fondi, premier endroit du Royaume de Naples, où l'air eſt ordinairement dangereux dans l'été; mais comme la ſaiſon n'étoit pas avancée, nous y couchâmes ſans appréhenſion de ſuites funeſtes. Cette route offre aux yeux force citroniers, orangers & figuiers & ſur-tout beaucoup de ces arbres

Qui, de nature complaiſante,
Se dépouillent de leur ſurtout,
Pour conſerver la vigueur & le goût
De certaine liqueur charmante
Dont le mouſſeux pétillement,
Au deſſert inſpire la joie,
Et fait que l'ame ſe déploye

Par ſon gentil agacement.
A ces vertus tu connois le Champagne ;
Tu ſais auſſi que le flacon,
Pour réprimer l'ardeur qui l'accompagne,
A beſoin du meilleur bouchon.

Or, le bouchon ſe fait avec le liége, ou plutôt avec l'ecorce de l'arbre de ce nom, qui ſemble n'en être revetu que pour nous en faire préſent; car ſi tous les trois ans on ne l'en dépouilloit pas, il auroit une forme des plus déſagréables ; ceux qui touchoient leur troiſiéme année, avoient un ventre preſque ſemblable à celui d'une femme groſſe, & auſſi peu agréable à voir.

La lampe au lieu de chandelle pour nous éclairer, l'huile d'odeur forte pour imbiber la ſalade, & arroſer le roti, les lits abominablement durs, les armées de puces combinées pour dévorer les voyageurs, tout nous a demontré à Fondi, par preuve *ad hominem* que nous étions chez les Napolitains. La néceſſité produiſant toujours l'induſtrie, je me perſuadois qu'une table m'élevant d'avantage de terre, j'y ſerois plus à l'abri des attaques ce ces petits ennemis ſi redoutables. Une redingotte étendue ſervoit de matelas, une autre liée avec

une corde, fit l'office du traverſin, des chaiſes arrangées autour de la table, ſervirent de baluſtrade préſervative contre la chûte. Je m'étendis ſur ce lit de nouvelle conſtruction, où je ne trouvai point de poſture ſoporitive, & où ces inſectes affamés ſurent bien me trouver, & me faire déſirer ardemment le lever de la pareſſeuſe Nimphe aux doigts de roſe.

Notre journée du lendemain ne fut pas beaucoup plus heureuſe ; les cahos, la fouille des commis à Gaëte, & le dîner compoſé de chair de buffle, ne nous plurent pas merveilleuſement: il eſt vrai pourtant qu'un plat de ſardines fraiches nous rendit d'humeur plus gaye ; c'eſt un manger excellent que nous ne pouvons nous procurer à Paris pour de l'argent, parce que ce poiſſon eſt ſi délicat, qu'il ne peut être tranſporté ſans ſe corrompre.

Peu s'en falut que nous ne paſſaſſions la nuit à la belle étoile ; nous nous étions ſi bien fourvoyés, qu'aprés avoir marché pendant plus de deux heures ſans voir clair & toujours dans la crainte de tomber dans quelque précipice inconnu, nous nous

trouvâmes dans un endroit nommé Seſſa, qui étant hors de la route comune, étoit dépourvu de toutes les néceſſités de la vie ; ce n'étoit qu'au ſon de quelques cloches que nous avions pu nous guider pour y arriver, & ce ne fut qu'à la ſombre lueur de quelques foibles lampes, brûlant en l'honneur des Madones, que nous évitâmes de nous briſer contre les murs des maiſons de cette petite ville. La plupart des habitans étoient déja dans les toiles, ceux qui veilloient encore, & que la curioſité faiſoit paroître à la fenêtre, la refermoient promptement, ſans daigner répondre à la demande ſuppliante que nous leur faiſions de nous enſeigner une auberge. La providence ne permit pourtant pas que nous couchaſſions ſur le pavé, & nous envoya deux Napolitains plus honnêtes que les autres, qui s'offrirent de nous conduire dans la meilleure Hôtellerie du lieu. Il y parut bien; car après avoir éveillé maîtreſſe & valets, on nous régala avec de vieux œufs, du fromage de lait de buffle, choſe déteſtable, & du fenouil pour tout deſſert: un lampion placé ſur le cul d'un pot,

nous ſervit de candélabre ; un ſeul verre nous fut adminiſtré pour nous deux, quant aux fourchettes, c'eſt un meuble que l'on ne connoiſſoit point ; des ſerviettes grandes comme un mouchoir, pleines de ſolutions de continuité, & de la malpropreté de ceux qu'elles avoient déja eſſuiés nous furent agréablement préſentées. Nous demandâmes un lit; la maîtreſſe ne crut pouvoir mieux faire que de nous céder le ſien encore chaud. Les draps que nous portions toujours avec nous, par précaution, y furent adaptés, & nos deux corps bientôt étendus dedans; mais & l'odeur inſupportable de la chambre, & les cris des morveux que l'on berçoit dans la chambre voiſine, & les armées de puces, nous firent paſſer une nuit telle que tu peux l'imaginer. A notre lever, tout notre corps étoit auſſi rouge que ſi nous euſſions été travaillés de la petite vérole. Les chevaux n'eurent point d'avoine, & nos domeſtiques coucherent ſur le fumier ; mais ſelon le docteur Pangloſſ, tout étoit certainement pour le mieux.

Qu'un grain de philoſophie
Eſt un ſecours bien puiſſant,

Pour mépriſer dans la vie
Tout ſiniſtre évênement !

Nous n'étions pas de vrais philoſophes, car nous ne trouvâmes rien de bien dans tout ce qui nous arrivoit. Le lendemain nous vîmes en paſſant les foibles reſtes de l'ancienne Capoue ; ils ne conſiſtent qu'en deux portes aſſez délabrées, & quelques veſtiges de l'ancien théatre, qui peuvent faire ſoupçonner ſa grandeur. Enſuite nous fimes une ſtation forcée dans Capoue la neuve, bâtie près de l'ancienne, pour faire viſer par le Gouverneur des paſſe-ports que l'Ambaſſadeur nous avoit fait expédier à Rome, & ſans leſquels on ne ſeroit pas bien reçu à Naples. Les délices de cette Capoue la cadette, n'étoient pas ſi dangereux pour nous, qu'avoient été pour le Seigneur Annibal, ceux de l'aînée, & ce ne fut certainement ni la délicateſſe qui préſida à notre feſtin, ni la ſomptuoſité qui décora notre appartement, puiſque nous manquions même du néceſſaire ; nous nous conſolions par l'eſpérance de nous voir du moins la nuit prochaine, habitant de la belle ville de Naples, dont on nous avoit d'avance fait tant de récit ; mais le

Ciel en ordonna autrement. Nous vérifiâmes le proverbe ancien, & voulant éviter Carybde, nous tombâmes en Scylla. Carybde étoit le pavé exceſſivement rude, Scylla fut un trou caché ſous la boue du chemin non pavé, où une de nos roues étant tombée, nous fumes contraints de quitter la ligne verticale pour prendre l'horiſontale. Des gens officieux aiderent à nous remettre en pied, mais comme le Napolitain, de caractere fort ſoigneux, ne laiſſe rien traîner de ce qui appartient aux autres, je perdis dans cette équipée un meuble qui m'étoit des plus utiles, & je leur fis préſent ſans le ſavoir de mes pantouffles. Après cette avanture le chemin devint beau, mais la nuit avançoit à grands pas : une pluie violente & ſubite, dont nous ne pouvions calculer la durée, obſcurcit les cieux, nos chevaux étoient fatigués, de ſorte que par un malheur inoui, nous fûmes contraints de reſter, à cinq petites milles ſeulement de Naples. Le bâtiment de l'hôtellerie nous en impoſa par ſon air élégant, ce n'étoit qu'un miſérable bouchon, où l'on ne nous offrit pour lits, que de la paille ha-

chée répandue, & le carreau pour ſommier. Les chevaux étoient détachés, & avoient mis le pied dans l'écurie, ce qui, dans le pays Napolitain, donne un droit irrévocable à l'aubergiſte, pour écorcher ſes hôtes de tout ſon pouvoir. Nous ſoupâmes comme des chiens, nos bêtes manquerent de tout, nous couchâmes dans notre voiture ſous une eſpece de hangard, obligés d'en deſcendre fréquemment pour nous dépouiller de notre vêtement le plus intime, devenu le repaire de milliers de ces inſectes dévorans & imprenables.

Que j'aurois deſiré, mon cher, te voir en pareille circonſtance! que ſeroit devenu ce phlegme philoſophique, qui t'accompagne pour l'ordinaire? Sûrtout ſi au moment du départ on eût voulu exiger deux ſequins, pour la dépenſe d'une nuit pareille. Ces gens pleins de conſcience ne demandoient que vingt deux francs, ne voulant pas, diſoient-ils, marchander avec des ſeigneurs comme nous. Quoiqu'ils nous fiſſent grace du blanchiſſage des draps, je ne jugeois pas à propos d'acquieſcer à leur friponnerie, je fis le méchant, les menaçai

de la juſtice de Naples, & leur en impoſois pourtant aſſez, pour qu'ils conſentiſſent à perdre la moitié de leur demande, & à nous laiſſer ſortir de chez eux. Il étoit quatre heures du matin, lorſque nous déguerpîmes de ce coupe-gorge; à cinq & demi, nous nous trouvâmes devant la douane extérieure de Naples : deux Carlins donnés aux commis pour *Laquavite*, leur perſuaderent facilement que nous n'étions pas gens à frauder les droits de leur Souverain, & nos malles paſſerent ſans être fouillées.

La longueur de cette lettre te prouve que je ne fraude point non plus les droits de l'amitié ; je deſire qu'elle ait put te cauſer quelque plaiſir ; j'en goûterai toujours de ſenſibles à t'en procurer ; en attendant je ſuis, comme de coûtume, tout-à-toi.

LETTRE QUATRIEME.

De Naples.

LA prodigieuſe quantité de fraiſes que portoient les payſans à la ville, nous annonça d'avance ſa population ; l'étendue du fauxbourg par lequel nous entrâmes, nous annonça ſa grandeur, qui nous fut bientôt confirmée davantage par le chemin & les détours qu'il nous fallut faire pour parvenir au lieu que nous devions occuper. Nous fûmes bien couchés, bien nourris, & nous eûmes l'agrément d'avoir pour hôte un François, qui nous fit voir qu'il n'avoit point perdu l'habitude de la politeſſe nationale. Dès le ſoir, il nous conduiſit à bord d'un navire Hollandois où ſes affaires exigeoient ſa préſence, pour nous en procurer la vue tout à notre aiſe.

C'eſt là le jour, où la premiere fois,
J'oſai commettre aux flots ſi peu courtois
La choſe la plus précieuſe
Que puiſſe avoir un mortel ici bas ;
Et ſur l'onde capricieuſe
Chercher, peut-être, le trépas.

Une chalouppe dandinante
A porté les deux voyageurs,
A bord d'une nef éclatante
Par la dorure & les couleurs.
Le roulis plut aſſez à notre Seigneurie,
Mais ce n'étoit le tout, que de toucher
La maſſe à peu près arrondie
Du bâtiment; il nous falloit hucher
Sur le pont; c'étoit là le diable.
Le plancher vacillant, peu ſtable,
Le flanc du vaiſſeau ſi bombé
Que notre corps en arriere courbé,
A peine gardoit l'équilibre:
Pour gradins, des bâtons cloués,
Dont ſi mince étoit le calibre
Qu'on y poſoit au plus le bout des pieds:
Pour écuyer, une corde pendante
Qui du corps doit porter le poids,
Et ſans une force conſtante,
Gliſſeroit aiſément des doigts:
Tel eſt, mon cher, l'apprentiſſage
Que lors fit le Pariſien,
Qui pourtant, ſans perdre courage,
Juſques en haut monta fort bien.

Le Lieutenant du vaiſſeau nous reçut avec toute la politeſſe poſſible, nous fit examiner piece à piece, tout l'équipage dont la propreté nous étonna, la chambre de cet officier étoit un bijou; mes yeux en ſe promenant apperçurent ſur ſon lit un violon, le deſir augmenté pour l'ordinaire par la privation, me porta à lui demander la permiſſion de le toucher,

cher, je fis retentir ſon petit appartement de mon mieux, mais toujours inquiet ſur l'aplomb de mon corps par le mouvement continuel du vaiſſeau, qui donne des étourdiſſemens à ceux qui n'ont pas le pied marin.

Après avoir quitté cet officier, qui quoique Hollandois, parloit aſſez bien notre langue, il fallut redeſcendre dans notre chaloupe, cérémonie qui fut encore plus déſagréable que la précédente : il ſemble que l'on va ſe précipiter de gaieté de cœur dans la mer. Cependant avec de la prudence on ſe tire d'affaire, & le péril une fois évité, on eſt charmé de s'y être expoſé. Nous nous fîmes conduire au Mole, ou jettée qui eſt fort large & belle; les caroſſes y abondoient, le beau monde s'y promenoit, & nous remarquâmes avec chagrin que les jolies femmes n'y étoient pas plus communes qu'à Paris. Quant à la façon de ſe mettre, elle eſt dans les gens d'un certain rang, la même que la nôtre.

Le lendemain, jour de l'octave du Saint-Sacrement, nous procura un ſpectacle qui met toute la vlle en mouvement. La cérémonie de ce jour eſt auſſi grande à Naples, que celle

de l'octave précédente l'eſt à Rome. Quatre Autels ſont dreſſés, en quatre endroits de la ville, & magnifiquement décorés, tant en peintures, qu'en fleurs, & en argenterie. La Muſique n'y eſt pas épargnée. Le Saint-Sacrement marche en grande pompe, accompagné d'un cortége nombreux de prêtres; les membres du conſeil du roi ſuivent, vêtus d'une robe de ſoie noire, pardeſſus un eveſte de ſoie, auſſi noire, & portant au cou un rabat large, court, point fendu au milieu & ſolide comme du carton, ce qui fit pour nous un point de nouveauté.

Les troupes ſont rangées ſur la place du château, appellé neuf, & ſous les armes, le canon tire des coups eſpacés, lorſque la proceſſion marche; tout contribue à rendre la fête auguſte.

Nous nous étions placés en face du château neuf, où étoit le coup-d'œil le plus agréable, & par l'étendue du terrain, & par la manœuvre des troupes, & par le ſervice du canon. Là auſſi étoit préparé un feu d'artifice qui devoit terminer la fête. Nous vîmes défiler de loin tout le

cortége qui marchoit poſément ; la multitude des ſpectateurs qui rempliſſoit les fenêtres & les rues, nous rappelloit Paris, le nombre des cierges & des flambeaux de cire pure, augmentoit la beauté du ſpectacle, (il eſt bon de te dire en paſſant, que les enfans recueillent ſur des papiers, les gouttes de cire qui coulent de ces flambeaux ;) tout alloit au mieux, lorſqu'un nuage fendu par un coup de tonnerre, ayant diſtillé quelques goutes d'eau, la frayeur s'eſt emparée des miniſtres du Seigneur, la propreté de leurs ſurplis l'a emporté ſur leur fonction honnorable, des paraſols ſans nombre ont dabord couverts toutes les tonſures, & un inſtant après

Toute la troupe calottine
Diſperſée en nombreux eſſaims,
Abandonnant le Saint des Saints
A, ſous quelque porte voiſine,
Cherché contre l'humidité
Un prompt & sûr azile;
Et le bon Dieu s'eſt vû quitté
Par cette milice indocile,
Qui ne recherche en le ſervant,
Que dignités, repos, argent.

Cette déſertion n'a pourtant pas empêché la continuation de la mar-

che : leur divin maître content d'avoir démaſqué publiquement leur perfidie, a commandé aux nuages, & ils ſe ſont diſſipés. On a joint facilement l'autel prochain, où les uns gagnoient une bénédiction en perdant leur tabatiere, & les autres perdoient leur ame en gagnant des mouchoirs & des montres. En l'art de l'eſcamotage les anciens Spartiates n'auroient été que des ignorans auprès des enfans Napolitains. La forme de mes poches a mis pourtant leur adreſſe en défaut, mais mon compagnon a payé, ainſi que notre valet, le tribut que les étrangers doivent au talent de ce peuple habile.

Au déclin du jour, le feu d'artifice préparé ſur le château neuf, qui à Naples repréſente le château Saint-Ange de Rome, fut tiré. L'artifice n'étoit pas épargné, des ſerpenteaux en pétards courant ſur des eſpeces de treillages, formoient un coup d'œil fort joli, & produiſoient un vacarme réjouiſſant. Les boëtes, le canon, les bombes, les décorations, tout fut complet, & je regagna mon gîte très-content de ce que j'avois

vû, & autant pour le moins, de n'avoir perdu aucun de mes bijoux.

L'envie naturelle de connoître la cité magnifique qui nous poſſédoit comme citoyen alors, fut obligée de céder à la curioſité bien fondée des phénomenes de la nature dont les environs de Naples abondent, & au deſir impatient de rendre nos hommages à tous ces dieux fameux des Grecs & des Romains, dont les faits & geſtes ont été gravés profondément dans notre mémoire, par le ſecours du fouet & des férules. Il ſemble que ce qui auroit dû nous les faire haïr, ne fait au contraire que picquer la curioſité, alors que libre de ces entraves de collége, on agit de ſon propre mouvement, en riant des petits chagrins de l'enfance.

En conſéquence, le vendredi 10 de Juin, nous ſommes montés dans notre équipage, *o*, *vetturino*, de grand matin, & nous avons tiré vers Pouzzoles. Nous avons traverſé cette voûte remarquable, pratiquée dans la montagne nommée Pauſilippe. Sa longueur eſt d'un mille environ, ſur à peu-près trente pieds de largeur, & quarante d'élévation au milieu, car

aux deux extrêmités, l'élévation eſt double, pour que les rayons de lumiere puiſſent gliſſer plus aiſément juſqu'au centre, qui d'ailleurs en reçoit encore par deux petites ouvertures pratiquées dans l'épaiſſeur perpendiculaire de la montagne.

Cet ouvrage peut s'appeller digné des Romains, & a droit d'étonner les étrangers. Il faut cependant convenir que la nature du ſol en a rendu l'excavation moins difficile. Les pierres que l'on en tire journellement & qui ſervent à la conſtruction des maiſons de la ville, ont une teinte griſe, jaunâtre, & ne ſont pas aſſez fermes pour être d'une longue durée; auſſi ne s'aviſe-t-on pas de les employer dans les édifices de conſéquence.

Après être ſortis de ces ténèbres agréables, la premiere curioſité naturelle que nous avons vue, a été la grotte du chien. Elle eſt, comme tu peux le juger, mon cher, bien fermée à clef, & ſans monnoye elle ne peut s'ouvrir; c'eſt, comme je l'ai déja dit, une loi générale qui fait fondre l'argent des curieux dans le gouſſet, comme le beurre à la poële, ſi tu me permets l'expreſſion.

L'endroit eſt fort petit, à peine y peut-on tenir deux de front & debout. Les flambeaux s'éteignent dès qu'on les approche de la terre, le chien que l'on y entend pendant quelque minutes, y tombe en ſyncope, & périroit, ſi on ne l'en retiroit à temps; mais dès que l'animal eſt mis dehors en liberté, ſa ſanté ſe rétablit inſenſiblement, il recouvre ſes forces ordinaires & reprend ſa gaieté, au point de croire que les impreſſions facheuſes qu'il a éprouvées, n'ont affecté ſa machine que momentanement ſans en déranger l'économie pour l'avenir. Ce que je ſuis en état de t'affirmer, c'eſt que je me ſuis enfermé dans cette grotte, que j'ai mis mon viſage contre les murailles, que que je me ſuis couché ſur la terre, & que je n'ai ſenti qu'une chaleur médiocre, ſans éprouver aucune odeur, aucune exhalaiſon nuiſible (1) Que les naturaliſtes s'exercent à pénétrer la cauſe de ces merveilles inconcevables:

(1) Il eut ſans doute fallu y reſter enfermé plus long-temps.

Pour moi bien convaincu
Que notre individu
Malgré ſon arrogance extrême,
Ne peut ſoupçonner qu'à-peu-près
Les myſteres ſecrets,
Dont a voulu l'Etre-Suprême,
Mater notre altiere raiſon;
D'un œil ſoumis, je vois, j'admire,
Sans vouloir, d'un ſavant délire
Me procurer le vain renom.

Tout près de la grotte du chien, eſt le lac d'Agnano qui occupe, dit-on, la place d'une ville, anciennement détruite par un tremblement de terre. On prétend que le chien trempé dans ce lac, recouvre ſes forces ſur le champ par la vertu de cette eau. Pour moi je crois tout naturellement que le dégré de fraicheur étant plus conſidérable dans l'eau que dans l'air, a en conſéquence plus d'action & plus de puiſſance pour détruire les effets des exhalaiſons de la grotte.

Les étuves de *ſan Germano* (1) voiſines du lac dont je viens de parler, ſont curieuſes par la chaleur violente que l'on éprouve en fourant les doigts dans des trous pratiqués dans les murailles. Ces murs ſont tout cou-

(1) Ou de ſaint Janvier, ſelon d'autres.

verts d'un ſalpêtre nitreux & ſulphureux. On dit que ces étuves ſont un grand tort aux ſuppots du puiſſant ſaint Côme, & épargnent aux infortunés qui les viſitent, beaucoup de ce métal, ou minéral qui ne peut reſter en repos, & ſûreté juſqu'à la moëlle (1).

Ces curioſités vues, il nous a fallu mettre en jeu nos jambes, qui juſques là n'avoient point rempli leurs deſtination naturelle: nous avons abandonné notre boëte roulante, & nous avons gravi, le ſoleil ſur la tête, le Mont Oréano, dit maintenant la Solfatara, dont ſortent des ſources d'eaux bouillantes nommées *Picciatelli*. A peine arrivés ſur la crête, non ſans grande fatigue, il nous a fallu redeſcendre avec encore plus de peine à travers les éclats de roc, juſque ſur la plate forme qui eſt au centre de cette montagne.

Là ſe voyent trois bouches médiocres exhalant une violente vapeur ſulphureuſe. Ces eſpeces de ſoupiraux

(1) Les rhumatiſés, les ſciatiques & aſmatiques y trouvent un ſoulagement prompt & ſenſible.

d'enfer ſont recouverts artiſtement avec des téſſons de thuilles, auxquels s'attache un ſel que l'on dit ſel nitreux. Cette vapeur noircit l'argent qu'on lui préſente, coule en liqueur ſur le fer, & deſſéche le papier au point de le rendre caſſant. Belle matiére à barbouiller des livres! Toute cette montagne eſt excavée en deſſous de la plate forme qui nous ſupportoit. Nous avons eu la certitude indubitable, au moyen d'une petite expérience facile à faire, & à réitérer, qui ne laiſſe pas d'inquiéter le ſpectateur. Elle conſiſte à lancer de toutes ſes forces, dans un petit enfoncement de la platte forme ſuſdite, une pierre de la taille d'un pavé à-peu-près: alors il ſe fait un écho ſourd & un tremblement ſi ſenſible, que l'on eſt tenté de quitter au plutôt un plancher qui pourroit s'affaiſſer en un clin d'œil. C'eſt alors qu'un peu du ſyſtême de la prédeſtination eſt d'un grand ſecours.

La pierre de cette montagne cuitte dans des fourneaux arrangés en forme d'alambics, donne du ſouphre vif; j'en ai rapporté pluſieurs morceaux. On tire auſſi de l'alun & du vitriol,

par dépôt dans de grandes auges de pierres, couſtruites pour cette précipitation.

De la Solfatara, nous ſommes redeſcendus à Pouzzoles, où un édifice antique, fort ruiné, qui portoit le nom d'amphitéâtre de Dioclétien, nous a arretés pour quelques momens. Il ne nous a pas paru avoir été bien vaſte. C'eſt là où ſaint Janvier a été enfermé, dans le temps de la perſécution contre les Chrétiens. Ce Saint, comme tu ſais ſans doute, eſt le Saint de Naples, par excellence :

Son ſang approché de ſon chef,
En un certain jour de l'année,
Doit bouillonner ; ſans quoi, craignant quelque méchef,
La populace mutinée
Se répand en triſtes clameurs,
Accuſe ſon Saint d'indolence,
L'Etre Suprême d'impuiſſance,
Et prévoit les plus grands malheurs.

Depuis bien du temps, cet accident n'arrive plus, & les Napolitains s'en retournent toujours chez eux contents.

Janvier, devenu débonnaire,
Sans doute, auſſi, redoutant la colere
De ce peuple fripon, vaurien,

Qui ſans reſpect briſeroit bien
Et les phiolles, & la chaſſe,
Fait les choſes de bonne grâce:
A l'inſtant preſcrit, le ſang bout,
Sans éprouver le moindre obſtacle,
Et le Napolitain par-tout
Vante Janvier, en criant au miracle.

Près de l'amphitéâtre dont je viens de parler, eſt un ſouterrain ruiné & peu curieux, que nos cicérons nous ont donné pour le temple de Neptune. Ce Dieu, autant qu'il nous a été permis d'en juger, étoit plus modeſte dans ſon logement, que Monſieur Sérapis, dont le temple jadis enſeveli ſous les cendres d'un Véſuve, a été décomblé par les ordres du Roi de Naples.

Ce temple étoit de forme quarrée, contenoit en ſes côtés quarante deux chambres, deſtinées tant aux Prêtres, qu'aux bains & autres cérémonies; au centre ſont encore quelques reſtes d'un Autel aſſez grand & rond: tout étoit de marbre précieux, même le plancher, on y voit quatre ou cinq colonnes d'environ trente-cinq pieds de haut, belles encore quoiqu'altérées, & beaucoup d'autres renverſées, briſées & rongées par la mer, qui montoit autrefois juſqu'à cet endroit,

& a inſeré dans le marbre même des coquillages.

Comme la table de tous ces Dieux eſt aujourd'hui ſi mal ſervie, qu'ils n'ont pas une cotelette à offrir aux étrangers qui viennent les viſiter, nous n'avons pas oſé entreprendre d'en voir un plus grand nombre, ſans avoir pris des forces au préalable. Et quelques poulets froids, aſſaiſonnés par la faim, & arroſés d'un vin médiocrement bon dans une auberge, ou plutôt un gîte de pêcheur, nous ont tenu lieu du repas le plus ſplendide, en nous conſervant cependant aſſez leſtes pour remplir nos projets de l'après midi.

Une petite barque à quatre rameurs, nous a porté vers Baïes, par un temps dont la ſérénité nous rendoit la mer encore plus belle. Tout en ſillonnant l'onde ſalée, un plaiſir nouveau s'eſt ouvert à nous. C'eſt celui de voir prendre par un marinier, entre ſes dents une piece de monnoie jettée dans l'eau, & déja aſſez conſidérablement précipitée. Ces hommes amphibies, ſont tellement faits à ce manege, qu'ils parieroient leur tête. Un jeune marinier apparem-

ment encore novice, manqua ſon coup & perdit le carlin que nous lui avions jetté; cette maladreſſe penſa lui attirer une correction vigoureuſe de la part de ſon bon-homme de pere, qui malgré la rigidité de ſes fibres de ſoixante-dix ans, mit ſur le champ veſte à bas, ſe précipita pour en prendre un ſecond qu'il nous avoit prié de lui jetter, & le rapporta fiérement dans ſa bouche, non ſans regarder *Torvis oculis* ſon benet de fils, qu'il apoſtrophoit rudement. Ces Meſſieurs ſont tout étonnés de voir que ſans fatigue, celui qui ne fait qu'ouvrir ſa bourſe, ſe laſſe plus vîte qu'eux, & qu'ils ne peuvent faire briller leur adreſſe autant de fois qu'ils le déſireroient.

Dans ce trajet de Pouzzoles à Baïes, qui eſt très-large, on voit encore des piles du pont, ou môle, que Caligula avoit bâti, pour joindre ces deux endroits; ce pont avoit vingt-cinq arches, mais la plupart ſont écroulées dans la mer, & ne ſont plus viſibles. Et cotoyant le rivage, on rencontre le lac Lucrin, dont les huîtres ſont tant vantées, par le fin Horace; je veux croire qu'elles étoient

dignes d'être chantées par notre poëte, mais aujourd'hui on n'en parle plus. Nous avons vû auſſi le fameux côteau de Falerne,

Dont le jus ſi fin & ſi bon
Tenoit ſouvent lieu d'Apollon
Au Pindare de l'Italie,
Echauffoit ſon vaſte génie,
Et fermentant en ſon cerveau
Produiſoit ce ſavant délire,
Que l'Hyppocrêne par ſon eau
Etoit inhabile à produire.

Le redoutable lac Averne, où nous avons mouillé le pied, ne nous a inſpiré aucune crainte. Nous avons même oſé goûter de cette eau infernale & nous l'avons trouvée douce & bonne. Les temps apportent tant de changemens dans les choſes terreſtres, que l'on n'eſt point en droit de taxer legérement les anciens de menſonge, lorſque nous ne retrouvons plus aujourd'hui les objets tels qu'ils les ont décrits. Les bois qui autrefois obombroient ce lac, en avoient peut-être corrompu les eaux, qui aujourd'hui diviſées par les rayons du ſoleil, & par l'air plus actif, ſont devenues potables.

Le palais de la fameuſe Sybille

de Cumes, ſans être ſomptueux, n'a pas laiſſé de nous conſommer des momens. Cette Dame de ſi grand renom, logeoit dans une cave, ou ſouterrain, haut de neuf à dix-pieds & long de trois cens pas environ ; ce premier appartement eſt flanqué de deux autres piéces quarrées, & réguliéres, dans l'une deſquelles étoient ſes bains. Et nous nous y ſerions encore baignés malgré nous dans l'eau croupie, qui inonde le plancher, ſi des hommes vigoureux n'euſſent eu la complaiſance pour de l'argent, de nous y porter ſur leur épaules. La Princeſſe devoit faire beaucoup de dépenſe en huile, car quant à nous, nous n'avons pu examiner ſes appartemens qu'en brûlant beaucoup de cire.

Monſieur Apollon auroit, ſans contredit, eu à ſon tour notre viſite, ſi ſa maiſon eût été digne de nous recevoir, mais ce divin maçon eſt ſi pareſſeux de rétablir ſon bien, que nous nous ſommes contentés d'en examiner les ruïnes de loin.

Comme dans tout ce canton, les Dieux ſont un peu mêlés avec les hommes, nous n'avons point été ſur-

pris de rencontrer les bains de Jules-Céſar : ces reſtes ne nous ont préſenté rien de précieux ; l'eau en eſt tiéde. Lorſque ſur le bord de la mer on enfonce ſes doigts de quelques lignes dans le ſable de la grêve, on éprouve une ſenſation de chaleur conſidérable, & cependant ſi l'on touche l'eau de la mer, elle eſt très-froide. Je te laiſſe, & à d'autres à réſoudre ce problême.

A deux pas de là ſont les anciens bains ou étuves de Tritoli, de ce monſtre humain, dont le nom ſeul eſt un opprobre, du cruel Néron. Ceux d'eau froide ne nous ont pas occupés long-temps ; quant à ceux d'eaux chaudes, ou plutôt de vapeur, il a fallu plus de cérémonie.

D'abord nous nous ſommes défaits
De tout l'attirail incommode,
Qui doit un tribut à la mode,
Et nous coûte de ſi grands frais.
Dépouillés juſqu'à la ceinture
En l'état de pure nature,
(Excepté certains pays bas)
A la lueur de flambeaux gras,
Dans une ſinueuſe voûte,
De deux pieds au plus de largeur,
Nous avons ſuivi, non ſans peur,
La gliſſante & trop chaude route
Qu'enfiloit notre conducteur

Torche en main, la peau rembrunie,
Tel qu'on nous peint l'ange trompeur,
Ou quelque infernale furie.
Notre corps ployé décrivoit
L'angle aigu, plus que le parfait (1);
Envain nous cherchions près de terre
Un foible rafraîchiſſement;
Dans ce ſuffoquant atmoſphere
Je crus voir mon dernier moment.
Cependant, marchoit la lanterne;
Honteux étoit de reculer;
A force enfin de s'eſſoufler
Nous avons joint une ronde citerne
Qui vomiſſoit cette épaiſſe vapeur,
Dont la merveilleuſe chaleur
Nous faiſoit craindre pour la vie;
D'y deſcendre on n'eut pas envie,
Ainſi qu'on peut croire aiſément:
Nous regagnâmes promptement
A quatre pattes, l'ouverture,
Sans être jaloux, je te jure,
De recommencer de nouveau.
L'eau qui couloit ſur notre peau
Imbiba plus d'une ſerviette.
Court fut notre raccoutrement,
Et crainte du ſaiſiſſement
Nous dépêchâmes la toilette.

Cette eau eſt ſi chaude, que dans un ſeau qu'on en avoit empli & apporté à l'air, une douzaine d'œufs furent durcis en une minutte. Les mariniers ne vous laiſſent jamais par-

(1) Ou angle droit.

tir de Pouzzoles, ſans vous prévenir de ce phénomène, dont leur eſtomach compte bien d'avance faire ſon profit. Mon compagnon de voyage, qui depuis quelques jours étoit travaillé d'une fluxion douloureuſe, occaſionnée par la maladreſſe d'un dentiſte Napolitain, ne s'en eſt plus reſſenti depuis ce bain de vapeur : expérience qui me porteroit à croire ce reméde excellent pour pluſieurs autres incommodités de pareille nature.

Nous nous ſommes rembarqués pour quelques inſtans, & en paſſant devant ce que l'on nomme le château de Baïes, nous avons vû les veſtiges, à peine exiſtans, des palais de Céſar, de Néron, & de Marius Le fond de la batiſſe de tous ces édifices anciens, eſt une eſpece de ciment mêlé de briques entieres, & recouvert de petites pierres taillées en lozanges. Le revêtiſſement du tout étoit de marbre, avant que le temps y eut imprimé ſa faulx deſtructrice.

Plus loin nous avons mis pied à terre : Madame Vénus qui n'a jamais eu la cruauté de refuſer les honnêtes gens, a bien voulu nous donner le couvert dans ſon palais, autrefois rond,

mais maintenant demi circulaire, attendu l'écroulement de l'autre moitié, & fort effrayant par les lézardes, ou crévaſſes qui ſéparent le reſte actuel de la voûte.

Tu devines bien que la revêtiſſure de marbre n'exiſte pas plus maintenant dans ces palais des divinités, que dans ceux des Empereurs, car le vieux Saturne ne reſpecte pas plus les uns, que les autres.

Le ſol de l'enceinte & des environs du palais de la Déeſſe, eſt occupé par des figuiers dont les fruits doivent être bien ſucculents, s'ils ſe reſſentent de la chaleur du tempérament de la maîtreſſe du logis : nous n'avons pu juger de leur qualité, primò parce qu'ils n'étoient pas mûrs, & en ſecond lieu parce qu'il n'eſt pas prudent de toucher aux biens des gens de ce pays, ſans leur permiſſion.

Mercure, comme de raiſon, loge tout près de la belle Vénus. Les appartemens de ce Dieu commode, devoient être jadis aſſez beaux, aujourd'hui ils ſont inondés, & pour y entrer, il nous a fallu être portés ſur les épaules. Nous avons vu un ſalon, apparemment ſalon de compagnie, de

forme ronde, qui n'eſt point encore tout-à-fait dégradé ; l'art avec lequel il eſt conſtruit, nous a fait juger de l'aſtuce de ce Dieu qui pour mieux découvrir les ſecrets, a fait enſorte, que tel bas que l'on parle contre une des murailles, on eſt entendu à l'endroit diamétralement oppoſé.

Tout près de ce temple eſt celui de Diane la chaſte, qui, par parenthèſe ſe trouvoit là en aſſez mauvaiſe compagnie. Cochin dans ſon voyage d'Italie, prétend que c'eſt le temple de Neptune: que cela ſoit, ou non, cela ne fait rien à l'affaire. Les fenêtres ſont à voûte ſurbaiſſée, ce que nous n'avions point encore vu dans aucun. Il n'eſt pas en meilleur état que les autres, & tous ces Dieux n'ayant pas le moyen de rétablir leurs logemens, ont fait très-prudemment de dénicher, car ils gagneroient infailliblement des rumes, par l'intempérie de l'air qui y entre de tous côtés.

A Bauli, on nous a fait entrer dans un ſouterain peu exhauſſé, voûté de belles pierres de marbre très-exactement jointes & décorées d'ornemens ſculptés avec une extrême délicateſſe, autant que l'on en peut juger

à travers la teinte noire, qu'y ont imprimée les flambeaux, dont on eſt obligé de ſe ſervir, par leur épaiſſe fumée. Il me ſemble que l'on nous a donné ce ſouterrain pour le tombeau d'Agrippine; je le veux croire ſans diſputer. Auprès ſont quelques veſtiges d'autres tombeaux crêvés & à jour qui ne meritent pas beaucoup de s'y arrêter.

Mais un peu plus loin eſt un morceau vraiment digne de la curioſité: c'eſt une citerne conſtruite, dit-on, par les ordres d'Agrippine, & deſtinée à contenir de l'eau douce amenée d'une montagne voiſine, pour abreuver toute une flotte Romaine. Ce magnifique ſouterrain, haut d'environ vingt-cinq pieds, eſt voûté parfaitement, & ſoutenu par quarante huit piles quarrées, encore très-ſaines & entieres. Le fond de la bâtiſſe eſt de brique revêtue d'un ciment inaltérable & ſi dur qu'à force de bras armés de pavés, à peine avons-nous pu en éclater un foible morceau pour l'emporter. On prétend que ce ciment eſt compoſé de chaux, de poudre de marbre & de blanc d'œuf. Si cela eſt, cette idée vient probablement de quel-

que chef d'office de l'Impératrice qui en faiſant ſes macarons, a crû trouver dans le blanc d'œuf une vertu aſtringente digne de faire l'admiration des ſiecles reculés.

Au ſortir de ce réſervoir remarquable, nous nous ſommes promenés tout à notre aiſe dans les champs Eliſiens, peu vaſtes, & nous n'y avons pas rencontré la plus petite ame de héros, ni d'auteur. Peut-être par la métempſicoſe ſe ſont-elles incruſtées dans les ſeps de vigne & les arbuſtes dont ce terrain eſt planté. Nos yeux ont apperçu en différens endroits des pots de terre mi-en fouis & briſés, où l'on dit que les cultivateurs modernes ont trouvé des tréſors antiques: tant mieux pour ces bonnes gens.

Au pied de l'Eliſée eſt l'Achéron jadis fleuve & lac aujourd'hui, qui, ſi bien m'en ſouvient, n'eſt pas plus redoutable que l'Averne.

A quelque diſtance on nous a fait deſcendre dans ces triſtes lieux,

Où tant d'innocens enchaînés
Par ce tyran d'exécrable mémoire
Dont rougit la Romaine hiſtoire,
S'eſtimerent trop fortunés

De ſortir enfin de la vie,
Et ſe ſouſtraire à tant de barbarie.

Ces ſouterrains trop bien bâtis contiennent cent cachots, où le cruel Néron faiſoit périr ceux qui par leur probité lui devenoient à charge comme cenſeurs de tous ſes débordemens.

A notre retour de cette promenade agréable, nous avons viſité près de Naples les bains de Tiguli, qui ſont depuis long-temps abandonnes, par la raiſon que leurs eaux chaudes & ſalutaires ont été altérées par celles de la mer, que les ſuppôts d'Hypocrates y ont, ſi l'on en croit les diſcours populaires, introduites à deſſein, pour contraindre les malades à en paſſer par les ordonnances de la faculté. Ces Meſſieurs pourroient bien en être capables ; je ne les crois pas plus vrais patriotes & amis de l'humanité que ceux de notre pays.

Le lendemain a été conſacré à rendre une viſite moins courte à un ſimple mortel qui méritoit plus un temple, que toutes ces folles divinités, dont la puiſſance imaginaire ne réſidoit que dans les cervelles imbéciles, ou intéreſſées à entretenir la ſuperſtition frauduleuſe.

Ce

Ce mortel eſt l'aimable Virgile ; dont le tombeau ſe trouve ſitué au haut de la montagne Pauſilipe. Nous nous étions imaginés que ce tombeau devoit être entretenu avec ſoin par un monarque curieux, qui ne peut ignorer les ouvrages immortels de ce Poëte ;

Mais nous vîmes avec douleur,
Que les cendres de ce grand homme
Dont le génie illuſtra Rome
Sont au pouvoir d'un laboureur,
Qui, par état, nourri dans l'ignorance,
Laiſſe périr ce tombeau précieux
Dont le monarque de la France,
S'il le tenoit en ſa puiſſance,
Seroit jaloux & glorieux.
La dent de Saturne le vieux
Qui toujours, & grignote & mine,
Or, marbre, fer, & cætera,
Tant a grignotté ce lieu là,
Que ce n'eſt plus qu'une ruine
Qui, ſous quelque temps croulera,
Peut-être même écraſera
Quelque citoyen du Permeſſe
Venant avec dévotion
Demander au divin Maron
Elégance & délicateſſe.

Ce tombeau eſt une voûte dont le terrain peut contenir neuf à dix pieds quarrés de ſurface ; quoique les murailles ſoient dégradées, nous

avons vû encore pluſieurs petites niches à raſe-terre, où probablement étoient des lampes ſépulchrales. L'extérieur de cette voûte eſt encore bien plus endommagé que le dedans, d'autant plus que par amour pour ce poëte charmant, il ne ſe trouve aucun de ſes admirateurs, qui ne s'efforce de grimper ſur le ſommet, pour y cueillir quelques feuilles d'un laurier, qui y végete à plaiſir, & ſelon la tradition du pays, s'accroît d'avantage, plus on le dépouille, le tout par honneur pour ce grand homme. J'ai été des plus empreſſés à me procurer de telles reliques, qui en valent beaucoup d'autres d'eſpece différente.

Si le docte Maron, n'avoit pas les yeux auſſi fortement clos, que le plus ignorant alors qu'il eſt trépaſſé, il auroit le chagrin de voir à quelque pas de chez lui un tombeau élégant, bien conſervé, orné de ſtatues de marbre, qui cependant ne renferme pas des cendres auſſi prétieuſes: ce ſont celle du poëte Sannazar, pour leſquelles des religieux ſervites ont fait cette dépenſe remarquable. Il eſt vrai que ce Sannazar paſſe pour un

de leurs bienfaiteurs, mais cette raiſon n'eſt pas toujours ſuffiſante, pour exciter la reconnoiſſance des moines à un certain degré.

Tu ne doutes pas, mon cher, de la ſatisfaction avec laquelle nous avons rentré dans notre belle ville de Naples, pour nous y refaire de nos agréables fatigues de cette journée, & pour y conſacrer ſur le papier le ſouvenir de tant de choſes intéreſſantes. Nous avions d'autant plus beſoin de repos, que le lendemain étoit deſtiné à des travaux encore plus pénibles.

Ce jour treize Juin, a été l'époque de notre courage & de notre intrépidité. Impatientés de voir que depuis notre arrivée à Naples, le mont Véſuve ne vouloit point dégarnir ſa tête des fumées épaiſſes & des vapeurs, qui l'environnoient, aulieu de s'élever en droite ligne, comme il arrive lorſque le temps eſt ſérein & calme, ce qui permet bien mieux aux curieux de ſatisfaire leur paſſion, nous prîmes le parti d'y monter, & de l'aller voir tel qu'il étoit, ſans attendre plus long-temps ſa complaiſance trop incertaine.

Les proviſions de bouche amplement faites pour cette journée pénible, & arrangées dans notre équipage ordinaire, nous gagnâmes par un très-beau temps, la ville ditte Portici, qui touche preſque un des fauxbourgs de Naples. Là, ânes & mulets nous ont civilement offert leurs dos pour nous aider à entamer la montagne, il eut été imprudent à nous de les refuſer: le pain qui manquoit à notre convoi, fut acheté audit lieu de Portici, comme le plus excellent de toute l'Italie, & ce n'eſt pas ſans raiſon qu'il jouit de cette réputation. Un gros flacon ventru de bon vin du pays, fut auſſi ajouté comme choſe ce jour là indiſpenſable pour rafraichir nos trachées-arteres, qui juſqu'alors n'avoient été imbibées preſque toujours que par l'élément deſtiné aux poiſſons. Aprés quoi nous avons...

Chacun huché modeſtement
Sur les vertébres peu charnues
De l'animal (1), qui, dans les rues
De Sion, voitura le ſauveur triomphant,
Gravi pendant une heure entiere
De durs ſentiers où la tranchante pierre
A chaque pas fait broncher le baudet,

(1) Par âne il faut entendre auſſi un mulet.

Et peut vous rompre le cou net :
Mais cette terre raboteuſe
Dont le fond de ſouffre eſt paîtri,
Produit la liqueur précieuſe
Qu'on nomme Lacrima Chriſti,
Et dont notre gorge altérée
Fut plus d'une fois reſtaurée.

Nos mulets, [je puis me ſervir de ce terme, car il y en avoit un] nous ayant fait obſerver que leur uſage, & leur puiſſance ne leur permettoient pas de pouſſer plus loin, nous les avons donnés en garde à leurs maîtres juſqu'à notre retour. Alors nous avons changé d'allure : deux vigoureux montagnards, jambes nues, armés à la ceinture d'une large & épaiſſe lanière de cuir, ſe ſont préſentés à chacun de nous, l'un à droite, l'autre à gauche, pour que chacune de nos mains travaillât & pût ſaiſir fortement une de ces ceintures, à l'aide deſquelles ces gaillards nerveux nous tirant en avant, nous avons entrepris la route la plus difficile que mortel puiſſe tracer. Plus on avance, plus la pente du mont devient perpendiculaire : la cendre de la lave du Véſuve eſt une eſpece de mâche fer qu'on broie ſous les pieds, & qui n'ayant point aſſez de ſolidité pour réſiſter à

la preſſion, ou s'écraſe & remplit les ſouliers, & vous met à la longue les pieds en ſang, ou bien roulant ſous les pieds, vous fait reculer aulieu d'avancer. Tel eſt, mon cher, le chemin qu'il nous a falu franchir: notre courage ne nous a point abandonnés, nous avons labouré de toutes nos forces, nous faiſions, il eſt vrai, de fréquentes ſtations, mais de courte durée, ſans quoi des brouillards épais & glaçans qui s'exhalent du milieu de la colline, & tendent au ſommet, nous prenant par le dos, nous auroient indubitablement gelé la ſueur ſur le corps, & fait préſent de quelque fluxion de poitrine bien conditionnée, qui eût privé notre paſteur légitime du profit de notre cadavre.

L'action violente de nos pieds, n'a pas empêché pendant l'eſpace d'une grande-heure que nous ſentiſſions la fraicheur du ſol, mais en un inſtant cette température changea, & fut annoncée par pluſieurs petites ouvertures fumantes que nous rencontrâmes; depuis ce moment, plus nous avons approché du ſommet du mont & plus la chaleur s'eſt manifeſtée, au point que nos pieds en euſſent été

endommagés, ſi nous étions reſtés une minute à la même place. Enfin après avoir gravi ſur ce ſable brûlant pendant une demi-heure, nous nous ſommes trouvés ſur la crête de la montagne, qui forme comme les lévres de la grande bouche du Volcan.

Arrivés à ce point, notre premier mouvement fut de nous retourner pour meſurer des yeux le chemin pénible que nous venions de faire : le ſoleil parut un inſtant, diſſipa un peu les brouillards, & nous vîmes,

Non ſans quelque terreur ſecrette,
Ces triſtes & larges ſillons
De matiere aride, imparfaite,
Par qui des plus prochains vallons
On voit la richeſſe abîmée,
Lorſque la vapeur enflammée
Du ſouffre trop long-temps contraint,
S'élançant du chaud ſouterrain,
Fait enfin crêver la montagne
Qui tremble dans ſes fondemens.
Au bruit affreux qui l'accompagne
Naples en pleurs, par ſes gémiſſemens,
De l'Eternel invoque la clémence,
Et croit toucher à ſes derniers inſtans,
La flamme, cependant, double ſa violence,
Vulcain par ſes efforts puiſſans
Fait voler en éclats des roches preſque entieres,
Et d'un fleuve brûlant de diverſes matieres
Que ſon activité liquefie & diſſout,

Coulent au loin les ondes dévorantes:
Rien ne peut l'arrêter : par tout
Il ſe fait jour : les collines brillantes
Sous une croûte épaiſſe (amas que l'air durcit)
Voyent enſévelir & leurs fleurs & leur fruit.
Juſques au ſein de Théris même
Ce torrent porte la terreur ;
Et Neptune étonné, ſe gonflant de fureur,
Eſt contraint de s'enfuir en ce péril extrême.

La largeur de ces rivières figées nous ſurprit; on nous montra les laves effrayantes qu'a vomies ce mont en différents temps. Elles ſont à peu de choſe près aſſez ſemblables; mais il eſt bon d'obſerver que cette croûte ou eſpece de mache-fer, qui a ſi mal accommodé nos chauſſures n'eſt que la fin du vomiſſement. Car la vraie lave compoſée de métaux, minéraux, & cailloux mis en fuſion, eſt enfoncée de huit à dix pieds, même trente & quarante, plus ou moins en terre, où elle a acquis la ſolidité du marbre. Cette eſpece de congellation ne reſte point inutile, les Napolitains tirant le meilleur parti poſſible de leur malheur même, la font caſſer pour en compoſer des chambranles de cheminée, des tabatiéres & autres ouvrages, qui acquierent un prix par le poli qu'on

leur donne. On s'en ſert auſſi pour paver quelques endroits de la ville.

Laſſés de voir ces fleuves de déſolation, nous cherchions à découvrir quelques objets au fond de la grande bouche du Véſuve, mais la fumée qu'il exhale, par ſon épaiſſeur & ſa direction preſque horiſontale alors, rempliſſoit toute cette grande cavité. Nos conducteurs nous répétoient ſans ceſſe que toutes les fois que le vent ſoufflioit ainſi, l'on ne pouvoit rien appercevoir de plus, & moi peu convaincu par leur affirmative, & fort peu content de m'être donné tant de peine ſans en tirer le fruit que je m'en étois promis, je concluois que leur pareſſe leur dictoit cet avis, dont il etoit à moi permis d'appeller comme d'abus. Impatienté à la fin, je fis en moi-même un petit raiſonnement phyſique, par lequel je me perſuadai que ſi je pouvois prendre le deſſus du vent, il ne ſe pourroit pas alors qu'il n'y eut des intervalles plus calmes pendant leſquels je pourrois découvrir quelque choſe. Mais la beſogne étoit rude, le ſouffre durci rendoit le talus fort gliſſant, la fumée abondante pouſſée

par le vent m'aveugloit, & par ſon odeur forte, me coupoit la reſpiration, au point que la crainte d'être ſuffoqué penſa me faire rétrograder : cependant étayé de l'amour propre & de la curioſité, je continuai ma route, tentôt en marchant ſur les mains, ainſi que ſur les pieds, tantôt avançant à reculons, & toujours mon mouchoir ſur ma bouche & ſur mes narines : mon intrépidité fit effet ſur mon camarade, il vit que j'avançois, & riſqua le paquet, mais accompagné d'un de nos *Facchini* qui craignant plus que les autres de ſe voir privé de la *Buona Mano* à laquelle il s'attendoit, voulut bien ſe donner la peine de nous ſuivre. Il nous fut plus d'une fois d'un grand ſecours pour nous empêcher de perdre l'équilibre ; nous cheminâmes ainſi pendant une bonne demie-heure, après laquelle nous nous trouvâmes au point où nous déſirions d'être, & nous vîmes fort à notre aiſe, dans les momens d'intervalle d'une bouffée de vent à l'autre, ce grand trou fait en forme d'entonnoir, au fond duquel eſt une platte forme aſſez grande, percée de pluſieurs bou-

ches à feu. Nous y ſerions volontiers deſcendus, ſi la fumée trop continuelle & trop abondante, ne nous eut retenus. Nous avons prudemment préféré de nous paſſer de voir de ſi près des trous où l'on ne diſtingue rien, & de ne pas expoſer deux *M*..... à périr par le ſouffre, comme de nouveaux Empédocles, dût notre nom être conſacré dans les faſtes de l'hiſtoire. Nous nous ſommes contentés de pourſuivre notre route toujours ſur la crête de la montagne fendue en pluſieurs endroits qu'il nous a fallu ſauter, & où nos pieds ont éprouvé une chaleur aſſez vive, & nous ſommes enfin revenus au point d'où nous étions partis, après avoir décrit le cercle entier.

Si, de ce point on découvre des objets effrayans, on en eſt bien dédommagé par le nombre des tableaux agréables, que la mer, les côteaux, & la ville même de Naples offrent à la vue.

Après un examen long & avide de toutes ces beautés naturelles, la crainte de nous laiſſer glacer par les vapeurs nitreuſes de la montagne, nous a déterminés à regagner le plus

promptement poſſible l'endroit indiqué pour la halte, & appuyés chacun d'une main ſur l'épaule d'un de nos conducteurs, nous ſommes deſcendus en courant plus que nous ne voulions ſur ce ſable de fer, qui nous fatiguoit exceſſivement, & ſouvent recéloit des cailloux plus durs que nos pieds, dont par une conſéquence néceſſaire, ces derniers ſe trouverent très-moleſtés & meurtris.

Telle vîteſſe que nous ayons employée à deſcendre, nous avons mis une heure à nous rendre au lieu de la halte.

Là, après avoir purgé nos chauſſures de la quantité conſidérable du mache-fer qui les avoit remplies, nous avons promptement quitté nos chemiſes qui faiſoient ruiſſeler la ſueur, & nous avons taché par une toillette de ſanté, faite *ſub dio*, d'éviter la maladie.

Un autre ſoin, non moins important a ſuccédé à ce premier; c'étoit de réparer les pertes de ſubſtance que la fatigue exceſſive nous avoit occaſionnées. On ne vacqua point avec indolence à ce dernier emploi: notre repas champêtre ſe trouva ſervi avec

bien plus d'élegance que nous n'avions eu deſſein d'y en mettre. Une nappe bien blanche étendue avec ſoin ſur des quartiers de roc, & garnie de fleurs, d'une ſalliére, de raves, d'œufs-frais, nous ſurprit; nous dûmes ces galanteries au vénérable frere Claude, Hermite,

Qui, ſuivant ſa confeſſion,
Las du dur métier de la guerre
Où l'on ne gagne que miſére,
Et ſouvent plus d'un horion,
A changé de profeſſion,
Et depuis quelques vingt années
Formé la réſolution
De terminer ſes deſtinées,
Dans un ſolitaire réduit,
Voiſin du danger & du bruit
Que produit ce volcan mauſſade
Lorſqu'il entre dans ſa boutade.
Or, eſt-il pourtant que ce lieu
Où loge notre bon hermite,
Par la nature de ſon ſîte,
Eſt preſque inacceſſible au feu
Que vomit le mont colérique.
Tout homme (ainſi qu'il ſe pratique)
A ſoin de ſon individu,
Et ce ſoin eſt bien entendu.
Pourtant du tremblement de terre
Je ne garantirois le frere;
Mais, comme dit un adage très bien;
Qui rien ne veut riſquer, n'a rien.
Ce danger apparent en eſt plus profitable
Et meut à la compaſſion

Plus d'un citoyen charitable,
Par le péril, jugeant de la dévotion.

Ce vieillard s'eſt établi concierge du Véſuve, & s'eſt arrogé un droit ſur la bourſe de tous les étrangers qui y montent. On ne peut, il eſt vrai, la couper avec plus de grace & de fineſſe. Son pain fort bon, ſes raves, ſes œufs, ſon vin choiſi qu'il vous offre avec un air de généroſité peu commune, ſont des filets dont on ne peut ſe tirer ſans y laiſſer quelques plumes.

Nos proviſions furent donc miſes en commun, le repas fut des plus gais, le ſolitaire nous conta d'abord ſes fables arrangées à ſa guiſe, nous remonta aux guerres anciennes où il avoit, diſoit-il, payé de ſa perſonne, & put nous mentir tout à ſon aiſe ſans que nous fuſſions en état de le contredire. Il nous fit l'hiſtoire de ce Volcan redoutable, dont on comptoit vingt-cinq éruptions au moins, la premiere deſquelles s'étoit faite l'an 79. de Jeſus-Chriſt, avoit ruiné Héraclée, dont le théâtre avoit été enterré & couvert de quarante à cinquante pieds de lave. La derniere étoit arrivée à la fin de l'année 1760. Nous

ſablâmes maintes raſades reſtaurantes, & après avoir fait droit amplement ſur tous nos mets, & remercié notre hôte barbu, tant en monnoye qu'en paroles, nous nous ſommes ratourchés ſur nos bêtes bâtées, qui nous ont reportés *piano piano* juſqu'à Portici, où nous avons payé très cher ſelon nous, & très-peu ſelon eux, & gens & bêtes & où j'ai été fort aiſe d'être délivré de ma ſelle maudite dont la groſſeur écarteloit ſon homme d'une terrible maniére.

Malgré notre laſſitude extrême, nous n'avons point quitté Portici, ſans voir toutes les curioſités qui y ſont contenues : nous ſommes deſcendus dans les fouilles d'Herculanum, cette ville anciennement abîmée ſous les cendres du Véſuve, & ſur laquelle eſt conſtruite en partie celle de Portici. On nous a montré une portion conſidérable d'un magnifique amphitéâtre, très-entiere & très-ſaine, qui étoit couverte, avant la fouille, de quarante pieds au moins de lave, ou de cendres. Cet ouvrage ſe trouve éclairé par une ouverture ronde & fort large en forme de puits, mais cette lumiere eſt inſuffiſante, & l'on eſt

obligé d'avoir en outre recours aux flambeaux.

A deux pas de là, on fouilloit une maiſon dans laquelle nous ſommes deſcendus; nous n'y avons vû que quelques murailles encore peintes, & un petit autel domeſtique qui tomboit en ruine.

Le nombre des galériens qui travaillent dans ces ſouterrains obſcurs, le bruit des chaînes qu'ils traînent à leurs pieds, la lueur foible des torches fumantes, tout ne nous peignoit pas mal les enfers & le tartare des poëtes, & nous fit déſirer de quitter ce lieu de triſteſſe pour nous rendre à la lumiere des cieux.

Pour nous dédommager du ſpectacle précédent, nous avons viſité l'habitation de campagne d'un des miniſtres de la cour de Naples, appellé *il Signor Caravita:* le jardin en fait le principal mérite, c'eſt la mer qui fait le point de perſpective de l'allée principale. Le parterre eſt deſſiné avec des corbeilles de fayance colorée & autres ornemens ſinguliers; les allées ne ſont point ſablées, mais couvertes d'une croûte très-dure de ſalpêtre ou maſtique bien nivelé: les charmilles de

cyprès, les vaſes contenant des citroniers & placés au devant deſdites charmilles, les gaines ſurmontées des buſtes des philoſophes fameux & des grands hommes de l'antiquité, eſpaſſées alternativement avec les vaſes dont je viens de parler, ſembloient nous tranſporter dans ces ſiecles écoulés, & nous placer au milieu de ces mortels ſi chantés, dont le nom ſeul fait aujourd'hui l'éloge.

Je croyois voir le docte Mecénas
Ce favori ſimple, ſans arrogance,
Qui bien que grand, ſavoit tant faire cas
Du ſavant & de la ſcience.
Près de lui, l'élégant Maron,
Chantant avec un ton timide
Quelques beaux vers de l'Enéide,
(Ouvrage digne d'Apollon)
Horace en main tenant la lyre,
Et par ces vers ſublimes, ou malins,
Suivant le feu qui le guide & l'inſpire,
Chantant les Dieux, corrigeant les humains.

J'y voyois encore beaucoup d'autres grands génies, mais le temps qui nous preſſoit me fit abandonner cette illuſtre compagnie, pour voir plus réellement des curioſités ſans nombre, raſſemblées dans le Muſéum qu'a fait conſtruire le roi de Naples pour conſerver & étaler aux yeux des ſça-

vans toutes les choſes prétieuſes trouvées dans les fouilles d'Herculanum.

Colonnes, ſtatues, buſtes antiques en marbre & bronze, uſtenciles propres aux ſacrifices, aux bains, même à la cuiſine, ſerurerie de toute eſpece, lampadaires de pluſieurs formes, maſques pour les acteurs des comédies de ce temps, pierres prétieuſes gravées & non gravées, parquets en moſaïque & en marbres de rapports, matieres ouvrées & à ouvrer, liqueurs, grains, fruits, nourritures conſervées par le deſſéchement de leurs parties, nombre de rouleaux du *Papirus* des anciens, les uns brûlés, les autres demi conſommés, quelques autres recollés ſur toille par l'art incroyable d'un religieux, qui au moyen d'une machine ſçavante, les met en état d'être lus, tableaux en grande quantité dont l'exécution ne paroît pas à la vérité répondre à la perfection de celle des autres arts. Voilà le précis des raretés renfermées dans cette magnifique gallerie; je ne penſe pas, mon cher, que tu attendes de moi le détail de ces beautés piéce par piéce; il m'auroit fallu des années d'examen & maintenant des volumes d'impreſ-

ſion pour te pouvoir ſatisfaire, je t'exhorte bien plutôt à les aller admirer ſur les lieux.

Quant au palais qui récéle toutes ces choſes, il n'eſt point achevé. Les appartemens ſont bien meublés ſans trop de richeſſe, excepté un ſallon qui, je crois, eſt un morceau unique dans ſon eſpece.

Tout y eſt de porcelaine, paneaux réchampis en filets d'or ſur les murailles, guirlandes légérement travaillées, appliquées ſur les glaces, ornemens en fleurs & animaux, bas-reliefs bien exécutés, beau candélabre ingénieuſement compoſé & groupé d'animaux & fleurs avec branchage. Le plafond ſeul n'eſt pas de porcelaine, mais il l'imite parfaitement par l'art de celui qui l'a peint. Je n'ai vu rien de plus ſingulier & en même temps de plus agréable que ce cabinet.

Plus près de Naples, le Roi a encore un palais plus vaſte que ce dernier, mais encore moins près d'être terminé. On le nomme *Palazzo di-capo di-Monte*; tu entends aſſez l'Italien pour deviner que cela veut dire qu'il eſt ſur le ſommet d'une monta-

gne. On ne trouve aucun meuble dans les appartemens, mais on eſt bien dédomagé par les tableaux des plus grands maîtres, qui en couvrent les murailles, le nombre en eſt infini.

Beaucoup d'autres morceaux curieux d'une autre eſpece attirent l'attention, tels ſont des machines magnifiques de phiſique, des pendules à mouvemens compliqués & ſinguliérement hiſtoriées, des morceaux de criſtal de roche d'une maſſe ſurprenante, une collection précieuſe de médailles, un livre d'heures orné de miniatures trés-belles, une ſou coupe d'agathe travaillée en bas-reliefs, d'une largeur peu commune & peut-être unique.

Il n'y a que deux ou trois ans que toutes ces beautés ſont miſes en ordre, & tirées hors des caiſſes qui contenoient les effets recueillis par le roi dans la ſucceſſion d'Alexandre Farneſe Duc de Parme ; c'eſt ce qui fait que Cochin n'en a point parlé dans ſon voyage pittoreſque d'Italie. Ce palais a un parc d'une étendue médiocre, mais bien entretenu ; le roi y prend le plaiſir de la chaſſe

dans le bois qui juſqu'à préſent n'eſt que taillis.

Au ſortir de chez le roi, il faut que je te méne dans un cloître ; c'eſt celui des Chartreux ; ſa poſition eſt bien ſupérieure à celle de *Capo di-Monte.*

La Chartreuſe de Naples voiſine du château ſaint Elme, domine la ville entiere & tous les environs. Cet endroit eſt trop délicieux pour des moines ; ils ont tant de terrain & ſur terre & ſur mer pour promener leurs yeux, que ce ſeroit envain qu'on leur permettroit de faire uſage de leurs jambes. Pour apprécier cet endroit il faut néceſſairement l'avoir vu, & toute deſcription eſt impuiſſante.

La richeſſe du ſite n'interdit point celle des meubles, & ces bonnes gens poſſédent en tableaux rares, en vaſes, tabernacles, où l'or, l'argent & les pierreries ſe diſputent le rang, de quoi enrichir nombre de citoyens qui en tireroient un profit plus réel.

On ne peut ſe laſſer du ſpectacle que la nature préſente de tous les côtés, & pour y ſéjourner plus de temps, nous aurions volontiers accepté le dîner qu'ils nous ont offert de la

meilleure grace, ſi nos arrangemens particuliers ne s'y fuſſent oppoſés. Nous avons terminé toutes nos grandes fatigues, & eſcarpemens par la viſite des Catacombes, dites de St. Gennariel, ou Janvier.

Tu n'ignores pas, mon cher, que c'eſt là où ſe réfugioient les Chrétiens dans le temps des perſécutions. Ces ſouterrains ſont ſur le chemin de *Capo di-Monte*, on ne peut ſe laſſer d'admirer la grandeur, la hauteur, la profondeur de ces ſouterrains creuſés dans la montagne même, portant trois étages l'un ſur l'autre, & où ſans le ſecours d'un guide, on ſeroit promptement égaré. On y diſtingue très-parfaitement les ſalles d'aſſemblée, les anciens autels, les chaires pour inſtruire la multitude, mais l'on ne peut deviner comment ces excavations ont pû être vuidées des matériaux ſuperflus ſans que l'on s'en ſoit apperçu.

Le nombre des tombeaux creuſés dans les murailles, eſt prodigieux.

Nous avons vû les reſtes précieux
De ces héros, dont la foi vive
Préféroit ces lugubres lieux
Aux palais les plus radieux,

Aux attraits d'une vie oiſive;
Et qui d'une ame peu craintive,
Affrontant les tourmens cruels
Que l'impiété leur prépare,
Forçoient le cœur dur & barbare,
De ces Empereurs criminels,
Du ſang chrétien ſi fort avides,
Malgré leurs fureurs homicides,
D'admirer ces braves ſoldats,
Qui par une force inouie
Pour leur Dieu prodiguant leur vie,
Trouvoient des douceurs au trépas.

Nos deſirs une fois remplis ſur les curioſités extérieures de Naples, nous nous ſommes repoſés de nos fatigues, en en prenant de nouvelles dans la ville même. Nous avons viſité les égliſes, qui ſont belles en général. Celle des RR. PP. ſoi-diſant Compagnons de Jeſus, eſt comme preſque partout ailleurs, la plus magnifique & annonce leur zèle ſi connu pour la décoration du temple du Seigneur. Ils n'ont point oublié ſa divine mere; elle eſt, il eſt vrai, hors de l'habitation, mais elle ſe trouve en bon air & colloquée au haut d'une aiguille à trois face chargée d'ornemens rapportés en marbres de différentes couleurs, les uns ſur les autres. Cette aiguille embelit un *Viacroce* en face de l'égliſe, mais ſi la madone eſt de

bon goût, elle ne doit pas être fort ſatisfaite de l'architecture de ſa pyramide qui eſt hétéroclite, & fait regretter aux connoiſſeurs une dépenſe exceſſive ſi mal employée.

Le ſaint Eſprit a une demeure dont l'architecture noble & ſimple m'a fait un vrai plaiſir ; ce temple ſeroit beaucoup plus beau, s'il étoit en ſon entier, mais la moitié de ſa longueur lui a été enlevée par des Nones qui ont plaidé, dit-on, le Saint Eſprit, & l'ont fait même condamner juridiquement.

L'égliſe des Béguines de ſainte Claire eſt ſi riche en dorure qu'elle en eſt déplaiſante, des tribunes bombées en balcons, grillées, dorées, regnant des deux côtés de la nef, joint au reſte de la décoration, donnent au total un air de théâtre déplacé en cet endroit.

Quant aux tableaux, les Guides, les Jordans, les Solimeni & les Lanfranc, les Dominicains, les Schidoué, les Leſpagnolet & autres excellens maîtres ne manquent point dans cette grande ville & les amateurs ont amplement de quoi paſſer leur temps agréablement. J'oubliois de te parler

de

de l'égliſe des Carmes, où nous avons entendu un ſalut honoré, s'il eſt permis de parler ainſi, par la préſence du jeune roi de Naples. C'eſt un jeune homme de onze ans environ, aſſez bien fait, délicat & ayant le teint aſſez pâle. Sa cour conſiſtoit en trois, ou quatre gouverneurs, ou conſeillers du conſeil que ſon pere a nommés auprès de lui avant de partir pour prendre poſſeſſion du trône d'Eſpagne. Son train & ſes équipages ſont nobles & décens ſans ſuperfluités. Je ne ſais ſi notre adoleſcent a pris plus de goût pour cette égliſe que pour tout autre, parce qu'elle poſſede un crucifix de grandeur naturelle, qui a eu la prudence de baiſſer la tête pour éviter un boulet de canon, qui ſans cela, la lui auroit probablement enlevée de deſſus les épaules. Il m'a été impoſſible de ſavoir en quelle circonſtance cet événement remarquable eſt arrivé, mais les plus incrédules n'en pourroient raiſonnablement douter; car on voit ſur une étoffe tendue derriere, la marque de la route de ce boulet inſolent, qui n'avoit pas eu la politeſſe de ſe détourner, comme il étoit de ſon devoir.

Il eſt temps ſans doute de te donner quelque détail de cette ville dont je ne parle jamais ſans éloge ; il faudroit être de bien mauvais goût ou plutôt en être dépourvu, pour la voir avec indifférence. Située dans ſa partie baſſe ſur le bord de la mer qui la baigne circulairement, elle jouit par ce moyen de différens aſpects ſur cet élément, qui tous ſont des plus magnifiques. La partie haute élevée en amphitéâtre étend ſes regards plus au loin, & vue elle-même réciproquement, embellit de beaucoup ce tableau. La jettée du port bien bâtie, bien pavée, forme une promenade charmante où les équipages abondent & amenent les gens diſtingués qui y compoſent une aſſemblée élégante.

Naples a trois châteaux qui tous méritent d'être viſités, ſoit à cauſe de leur ſituation, ſoit à cauſe de leur conſtruction.

Ses rues ſont pour la plupart bien alignées, droites & larges, elles ſont pavées de grandes pierres brunes ſolidement appuyées & nivelées, qui rendent le marcher facile. Les maiſons ſolidement bâties, ni trop hau-

tes, ni trop peu élevées, ſurmontées de terraſſes ſans toit apparent, & tenues, crépies, ou peintes de blanc, donnent beaucoup de gaité à la ville; ce n'eſt pas que l'uſage de faire des balcons avec cette pierre brune ſans lui donner d'autre couleur, ne m'ait ſemblé diminuer l'agrément du coup d'œil. Les quatres fauxbourgs qui la ferment ſont vaſtes & preſqu'auſſi bien bâtis que la ville même.

S'il eſt vrai que Naples renferme près de ſix cent mille habitans, un Pariſien doit malgré ſes préjugés nationaux, la regarder comme une capitale reſpectable. Ce qu'il y a de certain, c'eſt que le mouvement y eſt conſidérable & annonce la forte population. Tous les artiſans travaillent dans la rue à leur porte, & par là rendent la ville plus vivante.

Le palais du Roi annonce par une façade étendue & majeſtueuſe, tenant un peu de celle du Louvre, la demeure du Souverain. Nous n'avons pu juger du dedans, que l'on dit mériter peu la curioſité des étrangers, parce qu'alors le Roi y ſéjournoit, & qu'il n'eſt pas d'étiquette d'y laiſſer entrer librement. La grande rue où

il eſt bâti eſt ſans contredit magnifique, & par ſa droiture & par ſa largeur, ainſi que ſa longueur, mais un trop grand nombre de marchands ſur le carreau, la ſaliſſent & l'embarraſſent, comme nous voyons à Paris dans la rue de la Ferronnerie ; ce qui eſt un manque de diſtribution impardonnable dans des capitales.

Cette rue eſt garnie d'un nombre conſidérable de boutiques de tout commerce, & ſurtout de Caffés où l'on boit du ſorbet délicieux à moitié moins de frais qu'à Paris. Comme il eſt juſte que les petits puiſſent ſe procurer quelques douceurs ſuivant leurs facultés, pluſieurs boutiques portatives, arrangées artiſtement en treillages garnis de fleurs & de limons ſuſpendus, ſont deſtinées à fournir au peuple de l'eau glacée à peu de frais; ceux qui veulent payer un peu plus, y font ajouter du jus de limon, & ce débit eſt ſi conſidérable qu'il peut faire la fortune d'un débitant accrédité.

Le nombre des voitures publiques de louage eſt grand. Ce ſont de petits fauteuils découverts pendant la belle ſaiſon, tirés par un ſeul che-

val, que vous conduiſez vous-même ſi vous le jugez à propos, tandis que le loueur monté derriere, joue du foüet par-deſſus votre tête, ou que vous faites mener par le loueur qui s'aſſied ſur le brancard, & delà gouverne les rênes.

A l'inſtar des enfans d'Eole,
Le courſier Napolitain vole,
Le ſol à peine eſt touché de ſes fers:
De ſes yeux partent mille éclairs,
Il ne connoit ni le mords, ni la bride,
Un ſimple caveſſon ſuffit;
Et malgré l'ardeur qui le guide,
Au moindre ſigne il obéit.

Ce n'eſt pas ſans raiſon que l'on vante les chevaux Napolitains: leur taille leſte, leur encolure, leur vivacité, leurs crins, ſont toutes choſes de prix dans cet animal; auſſi ſont ils tous marqués dès le bas âge ſur la feſſe avec un fer ſi chaud, qu'il eſt impoſſible d'en faire ſortir du pays ſans qu'ils ſoient reconnus.

Ce n'eſt que dans la vieilleſſe que ces chevaux ſupportent le mords, parce qu'alors leur barres moins délicates n'en ſont point offenſées.

Les mules à Naples jouent auſſi un grand rôle; la plupart des caroſſes

ſont tirés par ces bêtes, qui en pluſieurs points ne le cédent guéres aux chevaux; en exceptant toutes fois les oreilles dont la longueur m'a toujours choqué malgré moi. Je ne l'ai pas moins été de voir mille gredins & qui plus eſt des laquais grimpés derriere le carroſſe de leur maître, porter publiquement de longues rapieres, cet abus eſt preſque au même point en France & ne m'en plaira jamais davantage.

Chacun voit avec ſes yeux, croit mieux voir que ſon voiſin, & qu'il a des raiſons valables pour agir comme il fait. Chez nous les femmes qui gagnent leur vie à filer, ont des quenouilles d'une aulne; à Naples ces quenouilles ont au plus neuf à dix pouces de longueur; les femmes les tiennent dans la main gauche qu'elles élevent au-deſſus de leur tête à meſure que la droite fait tourner le fuſeau pour alonger le fil, & ces bonnes ouvrieres ſe promènent & caufent en filant de tout leur pouvoir; une telle méthode paroîtroit inconteſtablement fort incommode & fatiguante à nos villageoiſes.

Chez nous les meres qui voyent

leurs enfans approcher de l'eau ſont dans des tranſes affreuſes: à Naples on apperçoit des eſſamis de marmots pouvant à peine ſe ſoutenir, qui tout nuds au plus grand ſoleil, n'ont d'autre plaiſir que de tripoter & ſe rouler dans la mer ſur la gréve, ſans que leurs meres en conçoivent la moindre frayeur; il eſt vrai que cette petite progéniture eſt celle des matelots pour la plupart, & que leur deſtination eſt de vivre comme des animaux amphibies, mais ils n'en ſont pas pour cela moins chers à leurs parents.

L'uſage qui m'a paru d'une utilité eſſentielle à Naples, eſt celui de couvrir toute les menues proviſions de bouche, avec des rets arrangés ſur les paniers; ſans cela il eſt indubitable que le vendeur donneroit à chaque inſtant ſa marchandiſe gratis.

En voilà ſans doute trop pour des objets peu intéreſſans, il faut te dédommager en te conduiſant à l'Opéra. La ſalle de ſpectacle de Naples paſſe pour la plus belle de l'Italie. Je crois que celle nouvellement conſtruite à Bologne balancera un peu cette primauté, du moins quant à

l'élégance. S'il étoit queſtion d'étendue, celle de Parme le diſputeroit auſſi ſans doute. La forme de la ſalle dont eſt queſtion eſt celle des œufs tronqués par un bout, forme générale dans toute l'Italie. Elle contient ſix rangs de loges à trente par rang : les ſeparations ſont tirées au point de vue dont le théâtre eſt le centre. Le parterre contient quinze bancs capables de contenir, chacun, vingt-cinq ſpectateurs par eſtimation. Chaque loge en peut auſſi contenir huit, ainſi en faiſant un léger calcul arithmétique, il ſe trouvera que le total des ſpectateurs peut monter à dix-huit cent quinze.

Ce nombre ne paroît pas conſidérable, vu l'étendue de cette ſalle, & je penſe volontiers qu'elle en peut contenir davantage.

L'Opéra d'Armide eſt celui que l'on donnoit pour lors, raiſon pour nous de ne pas manquer d'y aſſiſter, ſurtout le rôle principal étant joué par la Gabrielle, chanteuſe des plus renommées pour lors.

Nous nous flattions d'être avantageuſement placés pour notre argent, mais ſoit mal adreſſe, ſoit négligence

de la part de notre Cicéroni, les numéros de nos ſieges ſe trouverent ſi éloignés du théâtre que n'y pouvant commodément voir, ni entendre, nous prîmes le parti de reſter debout pour pouvoir nous approcher davantage.

Ce contretemps aſſez fâcheux,
Soit par orgueil, ou par foibleſſe,
Nous inſpira quelque triſteſſe:
Mais le nombre des malheureux
S'étant accru, du vieil adage
Nous ſentîmes la vérité:
Bientôt cette pluralité
Nous redonna la force & le courage.

Le Roi qui devoit honorer le ſpectacle de ſa préſence, étant arrivé, l'on a commencé. La toile aſſez mal peinte, s'eſt levée & nous a laiſſés voir un fond de décorations aſſez belles. Les gardes poſtés tant ſur le théâtre, que dans le parterre, de plus, la préſence du ſouverain m'avoient fait conjecturer que le ſilence exactement obſervé, me procureroit la facilité de ſuivre les paroles débitées par les Acteurs;

Mais peut-on jamais parvenir
A captiver & contenir
Ce trop mobile cartilage,
Dont le ſexe fait tant d'uſage!

On voit ſans ceſſe en mouvement.
De droit, de gauche, en chaque loge,
Ce trop redoutable inſtrument.
Chaque ſpectatrice s'arroge
Pleinement le droit d'étourdir,
Et ſes voiſins, & le parterre,
Qui, malgré ſon *paix là* ſévere,
Ne ſauroit contraindre à finir
Cet inſupportable tapage,
Qui ſouvent s'accroît davantage.

Je t'ai déja obſervé, je crois, que chaque loge eſt un appartement où le poſſeſſeur ſe regarde comme chez-lui, & par conſéquent ne s'y contraint en aucune façon. Il le meuble & l'éclaire ſuivant ſon caprice, ce qui m'a paru fort contraire à l'unité du coup d'œil. Ne pourroit-on pas conclure de ce murmure affreux qui regne dans les loges, que les Italiens ne ſont pas ſi enthouſiaſmés qu'ils le ſemblent, de leurs opéras tant vantés? il faut pourtant convenir que leur attention ſe réveille lorſque le moment d'une belle arriette arrive, & que nous avons entendu ſans obſtacles, les beaux ſons & le travail inconcevable du goſier de cette célébre Gabrielle qui le diſpute au violon le plus habile. C'eſt la le-Maure de l'Italie, même quant

à la taille mince & fluette. Elle nous a procuré autant de plaiſirs que des François, encore peu deshabitués de leur muſique peſante, peuvent en prendre à ce genre de mélodie ſi différent du leur, dont le mérite principal eſt de faire entendre des ſons très-aigus, mais filés avec intelligence ; de pouſſer des roulades, & des agrémens pratiqués pour l'ordinaire ſur les inſtrumens, & de terminer le morceau par un point d'orgue, qui, ſelon le chanteur, eſt toujours varié, mais qui, ſuivant le François ſpectateur, eſt toujours à-peu-près le même, & cela par la trop grande difficulté qu'éprouve l'organe de la voix, pour pouvoir répondre à tous les caprices de l'imagination.

La partie de la danſe n'étoit pas le meilleur de ce ſpectacle; mais il faut convenir que les accompagnemens de l'orcheſtre, & tout ce qui concerne la ſymphonie a droit ſur nos applaudiſſemens, & que l'intelligence en eſt merveilleuſe.

Je ne te dirai rien des héros du théâtre, quoique pluſieurs chantaſſent très-bien, parce que tels talens qu'ils puiſſent avoir, des héros ſans barbe

& à voix de fosset, plus aigue que celle des femmes qui representent vis-à-vis d'eux, ne pourront jamais faire une illusion flatteuse sur la Scène.

Ne crois pas que nous ayons écouté tout l'opéra à la même place : notre occupation continuelle, ainsi que celle de bien d'autres honnêtes gens qui ne pouvoient faire mieux, étoit de saisir les bancelles de ceux qui s'absentoient à chaque instant, soit pour aller au caffé, soit pour aller babiller dans quelque loge suivant l'usage, & à qui mainte fois il falloit les restituer assez à contre cœur. Ce petit exercice n'est point amusant à la longue, & nous avons été fort aises de voir arriver le moment de notre délivrance.

Le spectacle a fini vers le minuit : des valets de théâtre courant sur le rebord des loges, on soufflé de longues bougies en forme de cierges, qui, appliquées entre chaque loge, y faisoient un fort mauvais effet, & détournoient la vue du point principal qui doit toujours être le théâtre. Les dames Napolitaines que nous avons examinées à l'aise, ne sont pas belles en général, & tâchent de saisir l'élé-

gance de nos modes, mais on apperçoit bien vîte leur inſuffiſance ſur cet article.

Le nombre des équipages qui barroient la rue, nous étonna (car comment peut-on trouver des carroſſes hors de Paris?) Nous eûmes beaucoup de peine à nous gliſſer à travers ce cahos mobile & dangereux, malgré le falot lumineux porté par notre ciceroni, ou valet de place, & à regagner notre hôtel où la faim nous faiſoit voler, ainſi que le deſir de repoſer nos oreilles fatiguées par le récitatif Italien.

Si nous euſſions eu beaucoup plus de temps & de piſtoles à dépenſer, cette ville ſans doute méritoit la préférence ſur preſque toutes les autres, mais comme il faut ſavoir ſe conformer aux circonſtances, nous avons pris la réſolution de la quitter, ce que nous avons exécuté le 17 Juin à quatre heures du matin.

De la magnifique Veniſe
L'aſpect, à toujours, ſurprendra,
Mais Naples, cette ville exquiſe,
Bien plus au voyageur plaira.
Ici la prodigue nature
Unit l'éclat de la verdure,

Des ſillons la fertilité,
Des oiſeaux le tendre ramage,
Neptune au front fier & ſauvage
Oui : tout charme en cette cité ;
Ah ! que j'y verrois tranſporté
Mon domicile, mon ménage
Avec plaiſir ! ſans ce voiſin
Capricieux & redoutable,
Dont l'eſtomach ſans ceſſe plein
D'une bile trop inflammable,
Vomiſſant le feu par torrens,
Menace de griller les gens.

En quittant Naples, nous nous réſervions encore le ſpectacle d'un beau lieu qui en dépend ; en conſéquence nous avons dirigé notre route vers Caſerte, petite ville diſtante de ſix à ſept lieues. C'eſt en cet endroit que Dom Carlos a voulu étaler ſa magnificence par la conſtruction d'un palais, qui, quoique peu avancé, annonce déja la grandeur de celui qui avoit deſſein d'y habiter.

Le plan extérieur de ce palais eſt un quarré long ; deux faces paralleles ont neuf cents palmes de longueur, & les deux autres, ſept cents. (La palme vaut dix pouces & demi.) Les deux premieres faces ſont percées de trente-trois croiſées, & les deux dernieres de vingt-ſept. Le plan intérieur contient quatre cours quar-

rées, mais dont les angles ſont abbatus, & annoncent la forme octogone. Le bâtiment formant la croix au milieu, & regnant autour de ces quatre cours, produit un logement immenſe. L'architecture en eſt noble & mâle, & le marbre de toute eſpece y eſt employé avec profuſion, tant en colonnes qu'en ornemens.

L'eau y manquoit, mais c'étoit une occaſion de plus à ce roi magnifique de s'illuſtrer par un morceau d'une dépenſe & d'un travail peu commun, qu'il a fait exécuter avec un goût, & une ſolidité admirables. Un aquéduc diſtant de cinq milles pas du château de Caſerte, joint deux montagnes & améne des eaux en abondance. Cet ouvrage, ſuivant la relation que nous en a fait le piqueur, a deux mille vingt-cinq palmes de longueur, cent vingt-cinq d'elevation dans le milieu, & cent quarante de fondation. Trois rangs d'arcades s'élevent l'un ſur l'autre; le plus bas en contient dix-neuf, le ſupérieur vingt-neuf, & le plus élevé quarante-trois. La profondeur des arcades eſt de vingt pieds environ, la face des piles, de quinze, & la largeur de

l'arcade du milieu, de vingt. Cet édifice eſt digne des Romains, & ne le céde en rien au fameux pont du Gard.

La conduite des eaux depuis la ſource juſqu'à l'aqueduc, & depuis la citerne où dépoſe l'aquéduc, juſqu'au château de Caſerte, eſt encore un objet d'une dépenſe ineſtimable; mais rien n'a effrayé le prince, & ce château lui tient tant à cœur, que depuis même qu'il eſt ſur le trône des Eſpagnes, il donne ſouvent des ordres pour l'avancement des bâtimens, envoye de gros fonds, & ſe fait rendre un compte exact du progrès des ouvrages.

Au reſte, par une économie naturelle & fondée en raiſon, ces travaux ſont moins diſpendieux qu'ils ne le ſeroient chez nous. Un nombre conſidérable de malfaiteurs, utiles malgré eux à leur patrie, au lieu de pourir vainement dans les horreurs d'un cachot, ſont rendus à la lumiere, & gagnent par le travail de leurs bras mis à profit, un léger ſalaire, qui leur procure des douceurs pour la vie, & rend leur eſclavage moins affreux.

De Caſerte nous avons gagné Ca-

poue la jeune, & ſommes paſſés dans les champs autrefois occupés par Capoue la vieille, dont je t'ai, je crois, parlé ci-devant. Cette journée ne fut pas remplie à notre ſatisfaction, ni celle du lendemain. Les chemins pleins de fange & de trous, nous ont donné beaucoup d'exercice. Nous nous ſommes égarés pluſieurs fois & avons verſé une, pour nous apprendre à verſer deux autres fois le jour ſuivant: choſe inévitable malgré toute prudence humaine; tant ces voies ſont rompues.

Enfin grace à la providence & à la bonté de nos chevaux, nous ſommes arrivés bien las, bien boueux, bien ſuants, mais ſains & ſaufs, dans le bourg de *San Germano*, où nous devions trouver un dédommagement de nos malheurs.

Du grand Benoît en cet endroit repoſe
Le cadavre avec ſoin gardé;
Un monaſtere & vaſte & bien fondé,
Au haut d'un mont bâti pour cauſe,
Donne à ſes enfans bien nourris,
Le court moyen d'aller en paradis,
Sans grand travail & ſans grand'peine:
De moines une quarantaine
Logent dans cet aimable lieu
Et font ſemblant de prier Dieu.

Ne vas pas, mon cher, prendre ce dernier vers à la lettre, il n'eſt mis là que pour la rime. Je n'ai garde de penſer auſſi mal de ces gens ſi honnêtes, qui nous ont comblés de politeſſe, nous ont hébergés de la meilleure grace du monde, nous ont nourris avec élégance & profuſion, nous ont enfin donné des lits,

Où mollement & bien à l'aiſe,
Sans redouter la puce & la punaiſe,
Notre corps ci-devant fourbu,
Mais lors doucement étendu
Sur la plume bien étoffée,
A joui longuement des faveurs de Morphée.

Si les richeſſes du public ont fondé en gros le bien-être de ces bénis peres, du moins le lui rendent-ils aſſez noblement en détail. Les voyageurs d'un certain rang ſont admis dans leur hoſpice ſans difficultés & peuvent y paſſer pluſieurs jours. Quant à nous, nous ne pouvions manquer d'y être reçus avec quelque diſtinction. Nous portions en poche un papier vainqueur qui nous rendoit pleins de confiance. C'étoit une lettre d'un gros prieur Bénédictin de Naples, qui nous l'avoit donnée à la recommandation de M. Taitbout conſul de France dans

cette ville, homme charmant, qui nous a rendu mille bons offices de la maniere la plus obligeante

L'hoſpice où ces religieux recoivent les voyageurs eſt agréablement ſitué au pied *Del monte Caſſino*; ce bâtiment eſt pour eux en même temps un azile de ſanté, où ils viennent périodiquement ſe rétablir, lorſque la trop grande vivacité de l'air qui regne dans leur monaſtère au haut de la montagne, les a fatigués. Ce fut donc dans cette maiſon baſſe que le R. pere recteur Dom Lanza (à qui Dieu veuille le rendre) nous fit ſervir un dîner excellent qu'il rendit encore plus agréable par ſa préſence. Quoiqu'il ſe fut fait phlébotomiſer le matin pour entrenir la fraîcheur de ſon teint, il voulut bien goûter à tous les plats pour nous montrer le bon exemple, que nous nous fimes gloire de ſuivre de point en point. La converſation, quoiqu'un peu pénible pour nous, parce que le réverend ignoroit abſolument notre langue, & que nous eſtropions rudement la ſienne, n'en fut pas moins vive & gaye. Chacun y mit du ſien le plus qu'il put, lui beaucoup de complai-

ſance, & nous beaucoup d'attention à nos phraſes, pour qu'il lui fut plus aiſé d'aider à la lettre.

L'obſtacle irritoit le deſir,
Et l'embarras nous donna du plaiſir.

Une vingtaine de converſations pareilles eut été le moyen infaillible de nous rendre grecs dans la langue du pays, mais malheureuſement les François ſont ſi répandus partout, que l'on eſt toujours ramené malgré ſoi à ſa langue maternelle qui nous évite tout travail & contention d'eſprit. Après le dîner, notre aimable recteur nous expédia une lettre pour le couvent d'en haut, & ſe retira pour nous laiſſer faire tranquillement la méridienne qu'il alla probablement faire auſſi de ſon côté.

Sur les trois heures nos locatis arriverent précédés d'un guide, & nous nous mîmes en ſelle pour eſcalader le mont Caſſin. Le temps étoit de plus ſerein, & pendant une heure que dura notre petit voyage ſur un chemin entretenu avec ſoin, nous avons eſſuyé les careſſes trop brûlantes de monſieur Apollon. La lettre dont nous étions munis a bientôt fait ouvrir les portes du monaſtere ; l'on

s'eſt empreſſé de nous en faire voir toutes les beautés. 1°. L'égliſe qui eſt d'un bon goût d'architecture, remplie des tableaux de *Luca Giordano*, mais ſelon moi, trop revêtue de marbres différens dont les deſſeins contournés m'ont paru meſquins. 2°. La ſacriſtie qui m'a ſemblé d'un meilleur goût qu'aucune autre; une boiſerie de noyer garnie d'ornemens en cuivre doré & ſculptée, ne laiſſe pas de lui donner beaucoup de reliefs, mais elle eſt de beaucoup inférieure à celle de l'égliſe qui eſt un vrai chef-d'œuvre de ſculpture.

Le cloître eſt beau, & agréablement orné par les ſtatues en marbre de tous les bienfaiteurs de ce couvent. Les appartemens du grand Benoît, fondateur de l'ordre, ſont bas, & garnis d'un aſſez grand nombre de tableaux, dont le ſeul que l'on peut nommer bon, eſt une Madône de Raphaël; ce tableau eſt caché par un payſage mis au devant, que l'on a grand ſoin de ne lever qu'à l'extrémité pour mieux en faire goûter le mérite. Le tombeau où repoſe le corps dudit Benoît accolé avec celui de ſa ſœur jumelle, Madame Sainte Sco-

laſtique, eſt montré avec oſtentation aux étrangers, ſans qu'ils le voyent : ceci ſans doute a lieu de te ſurpren dre; le fait eſt que l'on ne le voit que des yeux de la foi, à travers un petit ſoupirail grillé à raſe terre, car on ne permet point l'entrée dans la piece où ce tombeau eſt pratiqué. Au reſte comme nous n'étions pas incrédules, nous n'avons fait aucune mauvaiſe difficulté.

Notre curioſité nous portoit davantage à viſiter les appartemens des moines. Les dortoirs ſont vaſtes & d'une grande propreté. Delà, la vue s'étend ſur les côteaux & les vallons, ainſi que ſur la cime d'une chaîne de montagnes voiſines, dont les ſommets pointus reſſemblent aſſez de loin aux flots de la mer, par les effets de la lumiere & des ombres. Ce ſpectacle fut entiérement neuf pour nous; nous ne l'abandonnâmes que pour aller voir un appartement dont l'utilité eſt généralement reconnue, c'eſt celui,

Où toute la troupe pieuſe
Après l'office long du chœur,
Accourt avec mine joyeuſe,
Dénotant extrême ferveur,
Pour un plus agréable office
Qui ne dure jamais aſſez.

Là, toujours moines empreſſés
S'acquittent bien de leur ſervice;
Point on n'y baille; un gigot, & Bacchus
Echauffent plus qu'un orémus.

Le réfectoire nous a donc été ouvert; ce vaiſſeau eſt beau, la propreté y regne, d'ailleurs il eſt aſſez ſimplement décoré, mais la muraille du fond eſt couverte d'un morceau précieux. C'eſt un tableau du vieux Baſſan dont le détail eſt immenſe, & le coloris excellent. Le ſujet de la compoſition eſt une alluſion du miracle des cinq pains à l'ordre de ſaint Benoît: la penſée eſt on ne peut plus juſte, & le miracle du Sauveur n'eſt guéres plus ſurprenant que celui des admirables Benoît, François, &c. qui a procuré des richeſſes ſi grandes à un nombre ſi prodigieux d'hommes inutiles à la patrie & à la ſociété.

Toute la maiſon viſitée exactement nous nous ſommes rafraîchis à peu de frais, avec l'eau excellente & fraîche que leur fournit une vaſte citerne poſée au milieu du cloître, ce régal ne ſeroit pas ſans doute, de ton goût, ni de celui de beaucoup d'autres; mais nos ſens ayant des variétés comme nos figures, il peut nous être permis de nous ran-

ger dans la classe des habitans de l'onde, si tel est notre appétit.

Après avoir pris congé de leurs réverences, nous avons confié notre vie à la fermeté des jambes de nos rousslins, qui malgré leur pratique habituelle de cette route escarpée, ne la descendoient qu'en tremblant. Par leur prudence nous avons regagné sains & saufs notre premier domicile, où un joli souper nous attendoit en vain. Les morceaux du dîner n'avoient point encore fait place à d'autres, & les instances engageantes du pere recteur n'eurent d'autre succès que de nous faire avaller quelques cueillerées d'un bouillon perlé & appétissant dont de plus grands Saints que nous auroient eu grand peine à se défendre. Dom Lanza s'est retiré en nous souhaitant un repos bénin, a fait traiter nos domestiques aussi abondamment le soir qu'il l'avoit fait le matin, & nous avons passé une nuit de Chanoines.

Le lendemain dès la pointe du jour, un frere officieux nous a présenté *la cicolata* pour nous preserver de la fraîcheur du matin; nous en avons velouté notre estomac, & après avoir reconnu les soins du frere comme

il convenoit, nous nous ſommes abandonnés gaiment à la Providence, qui peut-être nous réſervoit à des épreuves plus rudes que celles par leſquelles nous avions paſſé. Elle a daigné nous regarder en pitié; il ne nous en a couté que quelques égratignures dans une haye vive qu'il nous a fallu franchir pour éviter de nous noyer dans la fange. Un torrent qui, s'il avoit été gonflé, nous auroit arrêté pluſieurs jours, ſe trouva preſque à ſec; & nous arrivâmes ſur le midi à Iſoletta, où le dîner fut auſſi mince que notre appétit étoit conſidérable. A cinq heures du ſoir, nous entrâmes ſur les terres papales, ce qui nous réjouit fort par l'eſperance de voir le fort de nos peines paſſé.

Le Saint Pere a l'attention
(Sans doute par dévotion,)
Que pratiquable ſoit la route,
Pour ne pas mettre dans le doute
Du ſalut, un enfant très-cher,
Qu'un mauvais pas pourroit envoyer en enfer.

On ne peut aſſez le louer de cette bonté paternelle; il en coute à la vérité de diſtance en diſtance, quelques baïoques; mais on les donne avec grand plaiſir, puiſqu'elles défen-

dent les gens contre les *pattes* ſanglantes des ſuppots du grand Saint Côme. Nous débarquâmes avec une ſatisfaction extrême à Frozinolles, où nous nous apperçûmes ſenſiblement que nous n'étions plus ſur les terres Napolitaines, quoique l'auberge ne fût pas bien bonne. Nous aſpirions après un prompt repos; la chaleur de la journée avoit été des plus peſantes, & nos vêtemens percés de ſueur en faiſoient foi.

La journée du lendemain ne fut pas moins chaude, le dîner à l'auberge de la fontaine, ne fut pas meilleur que celui de la veille, mais nous eûſſions eu tort de nous fâcher après les excuſes que l'hôte nous fît en nous diſant qu'il n'attendoit pas nos ſeigneuries: (ſur les terres de Naples c'eut été nos excellences:) un millier d'excuſes ne valoit pas la plus chétive aîle de poulet ſuivant l'eſtimation de nos eſtomachs mécontens. Nous tachâmes de charmer notre mal en examinant des troupeaux nombreux de buffles privés qui venoient avec leurs veaux auſſi laids que les peres, s'abreuver de l'eau excellente de ce lieu. Nous gagnâmes diligemment

Valmontone par un chemin agréable couvert en ſorme d'avenue. Le lendemain à quatre heures & demie du matin nous nous mîmes en route, & après quatre heures de marche nous quittâmes le grand chemin pour prendre celui de Freſcati, où nous mîmes pied à terre ſur les neuf heures.

Cet endroit par ſa poſition heureuſe qui domine ſur la campagne de Rome & les environs, a attiré les Princes Romains qui y poſſédent des vignes charmantes, (c'eſt-à-dire, maiſons de plaiſance :) en attendant que le dîner fût prêt, nous avons mis le temps à profit. Le cicéroni du lieu s'eſt rendu à notre invitation & nous a conduits dans les maiſons Comti, Pamphile, & Borgheſe comme celles qui méritent le plus la viſite des étrangers.

Toutes ces maiſons joliment peintes & décorées, brillent encore par l'abondance des eaux, dont les propriétaires ſe ſervent pour faire de jolies choſes, mais non des choſes grandes. Leurs jets pour la plupart ne s'élevent pas bien haut & ne dépenſent pas un volume d'eau ſuffiſant pour les rendre intéreſſans. Auſſi le nom

qu'ils donnent à ces plaiſanteries eſt-il *jochi d'aqua*, c'eſt-à-dire, jeux d'eau, & non jets d'eau.

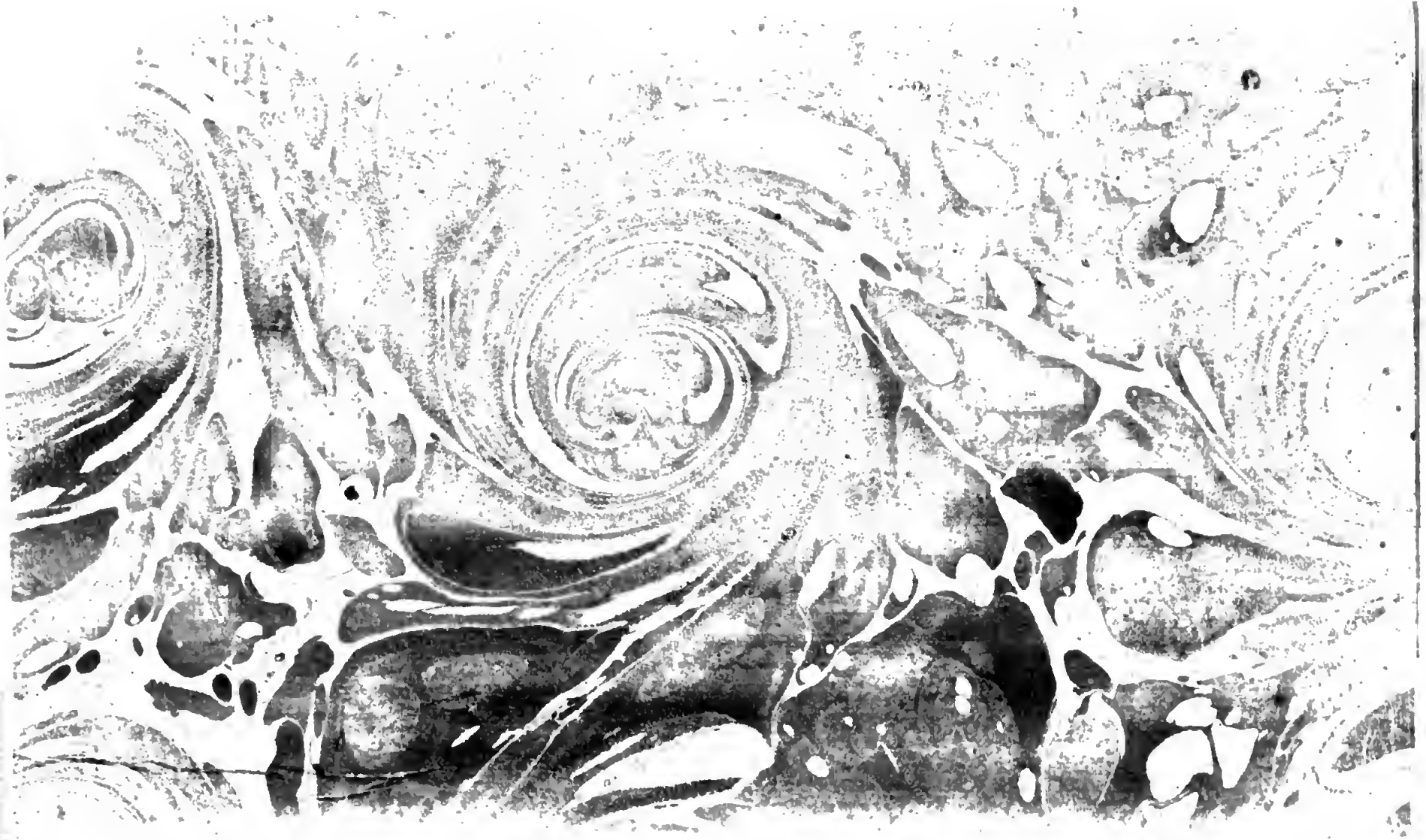
L'eau deſſine pluſieurs formes d'architecture avec élégance, mais l'amuſement le plus fréquent eſt de mouiller les ſpectateurs au moment qu'ils s'y attendent le moins; ce déluge eſt produit par un nombre infini de petit tuyaux inviſibles, cachés juſques dans les eſcaliers mêmes, qui en ſe croiſſant, en ferment exactement l'entrée, lorſque les robinets ſont ouverts.

Les gentilleſſes les plus complettes en ce genre, ſont celles de la vigne Pamphile. On y voit un Dieu Pan qui joue du ſifflet à pluſieurs corps, un faune qui donne du cornet, un Mont Parnaſſe, où Appollon & ſes neufs muſes jouent chacun de leur inſtrument d'attribution; en ſuite font un concert général, après lequel des oiſeaux font auſſi entendre leur muſique imitée aſſez au naturel. Le vent eſt auſſi employé aux plaiſirs du maître de ce joli domicile. Au milieu du ſalon, où eſt élevé le Parnaſſe dont je viens de parler, ſe voit une boule mobile ſuſpendue à un pied & demi

environ de terre, ſans que l'on puiſſe ſoupçonner l'art par lequel elle eſt ainſi ſoutenue ; en approchant, on découvre qu'un ſouffle de vent ménagé dans le plancher forme cette illuſion; il eſt facile de prendre la boule & de la replacer tant que l'on veut, comme cela s'exécute avec un œuf vuidé, ſur le rayon d'un jet d'eau de force médiocre En entrant dans ce ſallon, il arrive quelquefois que la coëffure élegante des dames ſe trouve ſubitement dérangée & même enlevée ; c'eſt encore l'air dont la malignité opére ce miracle au moyen de deux petits trous imperceptibles pratiqués dans l'épaiſſeur du chambranle de la porte, qui lui livrent un paſſage au deſir de celui qui gouverne ces machines récréatives.

La vigne Borgheſe eſt d'une beauté plus mâle, tant par la grandeur de ſes jardins, par ſa poſition en terraſſe dont le coup-d'œil eſt d'une étendue immenſe, que par la nobleſſe des bâtimens. Quiconque aura vu toutes ces beautés, par la plus grande chaleur du jour, & aura meſuré de ſes pas leurs diſtances réciproques, ainſi que les jardins, s'il n'avoit point d'ap-

pétit, le recouvrera infailliblement, & ira comme nous avons fait, chercher ſon dîner, dont la ſolidité lui paroîtra de plus grande importance que les plus beaux châteaux du monde.

Nous avons quitté Freſcati ſur les quatre heures après midi : la chaleur étoit violente, & nous fit trouver la campagne de Rome d'une longueur ſans fin ; les chevaux n'étoient pas moins haraſſés que les hommes : auſſi avec quelle ſatisfaction ne fîmes-nous pas notre entrée ſur les ſept heures dans la capitale de la Chrétienté ! ce n'eſt pas avec un moindre plaiſir que je quitte la plume, mes doigts fatigués ont à peine la force de t'aſſurer combien je ſuis ton ſerviteur.

Fin du premier volume.